

Lettre sur les aveugles, a l'usage de ceux qui voyent

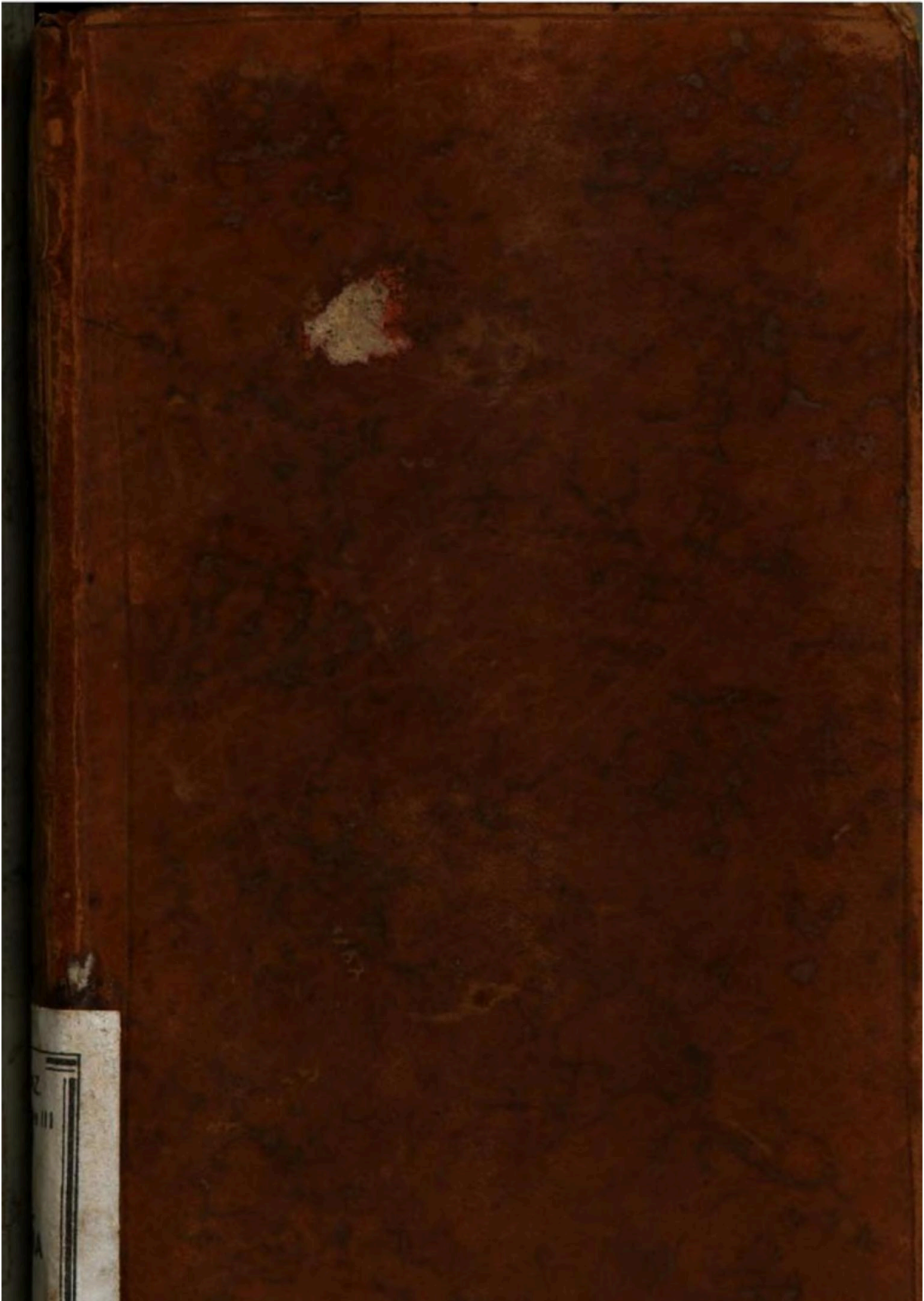
1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



BIBL. NAZ. Vitt. Emanuele III PALATINA NAPOLI

BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III

II
SUPPL.
PALATINA

A
178
NAPOLI





554

554

Isuff. Patent. A178



Isuff. Patent. A178

v. Döerflinger

v. Dörst

Ci-fioL LETTRE SV R LES AVEUGLES, A L' V S A G E DE
CEUX QUI VOYENT. l'ojfunt , n tcfofte videntur. Viig. A LONDRES. M.
DCC. XLIX. Digitized by Google

627.302

LETTRE

S U R

LES AVEUGLES,

A L'U S A G E

DE CEUX QUI VOYENT.

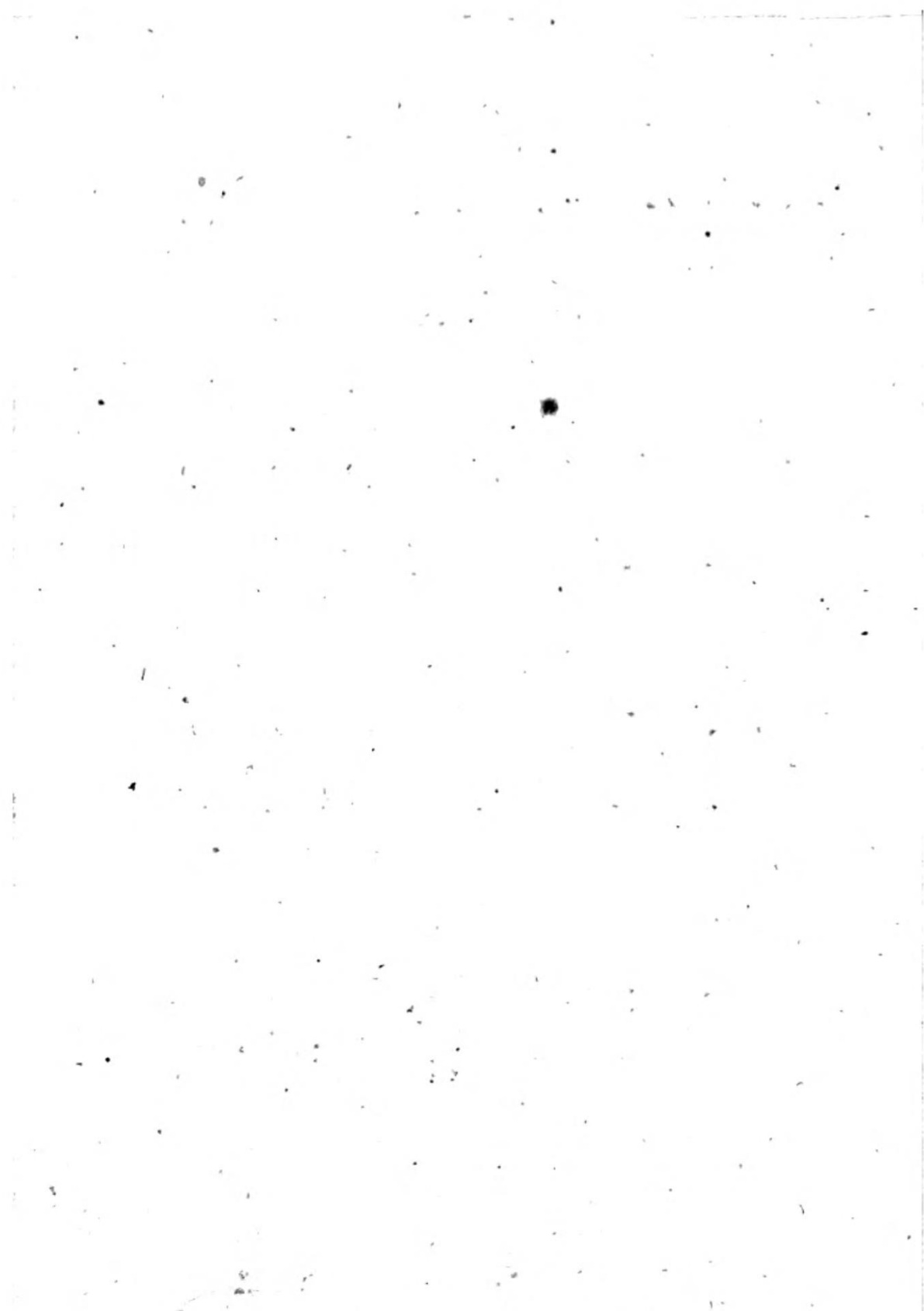
par Diderot.

Possunt, nec posse videntur.

Virg.



A L O N D R E S.



LETTRE S V R LES AVEUGLES - \ A L' VS AGE DE CEUX
QUI VOYENT. ^ ■ —, g'yrj! £ me doutois bien y IJjl Madame , que
l'Aveugle née , à qui Mr. de" Reaumur vient de faire abatre la Cataraée , nç
vous apprendroit pas ce que vous voulier

4 fçavoir j mais je n'avois garde de deviner que ce ne feroit rir fa
faute ni la vôtre. J'ai follicité fon bienfaiteur par moimeme , par fes
meilleurs amis-, par les complimens que je lui ai faits j nous n'en avons rien
obtenu, & le premier appareil fe lèvera fans vous. Des perfonnes de la
première diftinction ont eu l'honneur de partager fon refus avec les
Philofophes: en un mot , il n'a voulu laiffer tomber le voile que devant
quelques yeux fans corifé'quence. Si vous êtes curieufe de f^avoir pourquoi
cet habile Académicien fait fi fécretéDigilized by“Googl

ſçavoir ; mais je n'avois garde
de deviner que ce ne feroit ni
fa faute ni la vôtre. J'ai ſolli-
cité ſon bienfaiteur par moi-
même , par ſes meilleurs amis,
par les complimens que je lui
ai faits ; nous n'en avons rien
obtenu , & le premier appareil
ſe levera ſans vous. Des per-
ſonnes de la première distinc-
tion ont eu l'honneur de parta-
ger ſon refus avec les Philoſo-
phes : en un mot , il n'a voulu
laiffer tomber le voile que de-
vant quelques yeux ſans con-
ſéquence. Si vous êtes curieufe
de ſçavoir pourquoi cet habile
Académicien fait ſi ſecrete-

, . . ment des expenences, qui na peuvent avoir, félon vous, un
trop grand nombre de témoins éclairés 3 je vous répondrai quô les
obfervations d'un homme aufli célébré , ont moins befoin de fpe&ateurs,
quand elles fe font 3 que d'auditeurs , quand elles font faites* Je fuis donc
réA venu , Madame , à mon premier * deîièin 3 & forcé de me paifer d'une
expérience , où je nef voyois guère à gagner pour mon inftruction ni pour la
vôtre i mais dont M* de Réaumur tirera fans doute un bien meilleur parti 3
je me fuis mis à philofo-, pher avec mes amis > fur la A ; / Digitized by
Google

5
ment des expériences, qui ne
peuvent avoir, selon vous, un
trop grand nombre de témoins
éclairés ; je vous répondrai que
les observations d'un homme
aussi célèbre, ont moins besoin
de spectateurs, quand elles se
font ; que d'auditeurs, quand
elles sont faites. Je suis donc re-
venu, Madame, à mon premier
dessein ; & forcé de me passer
d'une expérience, où je ne
voyois guère à gagner pour mon
instruction ni pour la vôtre ;
mais dont M. de Réaumur tire-
ra sans doute un bien meilleur
parti ; je me suis mis à philoso-
pher avec mes amis, sur la

6 tnatiere importante qu'elle a pour objet. Que je ferois heu^ reux, fi le récit d'un de nos Entretiens pouvoit me tenir lieu auprès de vous du fpe&a-1 cle que je vous avois trop légéement promis !* La jour même que le Pruffien faifoit l'Opération de la Catara&e , à la fille de Simoneau , nous allâmes interroger l'Aveugle né du Puifaux : * c'est un homme qui ne manque pas de bon fens a que beaucoup de perfonnes eonnoifTent} qui fçaic un peu de Chymie, & qui a fuijyi avec quelque fuccès, les courÿ I* Petite Ville duGatinois.

matiere importante qu'elle a pour objet. Que je serois heureux, si le récit d'un de nos Entretiens pouvoit me tenir lieu auprès de vous du spectacle que je vous avois trop légèrement promis !

La jour même que le Prussien faisoit l'Opération de la Cataracte, à la fille de Simoneau, nous allâmes interroger l'Aveugle né du Puisaux : * c'est un homme qui ne manque pas de bon sens, que beaucoup de personnes connoissent; qui sçait un peu de Chymie, & qui a suivi avec quelque succès, les cours

* Petite Ville du Gatinois.

7 -de Botanique au Jardin du Roij Il est né d'un pere qui a
professé avec applaudissement la Philosophie dans l'Université de Paris. Il
jouissoit d'une fortune honnête , avec laquelle il eût aisément satisfait les
sens qui lui restent j mais le goût du plaisir l'entraîna dans sa jeunesse & on
abusé de les penchans -, ses affaires domestiques le dérangerent , & il s'est
retiré dans une petite Ville de Province , d'où il fait tous les ans un voyage
à Paris. Il y apporte des liqueurs qu'il distille , où dont on est très-content.
Voilà , Madame , des circonstances assez singulières » Digitized by Google

de Botanique au Jardin du Roi.
 Il est né d'un pere qui a professé avec applaudissement la Philosophie dans l'Université de Paris. Il jouissoit d'une fortune honnête, avec laquelle il eût aisément satisfait les sens qui lui restent; mais le goût du plaisir l'entraîna dans sa jeunesse; on abusa de ses penchans; ses affaires domestiques se dérangerent, & il s'est retiré dans une petite Ville de Province, d'où il fait tous les ans un voyage à Paris. Il y apporte des liqueurs qu'il distille, & dont on est très-content. Voilà, Madame, des circonstances af-

^èz pea Philofophiques , mais par cette raifon même plus propres à vous faire juger, que le Perfonnage dont je vous entretiens n'eft point imaginaire. Nous arrivâmes chez notre Aveugle fur les cinq heures du foir, èc nous le trouvâmes occupé à faire lire fon fils avec des caraéteres en relief : il n'y avoit pas plus d'une heure qu'il étoit levé j car vous fçaurez que la journée commence pour lui , quand elle finit pour nous. Sa* coutume eft de vaquer à fes affaires domeftiques & de travailler , pendant que les autres

sez peu Philosophiques , mais par cette raison même plus propres à vous faire juger , que le Personnage dont je vous entretiens n'est point imaginaire.

Nous arrivâmes chez notre Aveugle sur les cinq heures du soir, & nous le trouvâmes occupé à faire lire son fils avec des caractères en relief : il n'y avoit pas plus d'une heure qu'il étoit levé ; car vous sçavez que la journée commence pour lui , quand elle finit pour nous. Sa coutume est de vaquer à ses affaires domestiques & de travailler , pendant que les autres

9 tepofent. A minuit , rien ne le %gêne , & il n'eft incommode à perfonne. Son premier foin eft de mettre eu place tout ce qu'on a déplacé pendant le jour ; & . quand fa femme s'éveille , elle trouve ordinairement la maifon rangée. La difficulté qu'ont les aveugles à recouvrer les chofes égarées, les rend amis de l'ordre ; ôc je me fuis apperçu que ceux qui les approchoient familièrement , partageoient cette qualité , foit par un effet du*bon exemple qu'ils donnent, foit par un fentiment d'humanité qu'on a pour eux. Que le\$ aveugles feroient malheureux

reposent. A minuit, rien ne le gêne, & il n'est incommode à personne. Son premier soin est de mettre eu place tout ce qu'on a déplacé pendant le jour; & quand sa femme s'éveille, elle trouve ordinairement la maison rangée. La difficulté qu'ont les aveugles à recouvrer les choses égarées, les rend amis de l'ordre; & je me suis apperçu que ceux qui les approchoient familièrement, partageoient cette qualité, soit par un effet du bon exemple qu'ils donnent, soit par un sentiment d'humanité qu'on a pour eux. Que les aveugles feroient malheureux

10 fans les petites attentions de ceux qui les environnent 1
nousmêmes , 'quc nous ferions à plaindre fans elles ! Les grands lervices
font comme de groiîes pièces d'or & d'argent qu'on a rarement occasïon
d'employer j ,mais les petites attentions font une monnoye courante qu'on a
toujours à la main. Notre Aveugle juge fort bien des fymétries. La fymétrie
qui est peut-être une affaire de pure convention entre nous , est
Certainement telle à beaucoup d'égards , entre un Aveugle & ceux <jui
voyent, A force d'étudier Digitized by CToogl

sans les petites attentions de ceux qui les environnent ! nous-mêmes , que nous ferions à plaindre sans elles ! Les grands services sont comme de grosses pièces d'or & d'argent qu'on a rarement occasion d'employer ; mais les petites attentions sont une monnoye courante qu'on a toujours à la main.

Notre Aveugle juge fort bien des symétries. La symétrie qui est peut-être une affaire de pure convention entre nous , est certainement telle à beaucoup d'égards , entre un Aveugle & ceux qui voyent. A force d'étudier

pat le ta<ft la difpolition que nous exigeons entre les parties qui compofent un tout , pour l'appeller beau, un Aveugle parvient à faire une juſte application de ce terme. Mais quand il dit, cela eſt beau , il ne juge pas , il rapporte feulement le jugement de ceux qui voyent: & que font autre chofe les trois quarts de ceux qui déci[^]dent d'une Pièce de Théâtre r après l'avoir entendue, ou d'un Livre, après l'avoir lu ? La beauté pour un Aveugle n'eſt qu'un mot , quand elle eſt féparée de l'utilité j ôc avec un organe de moins, combien de chofes dont a4

par le tact la disposition que nous exigeons entre les parties qui composent un tout , pour l'appeller beau, un Aveugle parvient à faire une juste application de ce terme. Mais quand il dit, *cela est beau*, il ne juge pas, il rapporte seulement le jugement de ceux qui voyent: & que font autre chose les trois quarts de ceux qui décident d'une Pièce de Théâtre, après l'avoir entendue, ou d'un Livre, après l'avoir lû? La beauté pour un Aveugle n'est qu'un mot, quand elle est séparée de l'utilité; & avec un organe de moins, combien de choses dont

Futilité lui échappe ? Les Aveugles ne font pas bien à plaindre de ne l'estimer beau que ce qui est bon ! combien de choses admirables perdues pour eux ! le feu bien qui les dédommage de cette perte , c'est d'avoir des idées du beau , à la vérité moins étendues , mais plus nettes que des Philosophes clair-voyans qui en ont traité fort au long. D Le nôtre parle de miroir à tout moment. Vous croyez bien qu'il ne fait ce que veut dire le mot miroir ; cependant il ne mettra jamais une glace à contre jour. Il s'exprime aussi

l'utilité lui échappe? Les Aveugles ne sont-ils pas bien à plaindre de n'estimer beau que ce qui est bon! combien de choses admirables perdues pour eux! le seul bien qui les dédommage de cette perte, c'est d'avoir des idées du beau, à la vérité moins étendues, mais plus nettes que des Philosophes clair-voyans qui en ont traité fort au long.

Le nôtre parle de miroir à tout moment. Vous croyez bien qu'il ne sçait ce que veut dire le mot miroir; cependant il ne mettra jamais une glace à contre jour. Il s'exprime aussi

*3 fentément que nous, fur les qualités &c les défauts de l'organe qui lui manque:s'il n'attache aucune idée aux ternies qu'il employé , il a du moins fur la plupart des autres hommes l'avantage de ne les prononcer jamais mal-à-propos. Il difcourt h bien & fi juſte de tant de chofes qui lui font abfolument inconnues , que fon commerce ôteroit ,, beaucoup de force à cette induction que nous faifons tous , fans ſçavoir pourquoi , de ce qui fe paſſe en nous , à ce qui fe paſſe au dedans des autres. Je lui demandai ce qu'il entendoit par un miroir j » une

fenfément que nous, fur les qualités & les défauts de l'organe qui lui manque: s'il n'attache aucune idée aux termes qu'il emploie, il a du moins fur la plupart des autres hommes l'avantage de ne les prononcer jamais mal-à-propos. Il difcours fi bien & fi juſte de tant de chofes qui lui font abſolument inconnues, que fon commerce ôteroit beaucoup de force à cette induction que nous faisons tous, fans ſçavoir pourquoi, de ce qui ſe paſſe en nous, à ce qui ſe paſſe au dedans des autres.

Je lui demandai ce qu'il entendoit par un miroir; „ une

*4 « fnachine , me répondit- il , n qui met les choies en relief , »
loin d'elles-mêmes , 11 elles n fe trouvent placées convena» blement par
rapport à elle. 33 C'est comme ma main qu'il 33 ne faut pas que je pofe-à n
côté d'un objet pour le fent33 tir 33. Defcartes aveugle né T auroit dû , ce
me femble j s'applaudir d'une pareille définition. En effet , confiderez , je
vous prie , la fineffe avec laquelle il a fallu combiner certaines idées pour y
parvenir. Notre aveugle n'a de connoilñance des objets que par le toucher. Il
fçait fur le rapport des autres c

» machine , me répondit-il ,
 » qui met les choses en relief ,
 » loin d'elles-mêmes , si elles
 » se trouvent placées convena-
 » blement par rapport à elle.
 » C'est comme ma main qu'il
 » ne faut pas que je pose à
 » côté d'un objet pour le sen-
 » tir ». Descartes aveugle né ,
 auroit dû , ce me semble , s'ap-
 plaudir d'une pareille défini-
 tion. En effet , confiderez , je
 vous prie , la finesse avec laquel-
 le il a fallu combiner certaines
 idées pour y parvenir. Notre
 aveugle n'a de connoissance des
 objets que par le toucher. Il
 sçait sur le rapport des autres

*5 hommes, que par le moyen de la vue on connoît les objets r
comme ils lui font Connus par le toucher 5 du moins , e'est la feule notion
qu'il s'en puiſſe former. Il ſçait de plus , qu'on ne* peut voir ſon propre
vifage y quoiqu'on puiſſe le toucher. La vue , doit-il conclure , eſt donc une
eſpece de toucher , qui ne s'étend que ſur des objets différées de notre
vifage & éloignés^ de nous. D'ailleurs le toucher ne lui donne l'idée que du
relief. Donc , ajoute- t'il , un miroir eſt une machine qui nous met en relief
hors de nous-mêmes. Combien de Philoſophes renommés

hommes, que par le moyen de la vûe on connoît les objets, comme ils lui sont connus par le toucher ; du moins, c'est la seule notion qu'il s'en puisse former. Il sçait de plus, qu'on ne peut voir son propre visage, quoiqu'on puisse le toucher. La vue, doit-il conclure, est donc une espece de toucher, qui ne s'étend que sur des objets différens de notre visage & éloignés de nous. D'ailleurs le toucher ne lui donne l'idée que du relief. Donc, ajoute-t'il, un miroir est une machine qui nous met en relief hors de nous-mêmes. Combien de Philosophes renommés

! i6 ont employé moins de fubtilité pour arriver à des notions aufii fauffes ? fhais combien un miroir doit- il être furprenant pour notre aveugle ? combien fon étonnement dut-il augmenter, quand nous lui apprîmes , qu'il y a de ces fortes de machines qui aggrandiffiènt les objets 5 qu'il y en a d'autres qui , fans les doubler , les déplacent, les rapprochent , les éloignent , les font appercevoir , en dévoilent les plus- petites parties aux yeux des Naturalises * qu'il y en a • qui les multiplient par milliers i qu'il y en a enfin , qui paroiffent les défigurer totalement. Digitized by Google

ont employé moins de subtilité pour arriver à des notions aussi fausses ? mais combien un miroir doit-il être surprenant pour notre aveugle ? combien son étonnement dut-il augmenter, quand nous lui apprîmes, qu'il y a de ces fortes de machines qui aggrandissent les objets ; qu'il y en a d'autres qui, sans les doubler, les déplacent, les rapprochent, les éloignent, les font appercevoir, en dévoilent les plus petites parties aux yeux des Naturalistes ; qu'il y en a qui les multiplient par milliers ; qu'il y en a enfin, qui paroissent les défigurer totalement.

7ü nous fie cent queftions bifares fur ces phénomènes. Il nous demanda , par exemple , s'il n'y avoit que ceux qu'on appelle Naturalises quiviflent avec le microfcope , 6c fi les Aftro- mes étoient les feuls qui viffent avec le téléfGope 5 fi la machine qui groffit les objets étoit plus groffiè que celle qui les rapetifiè -, fi celle qui les rapproche étoit plus courte que celle qui les éloigne * 6c rie comprenant point comment cet autre nous-même que , félon lui i le miroir répété en relief , échappe au feus du toucher. » Voilà, difoit-il, deux

Il nous fit cent questions bises sur ces phénomènes. Il nous demanda, par exemple, s'il n'y avoit que ceux qu'on appelle Naturalistes qui vissent avec le microscope, & si les Astronomes étoient les seuls qui vissent avec le télescope; si la machine qui grossit les objets étoit plus grosse que celle qui les rapetisse; si celle qui les rapproche étoit plus courte que celle qui les éloigne; & ne comprenant point comment cet autre nous-même que, selon lui, le miroir répète en relief, échappe au sens du toucher. » Voilà, disoit-il, deux

iS -« fens qu'une petite machine « met en contradi&ion : une » machine plus parfaite les " mettroit peut- être d'accord , 55 fans que pour cela les objets 5j en fuiènt plus réels : peut» être une troisième plus par« faite encore & moins perf55 de les feroit difparoître , êc >5 nous avertiroit de l'erreur. Et qu'eft ce à votre avis que ,des yeux, lui dit Monfieur de ^ 55 c'efl: , lui répondit l'a55 veugle , umorgane fur lequel 55 l'air fait l'eifet de mon bâ>5 ton fur ma main 5». Cette réponfe nous fit tomber des nues , «5c tandis que nous nous entre

„ sens qu'une petite machine
 „ met en contradiction : une
 „ machine plus parfaite les
 „ mettroit peut-être d'accord,
 „ sans que pour cela les objets
 „ en fussent plus réels : peut-
 „ être une troisième plus par-
 „ faite encore & moins perf-
 „ de les feroit disparoître , &
 „ nous avertiroit de l'erreur.

Et qu'est-ce à votre avis que
 des yeux, lui dit Monsieur de
 „ c'est, lui répondit l'a-
 „ veugle, un organe sur lequel
 „ l'air fait l'effet de mon bâ-
 „ ton sur ma main ». Cette ré-
 ponse nous fit tomber des nues,
 & tandis que nous nous entre-

Digitized by Google

*Figure tirée de la Dioptrique
de Descartes.*



*9 regardions avec admiration f » cela est si vrai , continua-t'il , w que quand je place ma main m entre vos yeux 6c un objet, w ma main vous est présente , » mais l'objet vous est absent. » La même chose m'arrive , » quand je cherche une chose » avec mon bâton, & que j'en » rencontre une autre. Madame , ouvrez la Dioptrique de Descartes , 6c vous y verrez les phénomènes de la vue rapportés à ceux du toucher , 6c des planches d'optique pleines de figures d'hommes occupés à voir avec des bâtons. Descartes 6c tous ceux qui font

regardions avec admiration ;

» cela est si vrai , continua-t'il ,

» que quand je place ma main

» entre vos yeux & un objet ,

» ma main vous est présente ,

» mais l'objet vous est absent.

» La même chose m'arrive ,

» quand je cherche une chose

» avec mon bâton , & que j'en

» rencontre une autre.

Madame , ouvrez la Diop-
trique de Descartes , & vous y
verrez les phénomènes de la
vue rapportés à ceux du tou-
cher , & des planches d'optique
pleines de figures d'hommes
occupés à voir avec des bâtons.
Descartes & tous ceux qui font

20 renus depuis , n'ont pu nous donner d'idées plus nettes de la
vifion j 6c ce grand Philofophe n'a point eu à cet égard plus d'avantage fur
notre aveugle t que le peuple qui a des yeux* Aucun de nous ne s'avifa de
l'interroger fur la peinture 6c fur l'écriture j mais il effc évident qu'il n'y a
point de queftion auxquelles fa comparaifon n'eut pu fatisfaire j je ne doute
nullement qu'il ne nous eût dit , que tenter de lire ou de Voir , fans avoir des
yeux , c'é• toit chercher une épingle avec ün gros bâton. Nous lui parlâmes
feulement de ces fortes de perfpedives Digitized by Google

venus depuis , n'ont pû nous donner d'idées plus nettes de la vision ; & ce grand Philosophe n'a point eu à cet égard plus d'avantage sur notre aveugle , que le peuple qui a des yeux.

Aucun de nous ne s'avisa de l'interroger sur la peinture & sur l'écriture ; mais il est évident qu'il n'y a point de question auxquelles sa comparaison n'eût pû satisfaire ; & je ne doute nullement qu'il ne nous eût dit , que tenter de lire ou de voir , sans avoir des yeux , c'étoit chercher une épingle avec un gros bâton. Nous lui parlâmes seulement de ces sortes de perspectives

perspectives qui donnent du relief aux objets , & qui ont avec nos miroirs tant d'analogie tant de différence à la fois j nous nous aperçûmes qu'elles nuisoient autant qu'elles concouroient à l'idée qu'il s'est formée d'une glace , & qu'il étoit tenté de croire , que la glace peignant les objets , le peintre pour les représenter , peignait peut-être une glace. Nous lui vîmes enfilez des aiguilles fort menues. Pourroiton , Madame , vous prier de fuir pendre ici votre leure , &: de chercher comment vous vous y prendriez à fa place. En cas B F? F?

perspectives qui donnent du relief aux objets, & qui ont avec nos miroirs tant d'analogie & tant de différence à la fois ; & nous nous apperçûmes qu'elles nuisoient autant qu'elles concouroient à l'idée qu'il s'est formée d'une glace , & qu'il étoit tenté de croire, que la glace peignant les objets , le peintre pour les représenter , peignoit peut-être une glace.

Nous lui vîmes enfiler des aiguilles fort menues. Pourroit-on , Madame , vous prier de suspendre ici votre lecture , & de chercher comment vous vous y prendriez à sa place. En cas

que vous ne rencontriez aucun" expédient, je vais vous dire celui de notre aveugle. Il dispose l'ouverture de l'aiguille transversalement entre ses lèvres & dans la même direction que celle de sa bouche j puis à l'aide de sa langue & de la succion il attire le fil qui fuit son haleine , à moins qu'il ne soit beaucoup trop gros pour l'ouverture j mais dans ce cas , celui qui voit n'est gueres moins embarrassé que celui qui est privé" de la vue. Il a la mémoire des sons à un degré . surprenant j & les syllabes ne nous offrent pas une

que vous ne rencontriez aucun expédient, je vais vous dire celui de notre aveugle. Il dispose l'ouverture de l'aiguille transversalement entre ses lèvres , & dans la même direction que celle de sa bouche ; puis à l'aide de sa langue & de la succion il attire le fil qui suit son haleine , à moins qu'il ne soit beaucoup trop gros pour l'ouverture ; mais dans ce cas, celui qui voit n'est gueres moins embarrassé que celui qui est privé de la vue.

Il a la mémoire des sons à un degré surprenant ; & les visages ne nous offrent pas une

*3 diversité plus grande que celle qu'il observe dans les voix.
Elles ont pour lui une infinité de nuances délicates qu'il nous échappent, parce que nous n'avons pas à les observer, le même intérêt que l'aveugle. Il en est - pour nous de ces nuances comme de notre propre visage. De tous les hommes que nous avons vus, celui que nous nous rappellerions le moins, c'est nous-mêmes. Nous n'étudions les visages que pour reconnaître les personnes > & si nous ne retenons pas la nôtre, c'est que nous ne ferons jamais exposés à nous prendre pour un autre, ni un, B 2

diversité plus grande que celle qu'il observe dans les voix. Elles ont pour lui une infinité de nuances délicates qui nous échappent, parce que nous n'avons pas à les observer, le même intérêt que l'aveugle. Il en est pour nous de ces nuances comme de notre propre visage. De tous les hommes que nous avons vus, celui que nous nous rappellerions le moins, c'est nous-mêmes. Nous n'étudions les visages que pour reconnoître les personnes; & si nous ne retenons pas la nôtre; c'est que nous ne serons jamais exposés à nous prendre pour un autre, ni un

U autre pour nous. D'ailleurs les fecours que nos fens fe prêtent mutuellement , les empêchent de fe perfectionner. Cette oecafion ne fera pas la feule que j'aurai d'en faire la remarque, Notre aveugle nous dit à ce fujet, qu'il fe trouveroit fort à plaindre d'être privé des mêmes avantages que nous , 2c qu'il auroit été tenté de nous regarder comme des intelligences fupérieures , s'il n'avoit éprouvé cent fois , combien nous lui cédions à d'autres égards. Cette réflexion nous en fit faire une autre. Cet aveugle, dûmes nous , s'eftime autant 2c plus peut-* Digitized t

autre pour nous. D'ailleurs les secours que nos sens se prêtent mutuellement, les empêchent de se perfectionner. Cette occasion ne sera pas la seule que j'aurai d'en faire la remarque.

Notre aveugle nous dit à ce sujet, qu'il se trouveroit fort à plaindre d'être privé des mêmes avantages que nous, & qu'il auroit été tenté de nous regarder comme des intelligences supérieures, s'il n'avoit éprouvé cent fois, combien nous lui cédions à d'autres égards. Cette réflexion nous en fit faire une autre. Cet aveugle, dîmes nous, s'estime autant & plus peut-

être que nous qui voyons 5 pourquoi donc fi l'animal raïTonne, comme on n'en peut guère douter , balançant ses avantages sur l'homme , qui lui font mieux connus que ceux de l'homme sur lui, ne porteroit-il pas un semblable jugement. Il a des bras, dit peut-être le moucheron i mais j'ai des ailes. S'il a. des armes, dit le Lion 5 n'avons-nous pas des ongles ? L'Eléphant nous verra comme des infè&es;, & tous les animaux, nous accordant volontiers une raison avec laquelle nous aurions grand besoin de leur instinct > se prétendront doués d'un inf» f

Être que nous qui voyons ;
pourquoi donc si l'animal raisonne, comme on n'en peut guere douter , balançant ses avantages sur l'homme , qui lui sont mieux connus que ceux de l'homme sur lui, ne porteroit-il pas un semblable jugement. Il a des bras , dit peut-être le moucheron ; mais j'ai des aîles. S'il a des armes , dit le Lion ; n'avons-nous pas des ongles ? L'Éléphant nous verra comme des insectes ; & tous les animaux, nous accordant volontiers une raison avec laquelle nous aurions grand besoin de leur instinct , se prétendront doués d'un inf-

I 2 6 tind avec lequel ils fe pafleic fort bien de notre raifon. Nous avons un fi violent penchant à furfaire nos qualités & à dimi- • nuer nos défauts-, qu'il fembleroit prefque , que c'eft à l'homme à faire le traité de la force , & à l'animal , celui de la raifon. Quelqu'un de nous s'avifa. de demander à notre Aveugle , s'il feroit bien content d'avoir des yeux 3 » fi la curiofité ne me d.ominait pas , dit-il 3 j'ai» merois bien autant avoir de ?» longs bras : il me femble que 33 mes mains m'inftroient 33 mieux de ce qui fe paffe dans ?» la Lune que vos yeux ou vos Digitized by Googl

tinct avec lequel ils se passent fort bien de notre raison. Nous avons un si violent penchant à surfaire nos qualités & à diminuer nos défauts, qu'il sembleroit presque, que c'est à l'homme à faire le traité de la force, & à l'animal, celui de la raison.

Quelqu'un de nous s'avisa de demander à notre Aveugle, s'il seroit bien content d'avoir des yeux, » si la curiosité ne » me dominoit pas, dit-il; j'aurois bien autant avoir de » longs bras : il me semble que » mes mains m'instruissent » mieux de ce qui se passe dans » la Lune que vos yeux ou vos

*7 - » téléscopes j & puis les yeus » ceflent plutôt de voir , que « les mains de toucher. Il vaudroit donc bien autant qu'on >• perfectionnât en moi l'organe 55 que j'ai y que de m'accorder 53 celui qui me manque. Notre Aveugle adreiîè au bruit , ou à la voix fî sûrement que je ne doute pas qu'un tel exercice ne rendît les Aveugles très-adroits & très-dangereux. Je vais vous en raconter un trait qui vous perfuadera combien on auroit tort d'attendre un coup de pierre , ou à s'expofer â un coup de piftolet de fa mainy pour peu qu'il eut l'ha

» télescopes ; & puis les yeux
 » cessent plutôt de voir , que
 » les mains de toucher. Il vau-
 » droit donc bien autant qu'on
 » perfectionnât en moi l'organe
 » que j'ai , que de m'accorder
 » celui qui me manque.

Notre Aveugle adresse au
 bruit , ou à la voix si sûrement
 que je ne doute pas qu'un tel
 exercice ne rendît les Aveugles
 très-adroits & très-dangereux.
 Je vais vous en raconter un
 trait qui vous persuadera com-
 bien on auroit tort d'attendre
 un coup de pierre , ou à s'ex-
 poser à un coup de pistolet de
 sa main , pour peu qu'il eut l'ha-

28 bitude de fe fervir de cet ar* me. Il eut dans fa jeunefle une querelle avec un de fes freres qui s'en trouva fort mal. Impatienté des propos défagréablés qu'il en efiuoyoit , il faille le premier objet qui lui tomba fous la main , le lui lança , l'atteignit au milieu du front } ôc l'étendit par terre. Cette aventure , & quelques autres le firent appeller à la Police. Les lignes extérieurs de la puidance qui nous affeélent li vivement , n'en impofent point aux Aveugles. Le nôtre comparut devant le Magiftrati comme devant fon femblable. Les * Digitized by Google

bitude de se servir de cet arme. Il eut dans sa jeunesse une querelle avec un de ses freres qui s'en trouva fort mal. Impatienté des propos désagréables qu'il en essuyoit , il faisit le premier objet qui lui tomba sous la main , le lui lança , l'atteignit au milieu du front , & l'étendit par terre.

Cette aventure , & quelques autres le firent appeller à la Police. Les signes extérieurs de la puissance qui nous affectent si vivement , n'en imposent point aux Aveugles. Le nôtre comparut devant le Magistrat ; comme devant son semblable.

Les

*9 ' -liés menaces ne Hntimiderenc point. ■» Que me ferez -
vous, . M dit-il , à M. Hérault >5? Je vous jetterai dans un cul de baflè folTe
, lui répondit le Magiftrat. » Eh , Monfieur , lui répliqua 35 l'Aveugle: il y a
vingt-cinq 35 ans que j'y fuis '3. Quelle réponfe , Madame ! & quel texte
pour un homme qui aime autant à moralifer que moi. Nous fortons de la vie
, comme d'un fpedacle enchanteur 5 l'Aveugle en fort ainfi que d'un ca,
chot : fi nous avons à vivre plus deplaifirque lui, convenez qu'il a bien
moins de regret à mourir. C

Les menaces ne l'intimiderent point. » Que me ferez-vous, » dit-il, à M. Herault »? Je vous jeterai dans un cul de basse fosse, lui répondit le Magistrat. » Eh, Monsieur, lui répliqua l'Aveugle: il y a vingt-cinq ans que j'y suis ». Quelle réponse, Madame! & quel texte pour un homme qui aime autant à moraliser que moi. Nous sortons de la vie, comme d'un spectacle enchanteur; l'Aveugle en sort ainsi que d'un cachot: si nous avons à vivre plus de plaisir que lui, convenez qu'il a bien moins de regret à mourir.

L'Aveugle du Puilaux estiroe la proximité du feu , aux degrés de la chaleur ; la plénitude des vaifleaux , au bruit que font en tombant les liqueurs qu'il tranfvasé ; & le voifinage des corps, à l'action de l'air fur fon' vifage. Il est fi fenfible aux moindres viciifitu'des qui arrivent dans l'atmosphère , qu'il peut diftinguer une rue d'un culde-fac. Il apprétie à merveille les poids des corps & des capacités des vaifleaux ; & il s'efl: fait de fes bras des balances , fijuf* tes , & de fes doigts des compas • fi expérimentés , que dans les occafions où ctce efpèce de) -J Digitized by Googl

L'Aveugle du Puisaux estime la proximité du feu, aux degrés de la chaleur ; la plénitude des vaisseaux , au bruit que font en tombant les liqueurs qu'il transvase ; & le voisinage des corps , à l'action de l'air sur son visage. Il est si sensible aux moindres vicissitudes qui arrivent dans l'atmosphère , qu'il peut distinguer une rue d'un cul-de-sac. Il apprécie à merveille les poids des corps & des capacités des vaisseaux ; & il s'est fait de ses bras des balances , si justes , & de ses doigts des compas si expérimentés , que dans les occasions où cette espèce de

3* viatique a lieu, je gagerai tou^ jours pour notre Aveugle ,
contre vingt perfonnes qui voyent. Le poli des corps n'a gueres moins de
nuances pour lui , que le Ion de la voix^ôe il n'y auroit pas à craindre qu'il
prît fa femme pour un autre , à moins qu'il ne gagnât au chan- J ge. Il y a
cependant bien de l'apparence que les femmes feroient communes chez un
peuple d'Aveugles , ou que leurs loix contre l'aJultere feroient bien
rigoureufes. Il feroit li facile aux femmes de tromper leurs ma, ris , en
convenant d'un ligne i avec leurs Amants. Ci Digitized by Google

statique a lieu, je gagerai toujours pour notre Aveugle, contre vingt personnes qui voyent. Le poli des corps n'a gueres moins de nuances pour lui, que le son de la voix & il n'y auroit pas à craindre qu'il prît sa femme pour un autre, à moins qu'il ne gagnât au change. Il y a cependant bien de l'apparence que les femmes feroient communes chez un peuple d'Aveugles, ou que leurs loix contre l'adultere feroient bien rigoureuses. Il seroit si facile aux femmes de tromper leurs maris, en convenant d'un signe avec leurs Amants.

3* il juge de la beauté par l'œil toucher , cela se comprend 5 mais ce qui n'est pas si facile à faire , c'est qu'il y fait entrer • dans ce jugement la prononciation le son de la voix. C'est aux Anatomistes à nous apprendre , s'il y a quelque rapport entre les parties de la bouche & du palais, & la forme extérieure du visage. Il fait de petits ouvrages au tour 6c a - l'aiguille j il nivelle a l'équerre j il monte 6c démonté les machines ordinaires , il fait aller de • l'unique pour exécuter un morceau dont on lui dit les notes 6c leurs valeurs. Il estime Digitized by Google

Il juge de la beauté par le toucher , cela se comprend ; mais ce qui n'est pas si facile à saisir , c'est qu'il fait entrer dans ce jugement la prononciation & le son de la voix. C'est aux Anatomistes à nous apprendre , s'il y a quelque rapport entre les parties de la bouche & du palais , & la forme extérieure du visage. Il fait de petits ouvrages au tour & à l'aiguille ; il nivelle à l'équerre ; il monte & démonte les machines ordinaires ; il sçait assez de musique pour exécuter un morceau dont on lui dit les notes & leurs valeurs. Il estime

33 avec beaucoup plus de préci* hon que nous, la durée du terris,,
par la fuccefiion des allions ôc des penfées. La beauté de' lapeau ,
l'embonpoint , la fermeté des chairs , les avantages de la conformation , la
douceur de l'haleine , les charmes de la voix,, ceux de la prononciation
font" des qualités dont il fait grand cas dans les autres. Il s'est marié »pour
avoir desyeux qui lui appartenrent , auparavant il avoir eu deflein de
s'aflocier un fourd qui lui prêteroit des yeux,& à qui il apporteroit en
échange des oreilles.- Rien ne m'a tant étonnéC3

avec beaucoup plus de précision que nous, la durée du tems, par la succession des actions & des pensées. La beauté de la peau, l'embonpoint, la fermeté des chairs, les avantages de la conformation, la douceur de l'haleine, les charmes de la voix, ceux de la prononciation sont des qualités dont il fait grand cas dans les autres.

Il s'est marié pour avoir des yeux qui lui appartenissent, auparavant il avoit eu dessein de s'associer un sourd qui lui prêteroit des yeux, & à qui il apporteroit en échange des oreilles. Rien ne m'a tant étonné

34 que fon aptitude finguliere à un grand nombre de chofes 5 &
lorfque nous lui en témoignâmes notre fu prilè : » jem'ap» perçois bien ,
Meilleurs , nous » dit il, que vous n'êtes pas aveu» gles : vous êtes furpris de
ce » que je fais , & pourquoi ne «vous étonnez-vous pas aufli de « ce que je
parle? » Il y a, je crois, plus de philofophie dans cette réponfe qu'il ne
prétendoit y en mettre lui-même. C'eft une choie aflez furprenante que la
facilité avec laquelle on apprend à parler. Nous ne parvenons â attacher une
idée à quantité de termes qui ne peuDigitized by Google

que son aptitude singuliere à
un grand nombre de choses ;
& lorsque nous lui en témoig-
nâmes notre surprise : » je m'ap-
» perçois bien , Messieurs , nous
» dit il , que vous n'êtes pas aveu-
» gles : vous êtes surpris de ce
» que je fais , & pourquoi ne
» vous étonnez-vous pas aussi de
» ce que je parle ? » Il y a , je
crois , plus de philosophie dans
cette réponse qu'il ne prétendoit
y en mettre lui-même. C'est une
chose assez surprenante que la
facilité avec laquelle on ap-
prend à parler. Nous ne parve-
nons à attacher une idée à
quantité de termes qui ne peu-

' 35 ^ vent être représentés par des objets sensibles, & qui, pour
ainsi dire, n'ont point de corps, que par une suite de combinaisons fines &c
profondes des Analogies que nous remarquons entre ces objets non
sensibles, & les idées qu'ils excitent * il faut avouer conséquemment qu'un
Aveugle né doit apprendre à parler plus difficilement < qu'un autre,
puisque le nombre des objets non sensibles étant beaucoup plus grand pour
lui, il a bien moins de champ que nous pour comparer &; , pour
combinaison. Comment veut-on, par exemple, que le mot c4 Digitized by
Google

vent être représentés par des objets sensibles, & qui, pour ainsi dire, n'ont point de corps, que par une suite de combinaison fines & profondes des Analogies que nous remarquons entre ces objets non sensibles, & les idées qu'ils excitent; & il faut avouer conséquemment qu'un Aveugle né doit apprendre à parler plus difficilement qu'un autre, puisque le nombre des objets non sensibles étant beaucoup plus grand pour lui, il a bien moins de champ que nous pour comparer & pour combiner. Comment veut-on, par exemple, que le mot

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

l phifionomie se fixe dans la mémoire. C'est une espèce d'agrément qui consiste en des objets si peu sensibles pour un Aveugle , que faute de l'être assez pour nous-mêmes qui voyons nous ferions fort embarrassés de dire bien précisément ce que c'est que d'avoir de la phifionomie. Si c'est principalement dans les yeux qu'elle réside — 'fide j le toucher n'y peut rien gagner ■ de puis , qu'est-ce pour un? Aveugle que des yeux morts , des yeux vifs , des yeux d'effrit, &c? Je conclus de -là que nous, tirons sans doute du concours-. Digitized by Google

phifionomie fe fixe dans fa mémoire. C'eft une efpèce d'agrément qui confifte en des objets fi peu fenfibles pour un Aveugle , que faute de l'être affez pour nous-mêmes qui voyons , nous ferions fort embarrassés de dire bien précifément ce que c'eft que d'avoir de la phifionomie. Si c'eft principalement dans les yeux qu'elle réfide ; le toucher n'y peut rien ; & puis , qu'eft - ce pour un Aveugle que des yeux morts , des yeux vifs , des yeux d'efprit , &c ?

Je conclus de - là que nous tirons fans doute du concours

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

3? de nos feus 5c de nos organes' de grands fervices. Mais ce fe-^
roit tout autre chofe encore , fi nous les exercices féparé. ment, 5c li nous
n'en employonsjamais deux dans les occasions où le fecours d'un feul
nousfuffiroit. Ajouter le toucher à la vùe , quand on a affez de fes yeux ,
c'efl à deux chevaux , qui font déjà fort vifs , en atteler un troihéme en
arbalefte, qui tire d'un côté, tandis que les autres tirent de l'autre. Comme je
n'ai jamais douté que l'état de' nos organes 5c de nos fens n'ait beaucoup
d'influence fur notre métaphy fique

de nos sens & de nos organes de grands services. Mais ce feroit tout autre chose encore , si nous les exercions séparément, & si nous n'en employons jamais deux dans les occasions où le secours d'un seul nous suffiroit. Ajouter le toucher à la vue , quand on a assez de ses yeux , c'est à deux chevaux , qui sont déjà fort vifs , en atteler un troisième en arbaleste , qui tire d'un côté , tandis que les autres tirent de l'autre.

Comme je n'ai jamais douté que l'état de nos organes & de nos sens n'ait beaucoup d'influence sur notre métaphysique

3* & fur notre morale , & que* nos idées les plus purement intellectuelles , Il je puis parler ainfi, ne tiennent de fort près à -la conformation de notre corps , je me mis à queftionner notre Aveugle fur les vices &c fur les vertus. Je m'apperçus d'abord qu'il avoit une averfioïï prodigieufe pour le vol : elle nailloit en lui de deux caufès y de la facilité qu'on avoit de le voler , fans qu'il s'en apperçut * • 6c plus encore , peut - être , de celle qu'on avoit de l'appercevoir , quand il voloit. ' Ce n'eft pas qu'il ne fçache très-bien fe mettre en garde contre le fens A Digitized by Google

& sur notre morale , & que nos idées les plus purement intellectuelles , si je puis parler ainsi , ne tiennent de fort près à la conformation de notre corps , je me mis à questionner notre Aveugle sur les vices & sur les vertus. Je m'apperçus d'abord qu'il avoit une aversion prodigieuse pour le vol : elle naissoit en lui de deux causes ; de la facilité qu'on avoit de le voler , sans qu'il s'en apperçût ; & plus encore , peut-être , de celle qu'on avoit de l'appercevoir , quand il voloit. Ce n'est pas qu'il ne sçache très-bien se mettre en garde contre le sens

39 ‘ qu'il nous connoît déplus qu'a lui , &: qu'il ignore la maniere de bien cacher un vol. Il ne fait pas grand cas de la pudeur ; fans les injures de l'air dont les vêtemens le garantirent , il n'en comprendroit guere l'ufà^e , &il avoue franchement qu'il ne devine pas pourquoi l'on couvre plutôt une partie du corps qu'une autre } & moins encore par quelle bizarrerie on donne entre ces parties la préférence à certaines que leur ufage éc les indifpofitions auxquelles elles font fujettes demanderoient que l'on, tînt libres. Quoique nous foy ons.

qu'il nous connoît de plus qu'à lui, & qu'il ignore la maniere de bien cacher un vol. Il ne fait pas grand cas de la pudeur ; sans les injures de l'air dont les vêtemens le garantissent, il n'en comprendroit guere l'usage, & il avoue franchement qu'il ne devine pas pourquoi l'on couvre plutôt une partie du corps qu'une autre ; & moins encore par quelle bizarrerie on donne entre ces parties la préférence à certaines que leur usage & les indispositions auxquelles elles sont sujettes demanderoient que l'on tint libres. Quoique nous soyons

4° clans un fiécle ou l'efprît piiîlofophique nous a débarraffë d'un grand nombre de préjugés , je ne cPbis pas que nous en venions jamais jufq.u'à méconnoître les prérogatives de la pudeur aufii. parfaitement que mon Aveugle* Diogene n'auroit point été pour lui un Philofophe. Comme de toutes les démonftrations extérieures qui réveillent en nous la commifératïot* & les idées de la douleur y les aveugles ne font aïfedés que par la plainte j je les foupçonne en général d'inhumanité. Quelle différence y a-t'il pour un Aveur

dans un siècle où l'esprit philosophique nous a débarrassé d'un grand nombre de préjugés, je ne crois pas que nous en venions jamais jusqu'à méconnoître les prérogatives de la pudeur aussi parfaitement que mon Aveugle. Diogene n'auroit point été pour lui un Philosophe.

Comme de toutes les démonstrations extérieures qui réveillent en nous la commifération & les idées de la douleur, les aveugles ne sont affectés que par la plainte; je les soupçonne en général d'inhumanité. Quelle différence y a-t'il pour un Aveu-

4i gle entre un homme qui urine 8c un homme qui fans fe pendre
verfe fon fang? Nous-mêmes , ne ceftons-nous pas de compatir,lorfque la
diftance ou la petiteffe des objets produit le même / effet fur nous , que la
privation de la vue fur les Aveugles ? Tant nos vertus dépendent de notre
maniéré de fent^r , &. du degré auquel les chofes extérieures nous affedent
? Audi je ne doute point que , fans la crainte du châtiment , bien des gens
n'euf fent moins de peine à tuer un homme à une diftance où ils 4 ne le
verroient gros que comme une hirondelle , qu'à égor

gle entre un homme qui urine & un homme qui fans se plaindre verse son sang ? Nous-mêmes , ne cessons-nous pas de comparer, lorsque la distance ou la petitesse des objets produit le même effet sur nous , que la privation de la vûe sur les Aveugles ? Tant nos vertus dépendent de notre maniere de sentir , & du degré auquel les choses extérieures nous affectent ? Aussi je ne doute point que , sans la crainte du châtiment , bien des gens n'eussent moins de peine à tuer un homme à une distance où ils ne le verroient gros que comme une hirondelle , qu'à égor-

41 ger un bœuf de leurs mains, j Si nous avons de la comj3aflion
pour%on cheval qui foudre , ôc d nous écraions une fourmi fans aucun
fcrupule , n'est-ce pas le même principe qui nous détermine ? Ah ! Madame
, que la morale des Aveugles est différente de la nôtre ? Que celle d'un
fourd différencierait encore de celle d'un Aveugle ! ôe qu'un être qui aurait un
fens de plus que nous , trouverait notre mo. raie imparfaite j pour ne rien
dire de pis. Notre Métaphydque ne s'ac** corde pas mieux avec la leur.
Combien de principes pour eux Digitized by Google

ger un bœuf de leurs mains. Si nous avons de la compassion pour un cheval qui souffre , & si nous écrasons une fourmi sans aucun scrupule , n'est-ce pas le même principe qui nous détermine ? Ah ! Madame , que la morale des Aveugles est différente de la nôtre ? Que celle d'un sourd différerait encore de celle d'un Aveugle ! & qu'un être qui auroit un sens de plus que nous , trouverait notre morale imparfaite ; pour ne rien dire de pis.

Notre Métaphysique ne s'accorde pas mieux avec la leur. Combien de principes pour eux

43 <qui ne font que des abfurdités pour nous, & réciproquement.
Je pourrais entrer là dedans dans un détail qui vous amuseroit - sans doute >
mais que de certaines gens qui voyent du crime à tout , ne manqueroient pas
d'accuser d'irreligion j comme s'il dépendoit de moi de faire appercevoir:
aux Aveugles, les choses autrement qu'ils ne les apperçoivent. je me
contenterai d'observer une chose dont je crois qu'il faut que tout le monde
convienne j e'est que ce grand raisonnement qu'on tire des merveilles de la
nature , est bien foible pour des

qui ne sont que des absurdités pour nous, & réciproquement. Je pourrois entrer là-dessus dans un détail qui vous amuseroit sans doute ; mais que de certaines gens qui voyent du crime à tout , ne manqueroient pas d'accuser d'irreligion ; comme s'il dépendoit de moi de faire appercevoir aux Aveugles, les choses autrement qu'ils ne les apperçoivent. Je me contenterai d'observer une chose dont je crois qu'il faut que tout le monde convienne ; c'est que ce grand raisonnement qu'on tire des merveilles de la nature , est bien foible pour des

44 Aveugles. La facilité que nous avons de créer , pour ainfi dire ,
■de nouveaux objets , par le moyen d'une petite glace , eft quelque chofe
de plus incompréhénfible pour eux, que des Aftres qu'ils ont été condamnés
à ne voir jamais. Ce globe lumineux quis'avance d'Orient en Occident ,4es
étonne moins qu'un petit feu qu'ils ont la commodité d'augmenter 011 de
diminuer : comme ils voyent la matière d'une manière beaucoup plus
abftraite que nous 5 ils font moins éloignés de croire qu'elle penfe. Si un
homme qui n'a vu que pendant

Aveugles. La facilité que nous avons de créer , pour ainsi dire , de nouveaux objets , par le moyen d'une petite glace , est quelque chose de plus incompréhensible pour eux , que des Astres qu'ils ont été condamnés à ne voir jamais. Ce globe lumineux qui s'avance d'Orient en Occident , les étonne moins qu'un petit feu qu'ils ont la commodité d'augmenter ou de diminuer : comme ils voyent la matiere d'une maniere beaucoup plus abstraite que nous ; ils sont moins éloignés de croire qu'elle pense.

Si un homme qui n'a vû que
pendant

1 k ^ 41 pendant un jour ou deux , le trouvoit confondu chez un
peuple d'Àveugles , il faudroit ' qu'il prit le parti de le taire , ou celui de
passer pour un fou. II . leur annonçeroit tous les jours quelque nouveau
mystère qui n'en feroit un -que pour eux j & que les Esprits forts le
faisoient bon gré de ne pas croire. Les Défenseurs de la Religion ne
pourroient-ils pas tirer un grand parti d'une incrédulité si opiniâtre , si juste
même à certains égards ^ & cependant si peu fondée ? Si vous vous prêtez
pour un instant à cette supposition , élis vous rap-

Digitized by Google

pendant un jour ou deux , se trouvoit confondu chez un peuple d'Aveugles , il faudroit qu'il prit le parti de se taire , ou celui de passer pour un fou. Il leur annonceroit tous les jours quelque nouveau mystere qui n'en feroit un que pour eux , & que les Esprits forts se sçauroient bon gré de ne pas croire. Les Défenseurs de la Religion ne pourroient-ils pas tirer un grand parti d'une incrédulité si opiniâtre , si juste même à certains égards ; & cependant si peu fondée ? Si vous vous prêtez pour un instant à cette supposition , elle vous rap-

4« pellerà fous des traits empruntés 'hiftoire & les perfécutions de ceux qui ont eu le malheur de rencontrer la vérité dans des hécles de ténèbres 3 & l'imprudence de la déceler à leurs Aveugles contemporains , entre lefquels ils n'ont point eu d'ennemis plus cruels que ceux qui par leur état & leur éducationfembloient devoir être les moins éloignés de leurs fentimens.. Je laide donc la morale la métaphyfiquedes Aveugles & je paflè à des chofes qui font moins importantes , mais qui tiennent de plus près au but Digittèed by Go<

pellera sous des traits empruntés l'histoire & les persécutions de ceux qui ont eu le malheur de rencontrer la vérité dans des siècles de ténébres , & l'imprudence de la déceler à leurs Aveugles contemporains, entre lesquels ils n'ont point eu d'ennemis plus cruels que ceux qui par leur état & leur éducation sembloient devoir être les moins éloignés de leurs sentimens.

Je laisse donc la morale & la métaphysique des Aveugles , & je passe à des choses qui sont moins importantes , mais qui tiennent de plus près au but

47 des observations qu'on fait ici de toutes parts , depuis l'arrivée du Pruffien. Première question. Comment un aveugle né le forme-t'il- des idées des figures ? Je crois que les mouvemens de son corps , l'existence successive de sa main en plusieurs lieux la sensation non-interrompue d'un corps qui passe entre ses doigts , lui donnent la notion de direction. S'il les glisse le long d'un fil bien tendu ,, il prend l'idée d'une ligne droite y s'il suit la courbure d'un fil lâche , il prend celle d'une ligne courbe. Plus généralement, il a par des expériences répétées*

des observations qu'on fait ici de toutes parts, depuis l'arrivée du Prussien. Première question. Comment un aveugle né se forme-t'il des idées des figures ? Je crois que les mouvemens de son corps, l'existence successive de sa main en plusieurs lieux, la sensation non-interrompue d'un corps qui passe entre ses doigts, lui donnent la notion de direction. S'il les glisse le long d'un fil bien tendu, il prend l'idée d'une ligne droite; s'il suit la courbure d'un fil lâche, il prend celle d'une ligne courbe. Plus généralement, il a par des expériences réitérées

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

48 du toucher , la mémoire de: sensations éprouvées en diffé—
rents points il est maître de; combiner ces sensations ou. point , à d'en
former des figures. Une ligne droite pour un' Aveugle qui n'est: point
Géomètre-, n'est autre chose que la: mémoire d'une suite de sensations du
toucher y placées ,, dans la direction d'un fil. tendu sur une: ligne courbe , la
mémoire d'une suite de sensations du toucher , rapportées à la surface de
quelque corps solide, concave ou convexe. L'étude réclame dans le
Géomètre la notion de ces. lignes, par les propriétés, qu'il

du toucher , la mémoire de sensations éprouvées en différens points : il est maître de combiner ces sensations ou point , & d'en former des figures. Une ligne droite pour un Aveugle qui n'est point Géomètre , n'est autre chose que la mémoire d'une suite de sensations du toucher , placées , dans la direction d'un fil tendu ; une ligne courbe , la mémoire d'une suite de sensations du toucher , rapportées à la surface de quelque corps solide , concave ou convexe. L'étude rectifie dans le Géomètre la notion de ces lignes , par les propriétés qu'il

49 leur découvre. Mais, Géomètre? ou non , l'aveugle né rapporte! tout à l'extrémité de ses doigts^ Nous combinons des points colorés j il ne combine lui que des points palpables , ou , pour parler plus exactement , que des sensations du toucher dont il a mémoire.. Il ne se passe rien; dans sa tête d'analogue à ce qui se passe dans la nôtre : il n'imagine point j car pour imaginer, il faut colorer un fond y &: détacher de ce fond des points , en leur superposant une couleur différente de celle du fond. Re-faites à ces points la même couleur qu'au fond 3 à

leur découvre. Mais, Géomètre ou non , l'aveugle ne rapporte tout à l'extrémité de ses doigts. Nous combinons des points colorés ; il ne combine lui que des points palpables , ou , pour parler plus exactement , que des sensations du toucher dont il a mémoire. Il ne se passe rien dans sa tête d'analogue à ce qui se passe dans la nôtre : il n'imagine point ; car pour imaginer , il faut colorer un fond , & détacher de ce fond des points , en leur supposant une couleur différente de celle du fond. Restituez à ces points la même couleur qu'au fond ; à

5° l'instant ils se confondent avec lui , de la figure disparaît : du moins , c'est ainsi que les choses s'exécutent dans mon imagination y de je présume que les autres n'imaginent pas autrement que moi. Lors donc que je me propose d'apercevoir dans ma tête une ligne droite et autrement que par ses propriétés , je commence par la tapiffer en dedans d'une toile blanche dont je détache une suite de points noirs placés dans la même direction. Plus les couleurs du fond de des points sont tranchantes , plus j'aperçois les points distinctement 5 de une

l'instant ils se confondent avec lui , & la figure disparoît : du moins , c'est ainsi que les choses s'exécutent dans mon imagination , & je présume que les autres n'imaginent pas autrement que moi. Lors donc que je me propose d'appercevoir dans ma tête une ligne droite , autrement que par ses propriétés , je commence par la tapisser en dedans d'une toile blanche dont je détache une suite de points noirs placés dans la même direction. Plus les couleurs du fond & des points sont tranchantes , plus j'apperçois les points distinctement ; & une

5* figure d'une couleur fort vof-fine de celle du fond ne me fatigue pas moins à confidérer dans mon imagination T que hors de moi & fur une toile. Vous voyez donc, Madame v qu'on pourroit donner des loix pour imaginer facilement à la fois plufieurs objets diverfement colorés * mais que ces loix ne feroient certainement: pas à l'üfage d'un Aveugle né. L'Aveugle né , ne pouvant colorer , ni par conféquent figurer comme nous l'entendons , n'a mémoire que de fenfations pri^ fes par le toucher , qu'il rapporte à dififérens points * lieux

figure d'une couleur fort voisine de celle du fond , ne me fatigue pas moins à considérer dans mon imagination , que hors de moi & sur une toile.

Vous voyez donc , Madame , qu'on pourroit donner des loix pour imaginer facilement à la fois plusieurs objets diversement colorés ; mais que ces loix ne seroient certainement pas à l'usage d'un Aveugle né. L'Aveugle né , ne pouvant colorer , ni par conséquent figurer comme nous l'entendons , n'a mémoire que de sensations prises par le toucher , qu'il rapporte à différens points , lieux

5'r oü difiances , 6c donc il com-' pofe des figures. Il eft fi
confant que Ton ne figure point dans l'imagination , fans colorer, que j fi
l'on nous donne àJ toucher dans les ténèbres de petits globules dont nous
ne! comloiffions ni la matière ni la* couleur, nous les fuppoferons aufi-tôt
blancs ou noirs , ou de quelqu'autre couleur 5 ou' quej fi nous île leur en
attachons aucune , nous n'aurons , ainfr que l'Aveugle né , que la mé-'
moire de petites fenfations ex-' citées à l'extrémité des doigts , 6c telles que
de petits corps ronds peuvent les occafionner. SU v / .J Digitized by Google

ou distances , & dont il compose des figures. Il est si constant que l'on ne figure point dans l'imagination , sans colorer , que , si l'on nous donne à toucher dans les ténèbres de petits globules dont nous ne connoissons ni la matière ni la couleur , nous les supposons aussi-tôt blancs ou noirs , ou de quelque autre couleur ; ou que , si nous ne leur en attachons aucune , nous n'aurons , ainsi que l'Aveugle né , que la mémoire de petites sensations excitées à l'extrémité des doigts , & telles que de petits corps ronds peuvent les occasionner.

53 Si cette mémoire est très-fugitive en nous & si nous n'avons guères d'idée de la manière dont un Aveugle né fixe , rappelle & combine les sensations » du toucher & c'est une fuite de l'habitude que nous avons prise par les yeux , de tout exécuter dans notre imagination avec des couleurs. Il m'est cependant arrivé à moi-même, dans , les agitations d'une passion violente , d'éprouver un frissonnement dans toute une main y de sentir l'impression de corps que j'avois touchés il y avoir longtemps , s'y réveiller aussi vivement que s'ils eussent encore : E Digitized by Google

Si cette mémoire est très-fugitive en nous ; si nous n'avons gueres d'idée de la maniere dont un Aveugle né fixe , rappelle & combine les sensations du toucher ; c'est une suite de l'habitude que nous avons prise par les yeux , de tout exécuter dans notre imagination avec des couleurs. Il m'est cependant arrivé à moi-même , dans les agitations d'une passion violente , d'éprouver un frissonnement dans toute une main ; de sentir l'impression de corps que j'avois touchés il y avoit longtems , s'y réveiller aussi vivement que s'ils eussent encore

J \ été préfens à mon attouchement > & de m'appercevoir
trèsdistindement que les limites de la fenfation coincidoient pr'écifément
avec celles de ces corps abfents. Quoique la fenfation foit indivifible par
ellemême j elle occupe , fi on peut fe fervir de ce terme , un efpace étendu
vauquel l'Aveugle né * a la faculté d'ajouter ou de retrancher par la penfée ,
en groffifiantou diminuant la partie affedée. Il compofe par ce moyen des
points , des furfaces , des folides : il aura même un folide gros comme le
globe terreftre , s'il fe fuppofe le bout du doigt gros comme le globe &
occupé Digitized by G

été présens à mon attouchement , & de m'appercevoir très-distinctement que les limites de la sensation coincidoient précisément avec celles de ces corps absents. Quoique la sensation soit indivisible par elle-même , elle occupe , si on peut se servir de ce terme , un espace étendu , auquel l'Aveugle né a la faculté d'ajouter ou de retrancher par la pensée , en grossissant ou diminuant la partie affectée. Il compose par ce moyen des points , des surfaces , des solides : il aura même un solide gros comme le globe terrestre , s'il se suppose le bout du doigt gros comme le globe & occupé

55 • ' par la lènfaction en longueur , largeur & profondeur. Je ne connois rien qui démontre mieux la réalité du fens interne que cette faculté foible en. nousj mais forte dans les aveugles nés , de fentir ou de fe rappeler la fenfation des corps , lors même qu'ils font abfens 6c qu'ils n'agiflent plus fur eux. Nous ne pouvons faire entendre à un Aveugle né , comment l imagination nous peint les objets abfents , comme s'ils étoient préfens -, mais nous, pouvons très-bien reconnoître en nous la faculté de fentir à l'extrémité d'un doigt Ei % *4 Digitized by Google

par la sensation en longueur ,
largeur & profondeur.

Je ne connois rien qui dé-
montre mieux la réalité du sens
interne que cette faculté foible
en nous ; mais forte dans les
aveugles nés , de sentir ou de
se rappeler la sensation des
corps, lors même qu'ils sont ab-
sents & qu'ils n'agissent plus
sur eux. Nous ne pouvons fai-
re entendre à un Aveugle né ,
comment l'imagination nous
peint les objets absents , com-
me s'ils étoient présens ; mais
nous pouvons très-bien recon-
noître en nous la faculté de
sentir à l'extrémité d'un doigt ,

■ * ain corps qui n'y est plus , telle qu'elle est dans l'Aveugle né.
Pour cet effet ferrez l'index contre le pouce 5 fermez les yeux * féparez vos
doigts j examinez immédiatement après cette1 réparation ce qui se pafte en
vous , & dites-moi fi la fenfation ne dure pas long-tems après 1 que la
compreffion a eéiê i fi pendant que la compreffion dure , votre ame vous
paroît plus dans votre tête qu'à l'extrémité de vos doigts 5 8c fi cette
compreffion ne vous donne pas la notion d'une furface , par l'efpace
qu'occupe la fenjfation. Nous ne diftinguons la préfencedes êtres hors de
nous,

un corps qui n'y est plus , telle qu'elle est dans l'Aveugle né. Pour cet effet ferrez l'index contre le pouce ; fermez les yeux ; séparez vos doigts ; examinez immédiatement après cette séparation ce qui se passe en vous , & dites-moi si la sensation ne dure pas long-tems après que la compression a cessé ; si pendant que la compression dure , votre ame vous paroît plus dans votre tête qu'à l'extrémité de vos doigts ; & si cette compression ne vous donne pas la notion d'une surface , par l'espace qu'occupe la sensation. Nous ne distinguons la présence des êtres hors de nous.

n de leur représentation dans notre imagination , que par la force
 èc la foiblesse de l'impression : pareillement, l'Aveugle né ne distingue la
 sensation d'avec ' < » * i ' i . < i . . la présence réelle d'un objet «a
 l'extrémité de son doigt s que par la force ou la foiblesse de la sensation
 même. Si jamais un Philosophe aveugle & fourd de naissance fait un homme
 à limitation de celui de Descartes,, j'ose vous affirmer, Madame ,
 qu'il placera l'ame au bout des doigts j car c'est de-là que lui viennent ses
 principales sensations, & toutes ses connoissances. Et qui Paver-; *

de leur représentation dans notre imagination , que par la force & la foiblesse de l'impres-
sion : pareillement, l'Aveugle ne
ne discerne la sensation d'avec
la présence réelle d'un objet à
l'extrémité de son doigt , que
par la force ou la foiblesse de
la sensation même.

Si jamais un Philosophe aveu-
gle & sourd de naissance fait
un homme à l'imitation de ce-
lui de Descartes, j'ose vous as-
surer , Madame , qu'il placera
l'ame au bout des doigts ; car
c'est de-là que lui viennent ses
principales sensations, & toutes
ses connoissances. Et qui l'aver-

J* \. tiroit que fa tête eft le fiége de fes penfées ? Si les travaux de l'imagination épuifent lanôtre, c'eft que l'effort que nous faifons pour imaginer , eft allez ièmblable à celui que nous fai- * fons pour appercevoir des objets très-proches ou très-petits. Mais il n'en fera pas de même de l'Aveugle & Sourd de naiffance : les fènfations qu'il aura priies par le toucher , feront y pour ainft dire , le moule de toutes fes idées , & je ne ferois pas furpris qu'après une profonde méditation il eût les doigts aufli fatigués , que nous , avons la tête. Je ne craindrois Digilized by Google

tiroit que sa tête est le siège de ses pensées ? Si les travaux de l'imagination épuisent la nôtre, c'est que l'effort que nous faisons pour imaginer, est assez semblable à celui que nous faisons pour appercevoir des objets très-proches ou très-petits. Mais il n'en sera pas de même de l'Aveugle & Sourd de naissance : les sensations qu'il aura prises par le toucher, seront, pour ainsi dire, le moule de toutes ses idées, & je ne serois pas surpris qu'après une profonde méditation, il eût les doigts aussi fatigués, que nous avons la tête. Je ne craindrois

57 point qu'un Philosophe lui objectât que les nerfs font les causes de nos sensations , qu'ils partent tous du cerveau : quand ces deux propositions feroient aussi démontrées qu'elles le font peu , sur-tout la - première , il lui suffiroit de se faire expliquer tout ce que les Physiciens ont rêvé là-dessus , pour persister dans son sentiment. Mais si l'imagination d'un Aveugle n'est autre chose que la faculté de se rappeler &c . de combiner des sensations de points palpables -, & celle d'un homme qui voit , la faculté de se rappeler &c de combiner des . E 4

point qu'un Philosophe lui objectât que les nerfs sont les causes de nos sensations , & qu'ils partent tous du cerveau : quand ces deux propositions seroient aussi démontrées qu'elles le sont peu , sur-tout la première , i lui suffiroit de se faire expliquer tout ce que les Physiciens ont rêvé là-dessus , pour persister dans son sentiment.

Mais si l'imagination d'un Aveugle n'est autre chose que la faculté de se rappeler & de combiner des sensations de points palpables ; & celle d'un homme qui voit , la faculté de se rappeler & de combiner des

6i • •« prefque fur de fe tromper en métaphyfique , c'eft de ne pas Amplifier afiez- les objets dont on s'occupe \ Ôc un fecret infaillible pour arriver en phyfico mathématique , à des réfultats défectueux , c'eft de les fuppofer moins compofés qu'ils ne le font. i Il y a une efpece d'abftraction dont fi peu d'hommes font capables , qu'elle femble réfervée aux intelligences pures j c'eft celle par laquelle tout fe 'réduiroit à des unités numériques. Il faut convenir que les réfultats de cette géométrie feroient bien exaéts, . 8c. fés. for.-

presque sûr de se tromper en métaphysique , c'est de ne pas simplifier assez les objets dont on s'occupe ; & un secret infaillible pour arriver en physicomathématique , à des résultats défectueux , c'est de les supposer moins composés qu'ils ne le sont.

Il y a une espece d'abstraction dont si peu d'hommes sont capables , qu'elle semble réservée aux intelligences pures ; c'est celle par laquelle tout se réduiroit à des unités numériques. Il faut convenir que les résultats de cette géométrie seroient bien exacts , & ses for-

Si mules, bien générales -, car il n'y a point d'objets , foit dans la nature, foit dans le possible , que ces unités (impies ne pussent représenter des points , des lignes , des surfaces , des solides , des pensées , des idées , des sensations (i par hasard , c'étoit-là le fondement de la Doctrine de Pithagore , on pourroit dire de lui , qu'il étoit dans son projet , parce que cette manière de philosopher est trop au-dessus de nous , & trop approchante de celle de l'Etre Suprême, qui), félon l'expression ingénieuse d'un Geomètre Anglois , Geo

mules, bien générales ; car il n'y a point d'objets , soit dans la nature , soit dans le possible , que ces unités simples ne pussent représenter des points , des lignes , des surfaces , des solides , des pensées , des idées , des sensations , &c. . . . si par hasard , c'étoit-là le fondement de la Doctrine de Pithagore , on pourroit dire de lui , qu'il échoua dans son projet , parce que cette maniere de philosopher est trop au-dessus de nous , & trop approchante de celle de l'Etre Suprême , qui , selon l'expression ingénieuse d'un Geomètre Anglois , Geo-

^3 mètrife perpétuellement dans rUnivers. L'unité pure & fimple eft un limbole trop vague & trop général pour nous. Nosfens nous ramènent à des lignes plus analogue^ à l'étendue de notre esprit & à la conformation de nos.organes. Nous avons même fait enforte que ces lignes puffent être communs entre nous , & qu'ils fervilTent, pour ainfi dire d'entrepôt au commerce mutuel de nos idées. Nous en avons inftitué pour les yeux , ce font les caractères * pour l'oreille , ce font les fons articulés'5 mais nous n'en avons aucun

métrise perpétuellement dans l'Univers.

L'unité pure & simple est un simbole trop vague & trop général pour nous. Nos sens nous ramènent à des signes plus analogues à l'étendue de notre esprit & à la conformation de nos organes. Nous avons même fait en sorte que ces signes pussent être communs entre nous, & qu'ils servissent, pour ainsi dire d'entrepôt au commerce mutuel de nos idées. Nous en avons institué pour les yeux, ce sont les caractères; pour l'oreille, ce sont les sons articulés; mais nous n'en avons aucun

64 pour le toucher , quoiqu'il y ait une manière propre de parler à ce fens , Se d'en obtenir des réponses. Faute de cette langue , la communication est entièrement rompue entre nous & ceux qui naissent Sourds , Aveugles & Muets. Ils croient,? mais ils restent dans un état d'imbécillité. Peut-être acquerreroient-ils des idées , si l'on: le faisoit entendre à eux dès l'enfance, d'une manière fixe,, déterminée , constante & uniforme ; en un mot , Il on leur traçoit sur la main , les mêmes caractères que nous traçons sur le papier & que la; Digitized by Google

pour le toucher , quoiqu'il y ait une maniere propre de parler à ce sens , & d'en obtenir des réponses. Faute de cette langue , la communication est entièrement rompue entre nous & ceux qui naissent Sourds , Aveugles & Muets. Ils croissent , mais ils restent dans un état d'imbécillité. Peut-être acquerreroient-ils des idées , si l'on se faisoit entendre à eux dès l'enfance , d'une maniere fixe , déterminée , constante & uniforme ; en un mot , si on leur traçoit sur la main , les mêmes caracteres que nous traçons sur le papier ; & que la

éi -même lignification leur demeurée invariablement artac-hée.

•Ce langage , Madame , ne vous paroît-il pas aussi commode qu'un autre ?
n'est-il pas même tout inventé ? & oferiezvous nous affirmer qu'on ne vous a
jamais rien fait entendre de & ». cette manière? Il ne s'agit donc que de le
fixer & d'en faire une Grammaire où des' Didionnaires ; si l'on trouve que
l'expression par les caractères ordinaires de l'écriture soit trop lente ; pour ce
ferais. Les connoissances ont trois "portes pour entrer dans notre .a me j 5c
nous en tenons une ♦ Digitized by Google

même signification leur demeurât invariablement attachée.

Ce langage , Madame , ne vous paroît-il pas aussi commode qu'un autre ? n'est-il pas même tout inventé ? & oseriez-vous nous assurer qu'on ne vous a jamais rien fait entendre de cette manière ? Il ne s'agit donc que de le fixer & d'en faire une Grammaire & des Dictionnaires ; si l'on trouve que l'expression par les caracteres ordinaires de l'écriture soit trop lente pour ce sens.

Les connoissances ont trois portes pour entrer dans notre ame ; & nous en tenons une

U baricadée , par le défaut de lignes. Si l'on eût négligé les deux autres , . nous en ferions réduits à la condition des animaux. De même que nous n'avons que le ferré pour nous faire entendre au fens du toucher , H nous n'aurions que le cri pour parler à l'oreille. Madame il faut manquer d'un fens pour connoître les avantages des hmbles destinés à ceux qui relient \$ éc des gens qui auroient le malheur d'être Sourds , Aveugles Muets , ou qui viendroient à perdre ces trois fens par quel. qu'accident , feroient biencharv més qu'il y eût une langue nette

baricadée , par le défaut de signes. Si l'on eût négligé les deux autres , nous en serions réduits à la condition des animaux. De même que nous n'avons que le ferré pour nous faire entendre au sens du toucher , nous n'aurions que le cri pour parler à l'oreille. Madame, il faut manquer d'un sens pour connoître les avantages des simboles destinés à ceux qui restent ; & des gens qui auroient le malheur d'être Sourds , Aveugles & Muets , ou qui viendroient à perdre ces trois sens par quelque accident , seroient bien charmés qu'il y eût une langue nette

, . * < 7 & précife pour le toucher. . Il eft bien plus court d’ufer de fimboles tout inventés , que d’en être inventeur , comme on A y eft forcé , lorfqu’on eft pris au dépourvu. Quel avantage n’eût - ce pas été pour Saounerfon de trouver une Arithmétique palpable toute préparée à l’âge de cinq ans , au lieu d’avoir à l’imaginer à l’âge de vingt-cinq. Ce Saounerfon, Madame , eft un autre Aveugle donc il ne fera pas hors de propos de vous entretenir. On en raconte des prodiges > & il n’y en a aucun que fes progrès dans les BellesLettres , de fon habileté dans

& précise pour le toucher.

Il est bien plus court d'user de simboles tout inventés, que d'en être inventeur, comme on y est forcé, lorsqu'on est pris au dépourvu. Quel avantage n'eût - ce pas été pour Saunderfon de trouver une Arithmétique palpable toute préparée à l'âge de cinq ans, au lieu d'avoir à l'imaginer à l'âge de vingt-cinq. Ce Saunderfon, Madame, est un autre Aveugle dont il ne sera pas hors de propos de vous entretenir. On en raconte des prodiges; & il n'y en a aucun que ses progrès dans les Belles Lettres, & son habileté dans

68 les sciences Mathématiques ne puissent rendre croyable. ' La même machine lui fervoit pour les calculs algébriques , 8e pour la description des figures redoublées. Vous ne feriez pas fâchée qu'on vous en fît l'explication , pourvu que vous fussiez en état de l'entendre 5 8e vous allez voir 3 qu'elle ne suppose aucune connoissance que vous n'ayez , 8e qu'elle vous feroit très-utile , s'il vous prenoit jamais envie de faire de longs calculs à tâtons. Imaginez un carré, tel que vous le voyez plane, i. divisé en ■ quatre parties égales , par des lignes * •* _ J Digitized by Google

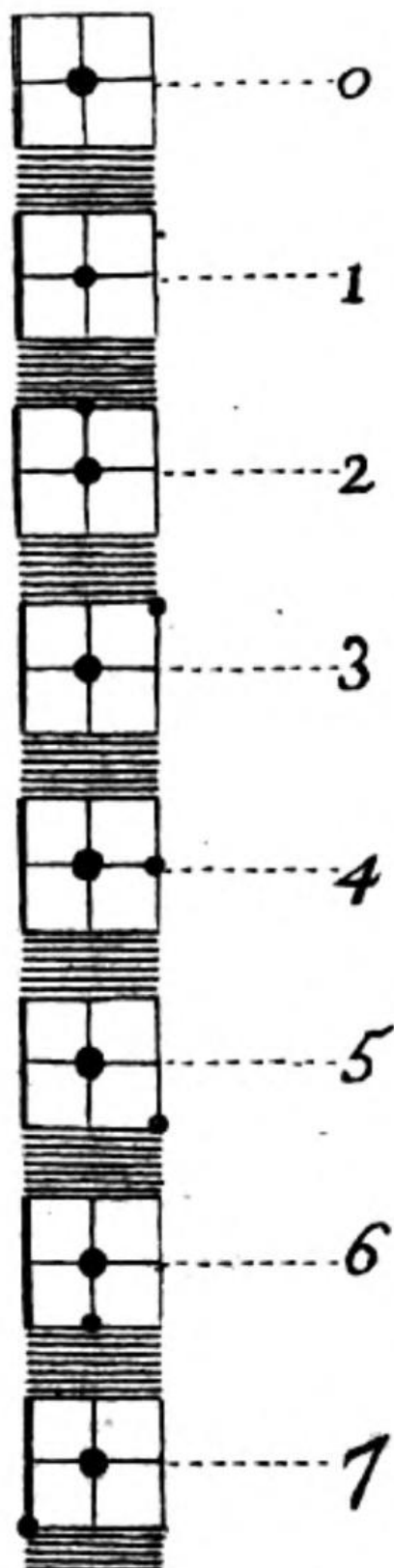
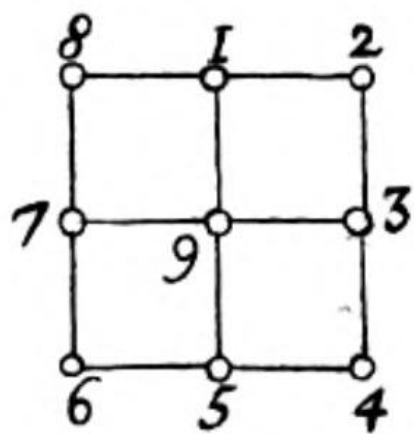
les sciences Mathématiques ne puissent rendre croyable.

La même machine lui servoit pour les calculs algébriques, & pour la description des figures rectilignes. Vous ne seriez pas fâchée qu'on vous en fît l'explication, pourvu que vous fussiez en état de l'entendre; & vous allez voir, qu'elle ne suppose aucune connoissance que vous n'avez, & qu'elle vous feroit très-utile, s'il vous prenoit jamais envie de faire de longs calculs à tâtons.

Imaginez un quarré, tel que vous le voyez planç. 2. divisé en quatre parties égales, par des
lignes

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

Digitized by Google



■ 6r lignes perpendiculaires aux cotés , en sorte qu'il vous offrît les
 neuf points 1,2,3, 4, 5, 6 , 7 , 8,9. Supposez ce carré percé de . neuf trous
 capables de recevoir des épingles de deux espèces , toutes de même
 longueur & de même grosseur , mais les unes à tête un peu plus grosses que
 les autres. Les épingles à grosse tête ne se plaçoient jamais qu'au centre du
 carré , celles à petite tête , jamais que sur les côtés i excepté dans un seul
 cas -, ce~ lui du zéro. Le zéro se mar-. * • - > i • ; : 1 quoit par une épingle à
 grosse tête , placée au ' centre du pe*

lignes perpendiculaires aux côtés, enforte qu'il vous offrît les neuf points 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Supposez ce quarré percé de neuf trous capables de recevoir des épingles de deux espèces, toutes de même longueur & de même grosseur, mais les unes à tête un peu plus grosses que les autres.

Les épingles à grosse tête ne se plaçoient jamais qu'au centre du quarré; celles à petite tête, jamais que sur les côtés; excepté dans un seul cas; celui du zero. Le zero se marquoit par une épingle à grosse tête, placée au centre du pe-

. , 7° tic quarré , fans qu'il y eût aucune autre épingle fur les cotés. Le chiffre i étoit repréfénté par un épingle à petite tête , placée au centre du quarré , fans qu'il y eût aucune autre épingle fur les côtés. Le chiffre i par une épingle à groffe tête placée au centre du quarré , & par une épingle à petite tête placée fur un des côtés au . point i. Le chiffre 3 par une épingle à groffe tête placée au centre du quarré , & par une épingle à petite tête placée fur un des côtés au point 2. Le chiffre 4. par une épingle à groffe tête placée au centre du quarré , & par une épingle à peDigitized by Google

tit quarré , fans qu'il y eût aucune autre épingle sur les côtés. Le chiffre 1 étoit représenté par un épingle à petite tête , placée au centre du quarré , fans qu'il y eût aucune autre épingle sur les côtés. Le chiffre 2 par une épingle à grosse tête placée au centre du quarré , & par une épingle à petite tête placée sur un des côtés au point 1. Le chiffre 3 par une épingle à grosse tête placée au centre du quarré , & par une épingle à petite tête placée sur un des côtés au point 2. Le chiffre 4. par une épingle à grosse tête placée au centre du

71 tite tête placée fur un des côtés, au point 3. Le chiffre j. par une épingle à grofle tête , placée au centre du quarré , & par une épingle à petite tête , placée fur un des côtés, au point 4. Le chiffre 6, par une épingle à grofle tête , placée au centre duquarré , & par une épingle à. petite tête, placée fur un des côtés, au point 5. Le chiffre 7 , par une épingle à grofle tête , placée au centre du quarré , & par une épingle à petite tête, placée • fur un des côtés, au point 6., Le chiffre 8 , par une épingle à grofle tête , placée au centre du quarré, & par une épingle. F 2 ' ' Digitized by Google

tite tête placée sur un des côtés, au point 3. Le chiffre 5. par une épingle à grosse tête, placée au centre du quarré, & par une épingle à petite tête, placée sur un des côtés, au point 4. Le chiffre 6, par une épingle à grosse tête, placée au centre du quarré, & par une épingle à petite tête, placée sur un des côtés, au point 5. Le chiffre 7, par une épingle à grosse tête, placée au centre du quarré, & par une épingle à petite tête, placée sur un des côtés, au point 6. Le chiffre 8, par une épingle à grosse tête, placée au centre du quarré, & par une épingle

em ' à petite tête placée sur un des*__ . _ Zi cotés, au point 7. Le
 chiffre 9,; par une épingle à grosse tête, placée au centre du carré, de par
 une épingle à petite tête, placée sur un des côtés du carré—ré, au point 8..
 Voilà 'bien dix expressions. différentes pour le tad, dont chacune répond à
 un de nos . dix caractères arithmétiques. imaginez maintenant une Table Ci
 grande que vous voudrez, , partagée en petits carrés, rangés
 horizontalement &. séparés les uns des autres de la même distance, ainsi <
 que vous le: j voyez, planche 3, & vous aurez Digitized by Google

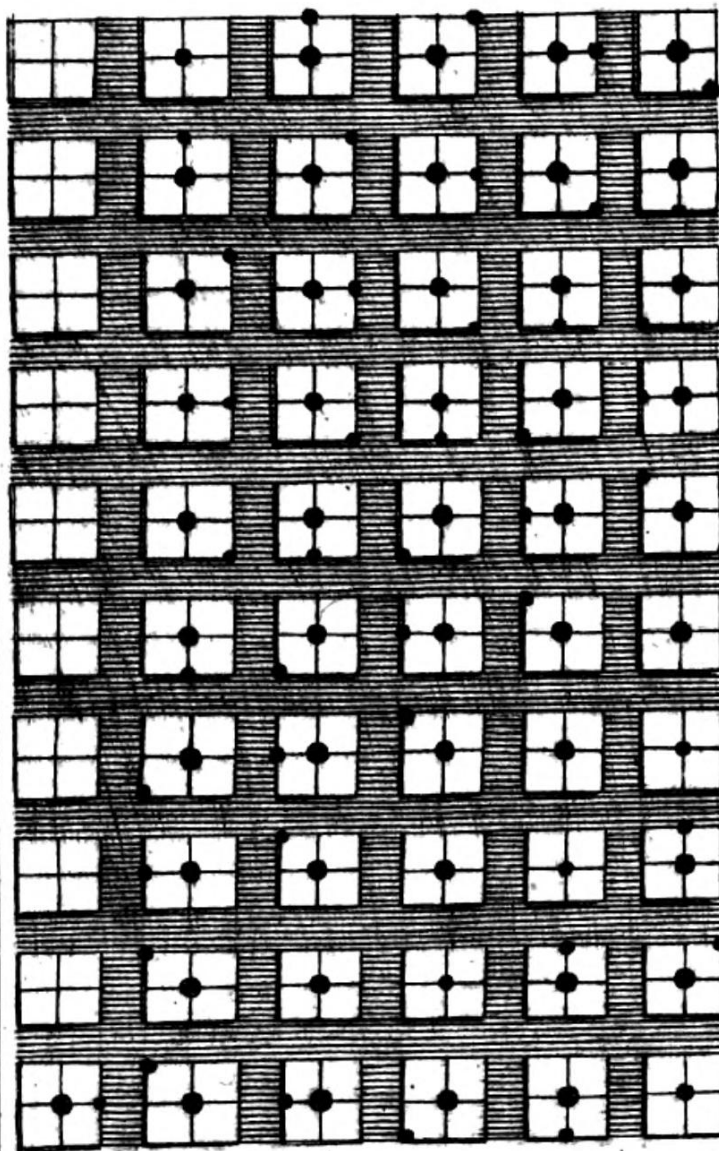
à petite tête placée sur un des côtés, au point 7. Le chiffre 9, par une épingle à grosse tête, placée au centre du quarré, & par une épingle à petite tête, placée sur un des côtés du quarré, au point 8.

Voilà bien dix expressions différentes pour le tact, dont chacune répond à un de nos dix caracteres arithimétiques. Imaginez maintenant une Table si grande que vous voudrez, partagée en petits quarrés, rangés horifontalement & séparés le uns des autres de la même distance, ainsi que vous le voyez, planche 3, & vous aurez

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.50% accurate

r~ ~



I 77 la machine de Saounderfon.. • Vous concevez facilement qu'il n'y a point de nombres qu'on ne puisse écrire sur cette Table, & par conséquent aucune opération arithmétique,, qu'on n'y puisse exécuter. Soit proposé, par exemple, de trouver la somme, ou de faire » \ ' ^addition des neuf nombres suivans. ■ I i 3 4 J • r 3 4 j 6 3 4 5 ^7 " ' 45678 • " y 4 7 y 9 67890 7; 8 50 1. Digitized by Googl

la machine de Saouderfon.

Vous concevez facilement qu'il n'y a point de nombres qu'on ne puisse écrire sur cette Table, & par conséquent aucune opération arithmétique, qu'on n'y puisse exécuter.

Soit proposé, par exemple, de trouver la somme, ou de faire l'addition des neuf nombres suivans.

1	2	3	4	5
2	3	4	5	6
3	4	5	6	7
4	5	6	7	8
5	6	7	8	9
6	7	8	9	0
7	8	9	0	1

' 74 8 9 ° 1 2 90123 . Je les écris sur la Table à mesure qu'on me les donne y le premier chiffre à gauche du premier nombre, sur le premier carré à gauche de la première ligne le second chiffre à gauche du premier nombre , sur le second carré à gauche de la même ligne. Et ainsi de suite. Je place le second nombre sur la seconde rangée de carrés, les unités, sous les unités, les dizaines sous les dizaines , &c. Je place le troisième nombre sur la troisième rangée de carrés , & ainsi de suite , comme

Digitized by Google

8 9 0 1 2

9 0 1 2 3

Je les écris sur la Table à mesure qu'on me les nomme, le premier chiffre à gauche du premier nombre, sur le premier carré à gauche de la première ligne; le second chiffre à gauche du premier nombre, sur le second carré à gauche de la même ligne. Et ainsi de suite.

Je place le second nombre sur la seconde rangée de carrés, les unités, sous les unités, les dizaines sous les dizaines, &c.

Je place le troisième nombre sur la troisième rangée de carrés, & ainsi de suite, com-

75 me vous voyez plan. 3. Puis parcourant avec les doigts chaque rangée verticale de bas en haut, en commençant par celle qui est plus à ma gauche, je fais l'addition des nombres qui y sont exprimés, & j'écris le surplus des dizaines au bas de cette colonne; Je passe à la seconde colonne en avançant vers la gauche, sur laquelle j'opère de la même manière de celle-là à la troisième, & j'achève ainsi de suite mon addition. Voici comment la même Table lui servoit à démontrer les propriétés des figures réelles. Supposons qu'il eût

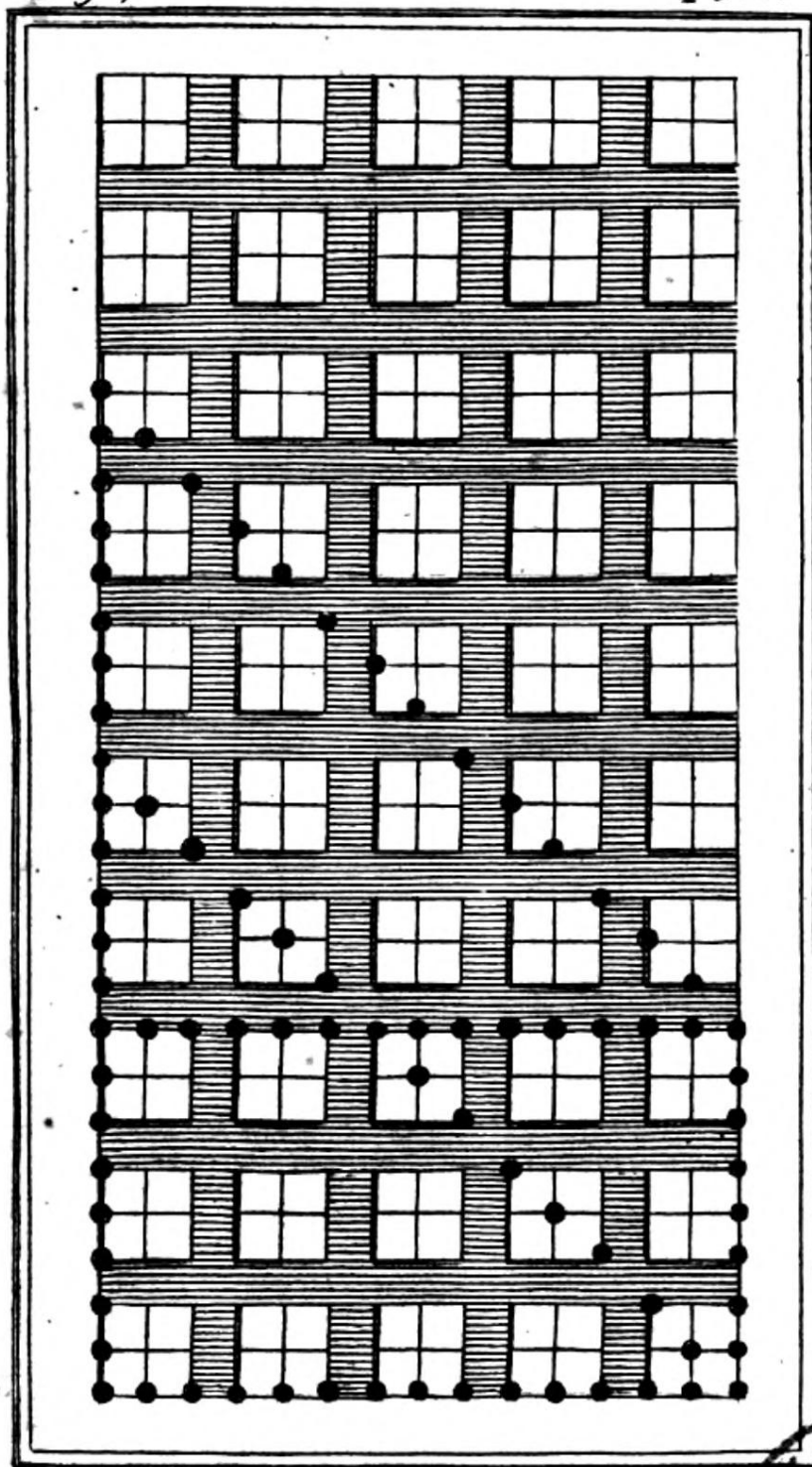
me vous voyez plan. 3. Puis parcourant avec les doigts chaque rangée verticale de bas en haut, en commençant par celle qui est plus à ma gauche, je fais l'addition des nombres qui y sont exprimés, & j'écris le surplus des dixaines au bas de cette colonne. Je passe à la seconde colonne en avançant vers la gauche, sur laquelle j'opère de la même manière; de celle-là à la troisième, & j'achève ainsi de suite mon addition.

Voici comment la même Table lui servoit à démontrer les propriétés des figures rectilignes. Supposons qu'il eût

7-6 à démontrer que les parallélogrammes qui ont même base & même hauteur ont égaux en surface. Il plaçoit ses épingles comme vous le voyez , planche 4. Il attachoit des noms aux points angulaires, & il achevoit la démonstration avec ses doigts. En supposant que Saunderson n'employât que des épingles à grosse tête , pour désigner les limites de ses figures , il pourroit disposer autour d'elles , • des épingles à petite tête * de neuf façons différentes , qui toutes lui étoient familières. Ainsi il n'étoit guère embarrassé " • que y t J Digitized by Google

à démontrer que les parallélogrammes qui ont même base & même hauteur sont égaux en surface. Il plaçoit ses épingles , comme vous le voyez , planche 4. Il attachoit des noms aux points angulaires , & il achevoit la démonstration avec ses doigts.

En supposant que Saunderson n'employât que des épingles à grosse tête , pour désigner les limites de ses figures , il pouvoit disposer autour d'elles , des épingles à petite tête de neuf façons différentes , qui toutes lui étoient familières. Ainsi il n'étoit guere embarrassé
 que



Digitized by Google



r , • . 1 '77 que dans les cas où le grand nombre de points
angulaires qu'il étoit obligé de nommer dans sa démonstration , le forçoit de
recourir aux lettres de l'alphabet. On ne nous apprend point comment il
les employoit. Nous favons seulement , qu'il parcouroit sa Table avec une
agilité de doigts surprenante j qu'il s'engageoit avec succès dans les calculs
les plus longs ; qu'il pouvoit les interrompre & reconnoître quand il se
trompoit 5 qu'il les vérifioit avec facilité, & que ce travail ne lui demandoit
pas, à beaucoup près, autant de tems

que dans les cas où le grand nombre de points angulaires qu'il étoit obligé de nommer dans sa démonstration, le forçoit de recourir aux lettres de l'alphabet. On ne nous apprend point comment il les employoit.

Nous sçavons seulement, qu'il parcouroit sa Table avec une agilité de doigts surprenante ; qu'il s'engageoit avec succès dans les calculs les plus longs ; qu'il pouvoit les interrompre & reconnoître quand il se trompoit ; qu'il les vérifioit avec facilité, & que ce travail ne lui demandoit pas, à beaucoup près, autant de tems

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

1 7* * qu'on pourroit se l'imaginer, par la commodité qu'il avoit
de préparer sa Table. Cette préparation consistoit à placer des* -épingles à
grosse tête au centre de tous les quarts. Cela fait, il ne lui restoit plus qu'à en
déterminer la valeur par les épingles à petite tête * excepté dans les cas où
il falloit écrire une unité. Alors il mettoit au centre du carré, une épingle à
petite tête, à la place de l'épingle à grosse tête qui, l'occupoit. Quelquefois
, au lieu de tracer une ligne entière avec des épingles, il se contentoit d'en i.)
~ i Digitized by Google

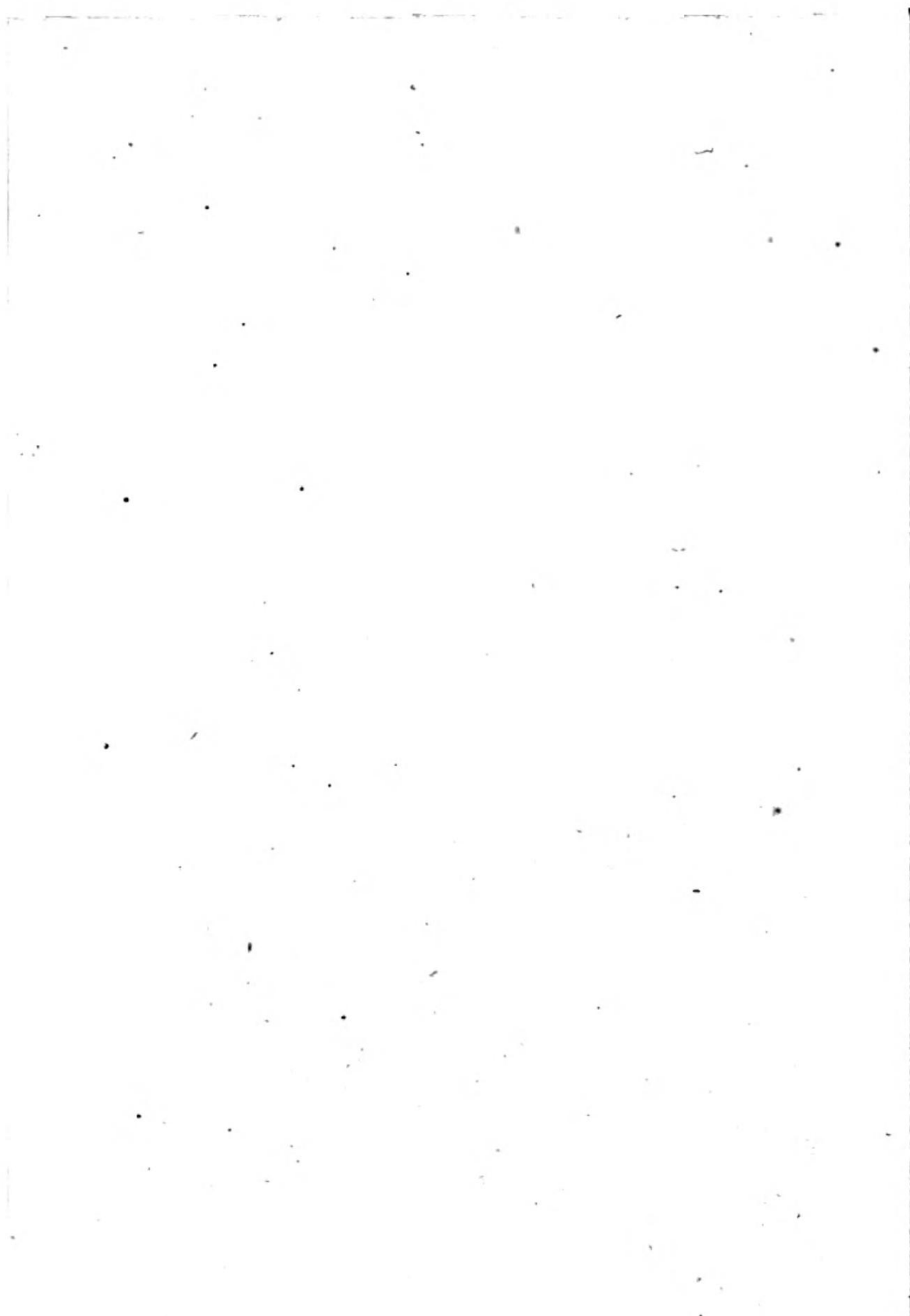
qu'on pourroit se l'imaginer ,
par la commodité qu'il avoit
de préparer sa Table.

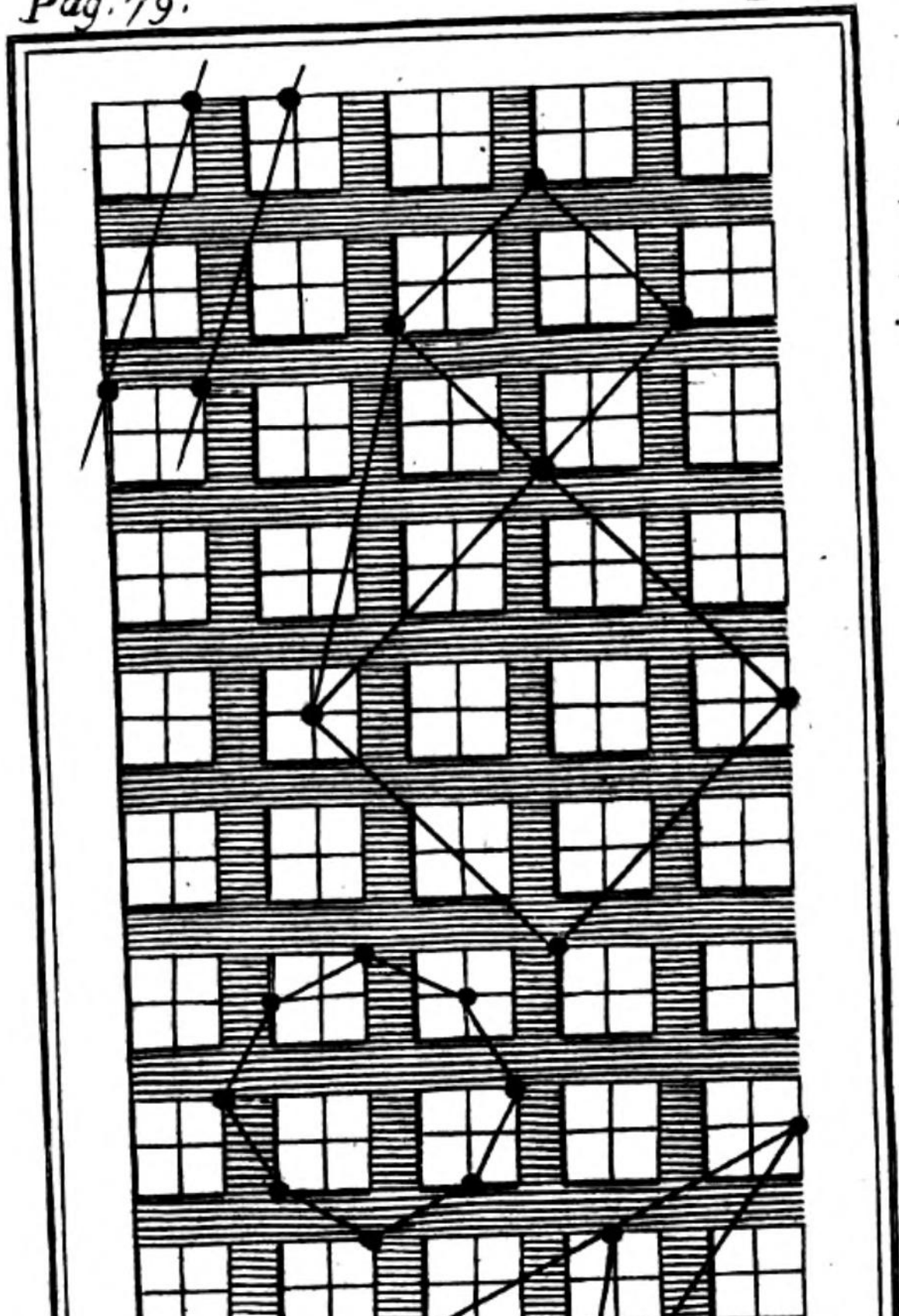
Cette préparation consistoit
à placer des épingles à grosse
tête au centre de tous les quar-
rés. Cela fait , il ne lui restoit
plus qu'à en déterminer la va-
leur par les épingles à petite
tête , excepté dans les cas où
il falloit écrire une unité. Alors
il mettoit au centre du carré ,
une épingle à petite tête , à la
place de l'épingle à grosse tête
qui l'occupoit.

Quelquefois , au lieu de for-
mer une ligne entière avec ses
épingles , il se contentoit d'en

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

! Digitized by Google





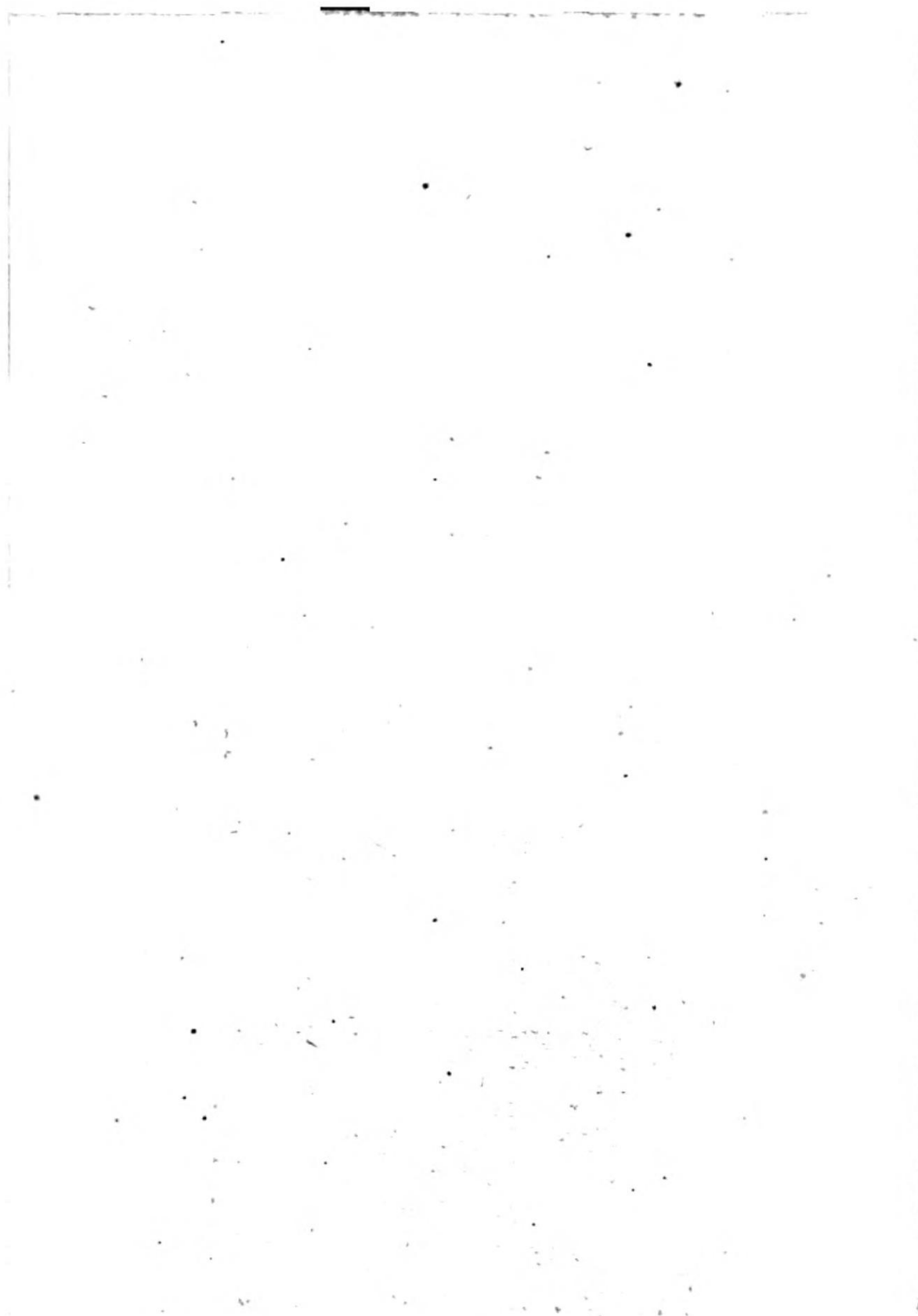
- 79 placer a tous les points anguj kires ou d'interfe&ion, autour defquels il fixoic des fils de C 'J * * * * * ■ * • * ■ * * 5 loye qui aç lie voient de former les limites.de fes figures. Voyez, la planche 5. . Il a laiîië quelques autres machines qui lui facilitoienç . l'étude de la Géométrie ; on ignore le rentable ufage qu'il en faifoitj& il y aurait peut-être plus defàgacité à le retrouver, qu'a réfoudre un problème de calcul intégral Que quelque Géomètre tache de nous apprendre à quoi lui lèrvoient quatre morceaux de bois , fo» • lides , de la forme de paralléG z Digitized by Googl

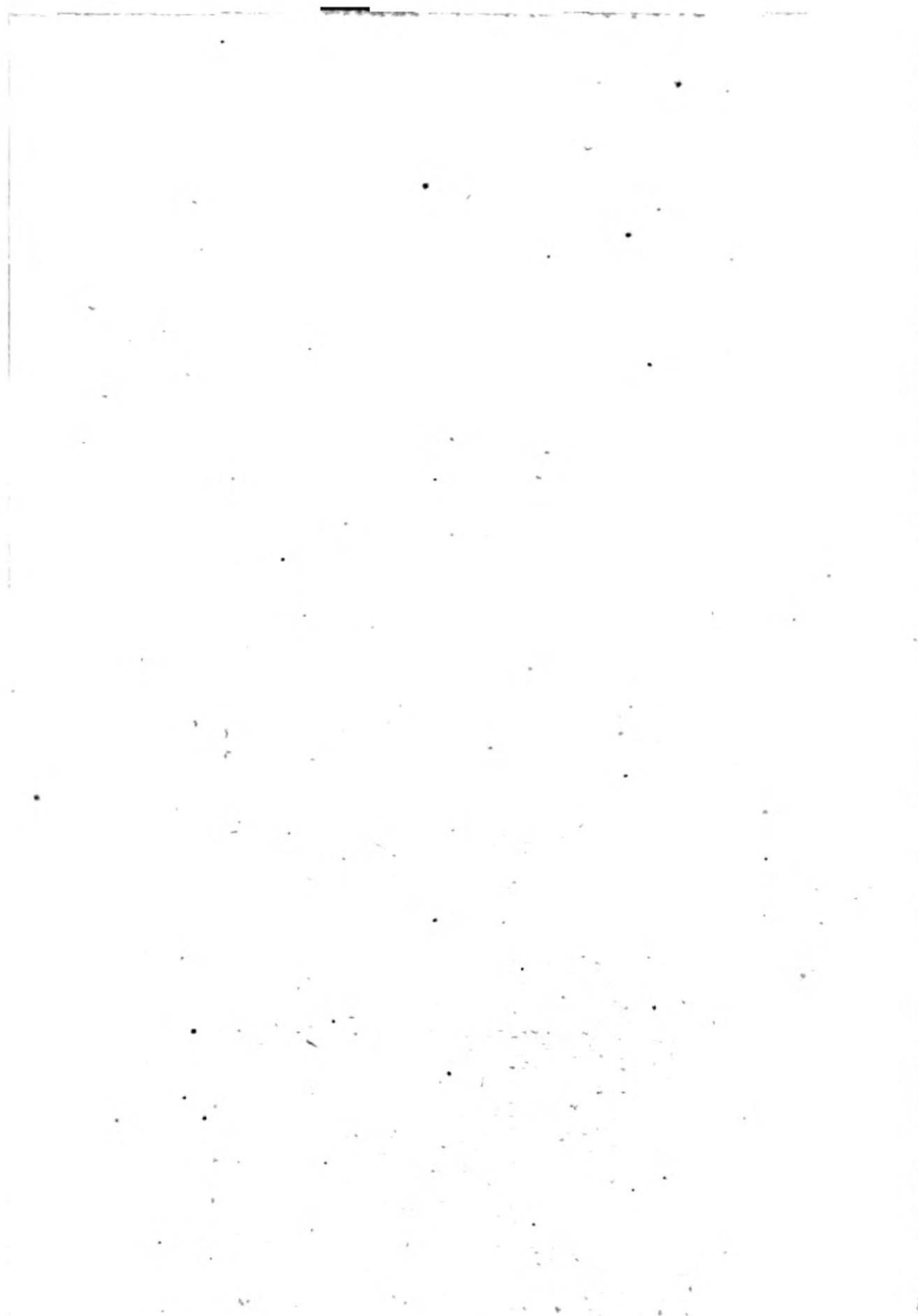
placer à tous les points angulaires ou d'intersection, autour desquels il fixoit des fils de soye qui achevoient de former les limites de ses figures. Voyez la planche 5.

Il a laissé quelques autres machines qui lui facilitoient l'étude de la Géométrie : on ignore le véritable usage qu'il en faisoit; & il y auroit peut-être plus de sagacité à le retrouver, qu'à résoudre un problème de calcul intégral. Que quelque Géometre tâche de nous apprendre à quoi lui servoient quatre morceaux de bois, solides, de la forme de parallé-

80 l'épêdes rectangulaires, chacun de onze pouces de long, fur
èinq & demi de large , • & fur ùh peu plus d'un- demi pouce d'épais, dont
les deux grandes furfaces oppofées ^ étoient divifées en petits quarrés ,
femfelables à 'celui 'de l'Abaque que je viens; de décrire * avec cette
différence, qu'ils n'étoient percés qu'en quelques endroits où des épingles
étoient enfoncées jufqu'à , la tête. Chaque furface repréfentoit neuf petites
Tables arithmétiques , de dix nombres chacune , & chacun de ces dix
nombres étoit compofé de dixchiiFres.Laplan"Digitized by (

l'épipédes rectangulaires , chacun de onze pouces de long, sur cinq & demi de large , & sur un peu plus d'un demi pouce d'épais , dont les deux grandes surfaces opposées , étoient divisées en petits quarrés , semblables à celui de l'Abaque que je viens de décrire ; avec cette différence, qu'ils n'étoient percés qu'en quelques endroits où des épingles étoient enfoncées jusqu'à la tête. Chaque surface représentoit neuf petites Tables arithmétiques , de dix nombres chacune , & chacun de ces dix nombres étoit composé de dix chiffres. La plan-





. *1 che 6. repréfente une de ces petites tables , & voici les
nombres qu'elle contenoit. 94 0.8 4 241 8- G ■ • ■ 4 1 7 9 1 • j 4 1 1 4
63968 ..'V >71 8J0 ^ 7 8 5 6 8 843 58 8 9 \ 6 4 ? 4 o .3 o . r ... •w Il eft
Auteur d'un Ouvrage très-parfait dans fon genre. Ce font des élémens
d'algèbre ou l'on n'apperçoit qu'il étoit avec

che 6. représente une de ces
petites tables, & voici les nom-
bres qu'elle contenoit.

9	4	0	8	4
2	4	1	8	6
4	1	7	9	2
5	4	2	8	4
6	3	9	6	8
7	1	8	8	0
7	8	5	6	8
8	4	3	5	8
8	9	4	6	4
9	4	0	3	0

Il est Auteur d'un Ouvrage
très-parfait dans son genre. Ce
sont des élémens d'algèbre où
l'on n'apperçoit qu'il étoit aveu-

Il y a une singularité de certaines démonstrations qu'un homme qui voit n'eût peut-être pas rencontrées : c'est à lui qu'appartient la division du cube en six pyramides égales qui ont leurs sommets au centre du cube, &c pour bases, chacune une de ses faces. On l'en fait, A pour démontrer d'une manière très-simple, que toute pyramide est le tiers d'un prisme de même base & de même hauteur. ^ Il fut entraîné par son goût à l'étude des Mathématiques & déterminé par la médiocrité de sa fortune & les conseils

gle qu'à la singularité de certaines démonstrations qu'un homme qui voit n'eut peut-être pas rencontrées : c'est à lui qu'appartient la division du cube en six pyramides égales qui ont leurs sommets au centre du cube, & pour bases, chacune une de ses faces. On s'en sert pour démontrer d'une manière très-simple, que toute pyramide est le tiers d'un prisme de même base & de même hauteur.

Il fut entraîné par son goût à l'étude des Mathématiques, & déterminé par la médiocrité de sa fortune & les conseils

The text on this page is estimated to be only 23.55% accurate

*5 de ses amis , à en faire des leçons publiques. Ils tpe doutèrent point qu'il ne réufsje au de-là de ses espérances , par la facilité prodigieuse qu'il avoit à se faire entendre. En effet Saouderibn parloit à ses Elèves comme s'ils eussent été privés de la vue * mais un Aveugle qui s'exprime clairement pour des Aveugles , doit gagner beaucoup avec des gens qui voyent j ils ont un Téléscope déplus. Ceux qui ont écrit sa vie * disent qu'il étoit fécond en expressions heureuses, & cela est fort vraisemblable. Mais qu'entendez -vous par des exr G4 m

de ses amis, à en faire des leçons publiques. Ils ne douterent point qu'il ne réussît au de-là de ses espérances, par la facilité prodigieuse qu'il avoit à se faire entendre. En effet Saouderfon parloit à ses Elèves comme s'ils eussent été privés de la vue; mais un Aveugle qui s'exprime clairement pour des Aveugles, doit gagner beaucoup avec des gens qui voyent; ils ont un Telescope de plus.

Ceux qui ont écrit sa vie, disent qu'il étoit fécond en expressions heureuses, & cela est fort vraisemblable. Mais qu'entendez-vous par des ex-

*4 preffions heureu(ès,, me demanderez-vous peut- être ? Je vous répondrai, Madame , que ce font celles qui font propres a un fens , au toucher parexemplé , & qui font métaphoriques en même tems à un autre fens , comme aux yeux , d'où il'réfuité une double lumière pour celui à qui l'on parle * la lumière vraie & direde de l'expreffion , & la lumière réfléchie de la métaphore. Li eft év dmtque dans ces occafions Saounderfon, a vec tout l'efprit qu'il avoit , ne s'entendoit qu'à moitié j puisqu'il n'appercevoit que la moitié des idées attachées aux ter

pressions heureuses, me demanderez-vous peut-être ? Je vous répondrai, Madame, que ce sont celles qui sont propres à un sens, au toucher par exemple, & qui sont métaphoriques en même tems à un autre sens, comme aux yeux, d'où il résulte une double lumière pour celui à qui l'on parle ; la lumière vraie & directe de l'expression, & la lumière réfléchie de la métaphore. Il est évident que dans ces occasions Saunderfon, avec tout l'esprit qu'il avoit, ne s'entendoit qu'à moitié ; puisqu'il n'appercevoit que la moitié des idées attachées aux ter-

jnes qu'il employoit. Mais qui est-ce qui n'est pas de tems en tems dans le même cas ? cet accident est commun aux idiots qui font quelquefois d'excellentes plaifanteries , & aux personnes qui ont le plus d'esprit , à qui il échappe une sottise , sans que ni les uns ni les autres s'en aperçoivent. J'ai remarqué que la difette de mots produisoit aussi le même effet sur les Etrangers, à qui la langue n'est pas encore familière : ils sont forcés de tout dire avec une très-petite quantité de termes, ce qui les contraint d'en placer quelques

mes qu'il employoit. Mais qui est-ce qui n'est pas de tems en tems dans le même cas ? cet accident est commun aux idiots qui font quelquefois d'excellentes plaisanteries, & aux personnes qui ont le plus d'esprit, à qui il échappe une sottise, sans que ni les uns ni les autres s'en apperçoivent.

J'ai remarqué que la disette de mots produisoit aussi le même effet sur les Etrangers, à qui la langue n'est pas encore familière : ils sont forcés de tout dire avec une très-petite quantité de termes, ce qui les contraint d'en placer quelques

86 uns très-heureusement. Mais toute langue en général étant pauvre de mots propres pour les Ecrivains qui ont l'imagination vive , ils font dans le même cas que des Etrangers qui ont beaucoup d'esprit les situations qu'ils inventent , les nuances délicates qu'ils apperçoivent dans les caractères , la naïveté des peintures qu'ils ont à faire et les écartent à tout moment des façons de parler ordinaires et leur font adopter des tours de phrases qui sont admirables toutes les fois qu'ils ne sont ni précieux ni obscurs , défauts qu'on leur pardonne plus ou. .J Digitized by Google

uns très-heureusement. Mais toute langue en général étant pauvre de mots propres pour les Ecrivains qui ont l'imagination vive, ils font dans le même cas que des Etrangers qui ont beaucoup d'esprit; les situations qu'ils inventent, les nuances délicates qu'ils apperçoivent dans les caractères, la naïveté des peintures qu'ils ont à faire, les écartent à tout moment des façons de parler ordinaires, & leur font adopter des tours de phrases qui sont admirables toutes les fois qu'ils ne sont ni précieux ni obscurs, défauts qu'on leur pardonne plus ou

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

, %7 moins difficilement , félonqu'on a plus d'esprit foi -même êc moins de connoissance de la langue. Voilà pourquoi M. 'de M.... est de tous les Auteurs François , celui qui plaît le plus aux Anglois, & Tacite celui de tous les Auteurs Latins que les Penfeurs estiment davantage* Les licences de la langue nous échappent , & la Vérité des termes nous frappe feule. Saounerfon professa les Mathématiques dans l'Univêrsité de Cambridge , avec un succès* étonnant. Il donna des leçons» d'optique, il prononça des dif

moins difficilement , selon qu'on a plus d'esprit soi-même & moins de connoissance de la langue. Voilà pourquoi M. de M.... est de tous les Auteurs François , celui qui plaît le plus aux Anglois , & Tacite celui de tous les Auteurs Latins que les *Penseurs* estiment davantage. Les licences de la langue nous échappent , & la vérité des termes nous frappe seule.

Saunderfon professa les Mathématiques dans l'Université de Cambridge , avec un succès étonnant. Il donna des leçons d'optique , il prononça des dif-

88 cours fur la nature de la lumière &: des couleurs , il expliqua la théorie de la vifion , il traita des effets des verres , des Phénomènes de l'arc-en-ciel , & de plufieurs autres matières rela- . tives à la vue & à fon organe.

- Ces chofes perdront beaucoup de- leur merveilleux fi vous confiderez, Madame, qu'il y a trois chofes à diftinguer dans toute queftion mêlée de Phyfique & de Géométrie y le Phénomène à expliquer , les fupportions du Géomètre , & le calcul qui réfulte des fuppofitions. Or , il eft évident que, quelle que foit la pénétration

cours sur la nature de la lumière & des couleurs , il expliqua la théorie de la vision , il traita des effets des verres , des Phénomènes de l'arc-en-ciel , & de plusieurs autres matières relatives à la vûe & à son organe.

Ces choses perdront beaucoup de leur merveilleux , si vous considerez , Madame , qu'il y a trois choses à distinguer dans toute question mêlée de Physique & de Géométrie ; le Phénomène à expliquer , les suppositions du Géometre , & le calcul qui résulte des suppositions. Or , il est évident que, quelle que soit la pénétration

cTun Aveugle, les phénomènes de la lumière de des couleurs lui font inconnus. Il entendra les suppositions , parce qu'elles font toutes relatives à des causes palpables * mais nullement la raison que le Géomètre avoit de les préférer à d'autres car il faudroit qu'il pût comparer les suppositions mêmes avec les phénomènes. L' Aveugle prend donc les suppositions pour ce qu'on les lui donne s un rayon de lumière , pour un fil élastique de jince , ou pour une fuite de petits corps qui viennent frapper nos yeux avec une vitesse incroyable yde il calcule en con

d'un Aveugle , les phénomènes de la lumière & des couleurs lui sont inconnus. Il entendra les suppositions , parce qu'elles sont toutes relatives à des causes palpables ; mais nullement la raison que le Géometre avoit de les préférer à d'autres ; car il faudroit qu'il pût comparer les suppositions mêmes avec les phénomènes. L'Aveugle prend donc les suppositions pour ce qu'on les lui donne ; un rayon de lumière , pour un fil élastique & mince , ou pour une suite de petits corps qui viennent frapper nos yeux avec une vitesse incroyable ; & il calcule en con-

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

/ c féqftence. Le paflage de la Physique à la Géométrie eft franchi , & la queftion devient purement mathématique. Mais que devons -nous penlér des réfultats du calcul ?;i°. Qu'il eh: quelquefois de la dernière difficulté de les obtenir^ qu'en vain un Phyficien feroit trèsheureux à imaginer les hypothefes les plus: conformes à la nature , s'il ne fçavoit les faire valoir par la Géométrie : auffi les plus grands Phyilciens Galilée, Defcartes , Newton ont-, iis été grands Géomètres. 20. Que ces réfultats font plus ou moins certains-, félon que . .--.-J Digitized by Google

féquence. Le passage de la Physique à la Géométrie est franchi, & la question devient purement mathématique.

Mais que devons nous penser des résultats du calcul ? 1^o. Qu'il est quelquefois de la dernière difficulté de les obtenir; & qu'en vain un Physicien seroit très-heureux à imaginer les hypothèses les plus conformes à la nature, s'il ne sçavoit les faire valoir par la Géométrie : aussi les plus grands Physiciens Galilée, Descartes, Newton ont-ils été grands Géomètres. 2^o. Que ces résultats sont plus ou moins certains, selon que

91 les hypothèses dont on est parti, sont plus ou moins compliquées. Lorsque le calcul est fondé sur une hypothèse simple 5 alors les conclusions acquièrent la force de démonstrations Géométriques. Lorsque'il y a un grand nombre de suppositions, l'apparence que chaque hypothèse soit vraie, diminue en raison du nombre des hypothèses 5 mais augmente d'un autre côté par le peu de vraisemblance que tant d'hypothèses fautes se puissent corriger exactement l'une l'autre, 8c qu'on en obtienne un résultat confirmé par les Phénomènes. II

les hypothèses dont on est parti, sont plus ou moins compliquées. Lorsque le calcul est fondé sur une hypothèse simple ; alors les conclusions acquièrent la force de démonstrations Géométriques. Lorsqu'il y a un grand nombre de suppositions, l'apparence que chaque hypothèse soit vraie, diminue en raison du nombre des hypothèses ; mais augmente d'un autre côté par le peu de vraisemblance que tant d'hypothèses fausses se puissent corriger exactement l'une l'autre, & qu'on en obtienne un résultat confirmé par les Phénomènes. Il

9Z en feroit en ce cas comme d'une addition dont le résultat feroit exact, quoique les sommes partielles des nombres ajoutés eussent toutes été prises fautiveusement. On ne peut disconvenir qu'une telle opération ne soit possible, mais vous voyez en même temps qu'elle doit être fort rare. Plus il y aura de nombres à ajouter, plus y aura d'apparence que l'on se fera trompé dans l'addition de chacun * mais au contraire, moins cette apparence sera grande, si le résultat de l'opération est juste. Il y a donc un nombre d'hypothèses, tel que la certitude qui

en feroit en ce cas comme d'une addition dont le résultat feroit exact , quoique les sommes partielles des nombres ajoutés eussent toutes été prises fausement. On ne peut disconvenir qu'une telle opération ne soit possible ; mais vous voyez en même tems qu'elle doit être fort rare. Plus il y aura de nombres à ajouter , plus y aura d'apparence que l'on se fera trompé dans l'addition de chacun ; mais aussi , moins cette apparence sera grande , si le résultat de l'opération est juste. Il y a donc un nombre d'hypothèses , tel que la certitude
qui

95 qui en réfulteroit , feroic la plus petite qu'il cft poffible. Si je
 fais A , plus B , plus C , égaux à 50 , conclurairje de' ce que 50 eft en effet
 la quantité du Phénomène , que les. fuppofitions représentées par les lettres
 A , B , C font vraies ? nullement : car il y a une infinité de manières d'oter à
 l'une de ces lettres • & d'ajouter aux deux autres , d'après lefquelles , je:
 trouverai toujours 50 pour ré-: fultat : mais le cas de trois hy-> pothèfes
 combinées , eft peut-être un des plus défavorables. > Un avantage • du calcul
 tjue je ne* dois pas omettre H

qui en résulteroit , seroit la plus petite qu'il est possible. Si je fais A , plus B , plus C , égaux à 50 , conclurai-je de ce que 50 est en effet la quantité du Phénomène , que les suppositions représentées par les lettres A , B , C sont vraies ? nullement : car il y a une infinité de manières d'ôter à l'une de ces lettres & d'ajouter aux deux autres , d'après lesquelles je trouverai toujours 50 pour résultat : mais le cas de trois hypothèses combinées , est peut-être un des plus défavorables.

Un avantage du calcul que je ne dois pas omettre ,

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

e'est d'exclure les hypothèses* fautes, par la contrariété qui se
trouve entre Je. résultat & le phénomène. Si un Physicien^ se propose de
trouver la courbe que suit un rayon de lumière en traversant l'atmosphère
il est obligé de prendre! son parti sur la densité des couches de l'air, sur la
loi de la*, réfraction v sur la; nature & la-, figure; des corpuscules.
lumineux, & peut-être sur d'autres, éléments essentiels qu'il ne faut •
point rentrer en compte, mais par ce qu'il les néglige volontairement, soit
parce qu'ils lui sont inconnus : il détermine en fait. _ J digitized by Google

c'est d'exclure les hypothèses fausses, par la contrariété qui se trouve entre le résultat & le phénomène. Si un Physicien se propose de trouver la courbe que suit un rayon de lumière en traversant l'atmosphère, il est obligé de prendre son parti sur la densité des couches de l'air, sur la loi de la réfraction, sur la nature & la figure des corpuscules lumineux, & peut-être sur d'autres élémens essentiels qu'il ne fait point entrer en compte, soit parce qu'il les néglige volontairement, soit parce qu'ils lui sont inconnus : il détermine ensui-

95 te la courbe du rayon. Est-elle autre dans la nature que son
 calcul ne la donne ? ses suppositions sont incomplètes ou fausses : le rayon
 prend-il la courbe déterminée ? il s'enfuit de deux choses l'une , ou que les
 suppositions se font redressées , ou qu'elles sont exactes 5 mais lequel des
 deux ? il l'ignore : cependant voilà toute la certitude à laquelle il peut
 arriver.. J'ai parcouru les élémens d'Algèbre de Saunderson, dans
 l'espérance d'y rencontrer ce que je desirois d'apprendre de ceux qui l'ont
 vu* familièrement & qui nous ont instruits de

re la courbe du rayon. Est-elle autre dans la nature que son calcul ne la donne ? ses suppositions sont incomplètes ou fausses : le rayon prend-il la courbe déterminée ? il s'ensuit de deux choses l'une , ou que les suppositions se sont redressées , ou qu'elles sont exactes ; mais lequel des deux ? il l'ignore : cependant voilà toute la certitude à laquelle il peut arriver.

J'ai parcouru les élémens d'Algèbre de Saounderson, dans l'espérance d'y rencontrer ce que je désirois d'apprendre de ceux qui l'ont vu familièrement & qui nous ont instruits de

9 6 quelques- particularités de fa vie j mais ma curiofité a été trompée, 6c j'ai conçu que des élémens de Géométrie de fa façon auroient été un ouvrage plus fingulier en lui-même, 6c beaucoup plus utile pour nous. Nous y aurions trouvé les définitions du point , de la ligne , de la surface , j, ; du folide , de l'angle , des intersections des lignes 6c des plans , où je ne doute point qu'il n'eût employé des principes d'une métaphysique très-abstraite 6c fort voisine de celle des Idéalistes. On •» > j appelle Idéalistes , ces Philosophes qui , n'ayant conscience que de leur existence 6c des

quelques particularités de sa vie ; mais ma curiosité a été trompée, & j'ai conçu que des élémens de Géométrie de sa façon auroient été un ouvrage plus singulier en lui-même, & beaucoup plus utile pour nous. Nous y aurions trouvé les définitions du point, de la ligne, de la surface, du solide, de l'angle, des intersections des lignes & des plans, où je ne doute point qu'il n'eût employé des principes d'une métaphysique très-abstraite & fort voisine de celle des Idéalistes. On appelle Idéalistes, ces Philosophes qui, n'ayant conscience que de leur existence & des

97 sensations qui se succèdent à l'intérieur d'eux-mêmes, n'admettent pas autre chose. Système extravagant, qui ne peut, ce me semble, avoir sa naissance qu'à de? Aveugles •> système qui, à la honte de l'esprit humain & de la philosophie, est le plus difficile à combattre, quoique le plus absurde de tous. Il est exposé avec autant de franchise que de clarté dans trois Dialogues du Docteur Berkeley, Evêque de Cloyne : il faudroit inviter l'Auteur de J'Estai sur nos connoissances^ • à examiner cet ouvrage. Il y trouveroit matière à des ob

Digitized by Google

sensations qui se succèdent au-
 dedans d'eux-mêmes, n'admet-
 tent pas autre chose. Systême
 extravagant, qui ne pouvoit, ce
 me semble, devoir sa naissan-
 ce qu'à des Aveugles ; systême
 qui, à la honte de l'esprit hu-
 main & de la philosophie, est
 le plus difficile à combattre,
 quoique le plus absurde de
 tous. Il est exposé avec au-
 tant de franchise que de clar-
 té dans trois Dialogues du Doc-
 teur Berkeley, Evêque de Cloy-
 ne : il faudroit inviter l'Auteur
 de l'Essai sur nos connoissances,
 à examiner cet ouvrage. Il y
 trouveroit matiere à des ob-

f • fèrvations utiles, agréables r fines , & telles en un mot qu'il les fçait faire. L'idealifme mérité bien de lui être dénoncé de cette hypothèse a de quoi le piquer moins encore par fa fingularité , que par la difficulté de la réfuter dans fes principes \$ fcar ce font précifément les mêmes que ceux de Berkeley. Selon l'un de l'autre , & félon la raifon , les termes eflence , matière , fubftance , fupot , &c. ne portent gueres pareux-memes de lumières dans notre efprit y d'ailleurs , remarque judicieufement l'Auteur de l'Eflai fur l'ôrigine des connoiffances hu^ Digitized by Google

ſervations utiles , agréables ,
 fines , & telles en un mot qu'il
 les ſçait faire. L'idéalifme mé-
 rite bien de lui être dénoncé ,
 & cette hypothèſe a de quoi le
 piquer moins encore par ſa ſin-
 gularité , que par la difficulté de
 la réfuter dans ſes principes ;
 car ce ſont précifément les mê-
 mes que ceux de Berkeley. Se-
 lon l'un & l'autre , & ſelon la
 raifon , les termes eſſence , ma-
 tiere , ſubſtance , ſupôt , &c. ne
 portent gueres par eux-mêmes
 de lumieres dans notre eſprit ;
 d'ailleurs , remarque judicieu-
 ſement l'Auteur de l'Effai ſur
 l'origine des connoiſſances hu-

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

f9 maihes, foicque nous nousél'e* vions j ufqu'âux Cieux, foie
que: nous defeendions jufques dans-, les abymes y nous ne fortons> jamais
de nous-mêmes & ce: » n'eil que notre propre penfée que nous appercçvons
: or >t c'est-Jà le réfultac du premier Dialogue de Berkeley & le fondement
de tout fon fyftême.. Ne feriez vous pas curieufe de' voir aux prifès deux
ennemis dont les armes fè reflèmbent fi. fort } Si la vî&oire reftoit & l'un
des deux , ce ne pourroit être qu'à celui, qui s'en fèrviroit le mieux > mais
l'Auteur dû' . L'EiTai fur. l'origine -des connoiff

maines, soit que nous nous élevions jusqu'aux Cieux, soit que nous descendions jusques dans les abymes, nous ne fortons jamais de nous-mêmes, & ce n'est que notre propre pensée que nous appercevons : or, c'est-là le résultat du premier Dialogue de Berkeley & le fondement de tout son système. Ne seriez-vous pas curieuse de voir aux prises deux ennemis dont les armes se ressembleront si fort ? Si la victoire restoit à l'un des deux, ce ne pourroit être qu'à celui qui s'en serviroit le mieux ; mais l'Auteur de l'Essai sur l'origine des connois-

fances humaines , vient de donner dans un Traité fur les fyftêmes de nouvelles preuves de l'adrefie avec laquelle il fçait manier les fiennes , &c monsrer combien il eft redoutable pour les Syftématiques. ■ ; - ■;* Nous voilà bien loin de nos; Aveugles, direz-vous -, mais il faut que vous ayez la bonté , Madame , de me pafler toutes ces difgreffions : je vous ai promis un entretien , & je ne puis vous tenir parole fans cette indulgence. • J'ai lu avec toute l'attention dont je fuis capable, ce que Saounderfon a dit de l'Infini :)e

fances humaines , vient de donner dans un Traité sur les systêmes de nouvelles preuves de l'adresse avec laquelle il sçait manier les siennes , & montrer combien il est redoutable pour les Systématiques.

Nous voilà bien loin de nos Aveugles , direz-vous ; mais il faut que vous ayez la bonté , Madame , de me passer toutes ces digressions : je vous ai promis un entretien , & je ne puis vous tenir parole sans cette indulgence.

J'ai lu avec toute l'attention dont je suis capable , ce que Saunderfon a dit de l'Infini :

The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate

je puis vous affirmer qu'il avait sur ce sujet des idées très-justes et très-nettes j'ai vu que la plupart de nos infinitésimales n'auraient été pour lui que des* aveugles. Il ne tiendra qu'à vous d'en juger par vous-même : quoique cette matière soit assez difficile, j'ai pu m'étendre un peu au-delà de vos connaissances mathématiques, je ne désespérerais pas, en me permettant de la mettre à votre portée, de vous initier dans cette logique infinitésimale. * L'exemple de cet aveugle prouve que le tact peut l

je puis vous assurer qu'il avoit sur ce-fujet des idées très-justes & très-nettes , & que la plupart de nos infinitaires n'auroient été pour lui que des aveugles. Il ne tiendra qu'à vous d'en juger par vous-même : quoique cette matiere soit assez difficile , & s'étende un peu au-delà de vos connoissances mathématiques , je ne désespérerois pas , en me préparant de la mettre à votre portée , & de vous initier dans cette logique infinitésimale.

L'exemple de cet illustre Aveugle prouve que le tact peut

devenir plus délicat que la vue , lorsqu'il est perfectionné par l'exercice * car en parcourant des mains une suite de médailles , il discernait , les vraies d'avec les fausses , quoique celles-ci fussent assez bien contrefaites pour tromper* un connoisseur qui auroit eu de bons yeux j 6c il jugeoit de l'exactitude d'un instrument de mathématique, en faisant palier -l'extrémité de ses doigts sur ses divisions. Voilà certainement des choses plus difficiles à. faire que d'estimer par le tact la ressemblance d'un buste , avec la personne représentée. D'où l'on voit qu'un

devenir plus délicat que la vue , lorsqu'il est perfectionné par l'exercice ; car en parcourant des mains une suite de médailles , il discernoit les vraies d'avec les fausses , quoique celles-ci fussent assez bien contrefaites pour tromper un connoisseur qui auroit eu de bons yeux ; & il jugeoit de l'exactitude d'un instrument de mathématique , en faisant passer l'extrémité de ses doigts sur ses divisions. Voilà certainement des choses plus difficiles à faire que d'estimer par le tact la ressemblance d'un buste , avec la personne représentée. D'où l'on voit qu'un

io3 peuple , d'Aveugles pourrait avoir des Statuaires , &: tirer des ftatues le même avantage que nous , celui de perpétuer' la mémoire des belles aébiops > 6c des perfonnes qui leur feraient cheres. Je ne doute pas meme que le lentirfierit qu'ils éprouveraient à toucher les ftatues ne fut beaucoup plus vif que celui que nous avons à les voir. Quelle douceur pour un amant qui aurait bien tendrement aimé , de promener fes mains fur des charmes qu'il reconnoîtroit, lorfque l'illufien qui doit agir plus fortement dans les Aveugles qu'en ceux li

peuple , d'Aveugles . pourroit avoir des Statuaires , & tirer des statues le même avantage que nous , celui de perpétuer la mémoire des belles actions , & des personnes qui leur seroient cheres. Je ne doute pas même que le sentiment qu'ils éprouveroit à toucher les statues ne fût beaucoup plus vif que celui que nous avons à les voir. Quelle douceur pour un amant qui auroit bien tendrement aimé , de promener ses mains sur des charmes qu'il reconnoîtroit, lorsque l'illusion qui doit agir plus fortement dans les Aveugles qu'en ceux

v io4qui voyent , viendrait à les ranimer j mais peut-être au lieu que plus il aurait de plaisir dans ce souvenir , moins il aurait de 0 • Sh regrets. - Sa.ouderfon 'avait de commun avec l'Aveugle de Puifaux , d'être affecté de la moindre vicissitude qui survenait dans l'atmosphère , & de s'apercevoir , sur tout dans les temps calmes , de la présence des objets dont il n'était éloigné que de quelques pas. On raconte qu'un jour qu'il allait à des observations agronomiques qui se faisaient dans un Jardin , les nuages qui dérobaient de temps _ Digitized by Google

qui voyent , viendrait à les ranimer ; mais peut-être aussi que plus il auroit de plaisir dans ce souvenir , moins il auroit de regrets.

Saunderfon avoit de commun avec l'Aveugle de Puisaux, d'être affecté de la moindre vicissitude qui survenoit dans l'atmosphère , & de s'appercevoir , sur tout dans les tems calmes , de la présence des objets dont il n'étoit éloigné que de quelques pas. On raconte qu'un jour qu'il assistoit à des observations astronomiques qui se faisoient dans un Jardin , les nuages qui déroboient de tems

i°5 en tems , aux obfervateurs le difque du Soleil, occafionnoient une altération aflez fenfible dans l'aétion des rayons fur fon vifa'ge , pour lui marquer les momens favôrables ou contraires aux obfervations. Vous croirez peut-être qu'il fe faifoit dans fes yeux quelque'ébranlement capable de l'avertir de la préfence de la- lumière, mais non de celle des objets & je l'aurois cru, comm'e vous , s'il n'étoit certain que Saouderfon étoit privé non-feulement de la viie , mais de l'organe. Saouderfon voyoit donc par la peau j cette enveloppe l3

en tems , aux observateurs le disque du Soleil, occasionnoient une altération assez sensible dans l'action des rayons sur son visage , pour lui marquer les momens favorables ou contraires aux observations. Vous croirez peut-être qu'il se faisoit dans ses yeux quelque ébranlement capable de l'avertir de la présence de la lumière, mais non de celle des objets , & je l'aurois cru, comme vous, s'il n'étoit certain que Saounderfon étoit privé non-seulement de la vûe , mais de l'organe.

Saounderfon voyoit donc par la peau ; cette enveloppe

ic6 étoit donc en lui d'une fenfibili'ré fi exquife , qu'on peut
afliirer qu'avec un peu d'habituJe-, M roit parvenu à reconnaître un de fcs
amis , dont un Dcfiñateur lui auroit tracé le portrait fur la main , qu'il
auroit prononcé fur la fuccef-* fion des fenfations excitées par crayon
j.c'eft Monfieur un tel. Il y a donc auflî une peinture pour les Aveugles j
celle à qui leur propre peai* ferviroit de toile. Ces idées^font fi peu
chimériques , que je ne doute point que fi quelqu'un vous traçoit fur la main
la petite bouche de Monfieur vous ne la re

étoit donc en lui d'une sensibilité si exquise , qu'on peut assurer qu'avec un peu d'habitude , il seroit parvenu à reconnoître un de ses amis , dont un Dessinateur lui auroit tracé le portrait sur la main , & qu'il auroit prononcé sur la succession des sensations excitées par crayon ; c'est Monsieur un tel. Il y a donc aussi une peinture pour les Aveugles ; celle à qui leur propre peau serviroit de toile. Ces idées sont si peu chimeriques , que je ne doute point que si quelqu'un vous traçoit sur la main la petite bouche de Monsieur vous ne la re-

• * 107. connuîîez fur le champ : convenez , cependant , que cela
leroit plus facile encore à un Ayeuglené, qu'à vous, malgré l'habitude qce -
vous avez de la voir & de la. trouver charmante, Car il entre dans votre
jugement deux ou trois chofes , la comparaifon de la peinture cjûi s'en
feroit fur votre main , avec celle qui s'en eft faite dans le fœnd de votre œil
5 la mémoire de la maniéré dont on ^ft#affe<fté des chofes que l'on fent ,
&. de celle dont on eft affecté par les chofes qu'on s'est contenté de voir &
d'admirer 5 enfin l'application de 1+

connussiez sur le champ : convenez , cependant , que cela seroit plus facile encore à un Aveugle né , qu'à vous , malgré l'habitude que vous avez de la voir & de la trouver charmante, Car il entre dans votre jugement deux ou trois choses , la comparaison de la peinture qui s'en feroit sur votre main , avec celle qui s'en est faite dans le fond de votre œil ; la mémoire de la maniere dont on est affecté des choses que l'on sent , & de celle dont on est affecté par les choses qu'on s'est contenté de voir & d'admirer ; enfin l'application de

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

.ioS # res données , à la question qui vous est proposée par un
Définiteur qui vous demande sur la peau de votre main -, avec la pointe de
son crayon', à qui appartient la , bouche que je définie ? au lieu que la
forme des sensations excitées par une bouche sur la main d'un Aveugle , est
la même que la forme-, me des sensations successives , réveillées par le
crayon du définiteur qui la lui représente. pourrais ajouter à l'Histoire de
l'Aveugle du Puifaux à de Saunderson , celle de Didy- me d'Alexandrie ,
d'Eufèbe l'Asiatique , de Nicaise de Me

ces données , à la question qui vous est proposée par un Desinateur qui vous demande sur la peau de votre main , avec la pointe de son crayon , à qui appartient la bouche que je dessine ? au lieu que la somme des sensations excitées par une bouche sur la main d'un Aveugle , est la même que la somme des sensations successives , réveillées par le crayon du Desinateur qui la lui représente.

Je pourrois ajouter à l'Histoire de l'Aveugle du Puifaux & de Saunderfon , celle de Didyme d'Alexandrie , d'Eusebe l'Asiatique , de Nicaise de Me-

109 chlin , & de quelques autres qui ont paru h tort élevés
audeffus du refte des hommes , avec un fens de moins 3 que les Poètes
auroient pu feindre fans exagération , que les Dieux jaloux les en privèrent ,
de peur d'avoir des égaux parmi les mortels. Car qu'étoit-ce que ce Tiré fie
qui avoit lu dans les /ècrets des Dieux , 6 c qui poffédoit le don de prédire
l'avenir, qu'un Philcfophe aveugle dont. la Fable nous a confervé la.
mémoire ? Mais ne nous éloignons plus de Saounderfon , «8c Suivons cet
homme extraordi^ jiaire jufqu'au tombeau.

chlin , & de quelques autres qui ont paru si fort élevés au-dessus du reste des hommes , avec un sens de moins ; que les Poètes auroient pû feindre sans exagération , que les Dieux jaloux les en priverent , de peur d'avoir des égaux parmi les mortels. Car qu'étoit-ce que ce Tirésie qui avoit lû dans les secrets des Dieux , & qui possédoit le don de prédire l'avenir , qu'un Philosophe aveugle dont la Fable nous a conservé la mémoire ? Mais ne nous éloignons plus de Saunderfon , & suivons cet homme extraordinaire jusqu'au tombeau.

. Lorfqu'il fiât fur le point de mourir , on appella auprès de lui un Miniftre fort habile , M. Gervaise Holmes : ils eurent enfèmble un entretien fur l'existence de Dieu dont il nous refte quelques fragmens , que je vous traduirai de monmieux, car ils en valent bien la peine# Le Miniftre commenta par loi -obje&er les «merveilles de I £ nature : » Eh , Monfieur , lui ■m difoit le Philofophe aveugle f » laiflèz-là tout ce beau fpe&a*3 cle qui n'a jamais été fait pour moi ! J'ai été condamné i - v palier ma vie dans les tené>3 bres., &. vous me citez des

Lorsqu'il fut sur le point de mourir , on appella auprès de lui un Ministre fort habile , M. Gervaise Holmes : ils eurent ensemble un entretien sur l'existence de Dieu dont il nous reste quelques fragmens , que je vous traduirai de mon mieux , car ils en valent bien la peine. Le Ministre commença par lui objecter les merveilles de la nature : » Eh , Monsieur , lui » disoit le Philosophe aveugle , » laissez-là tout ce beau specta- » cle qui n'a jamais été fait pour » moi ! J'ai été condamné à » passer ma vie dans les tené- » bres , & vous me citez des

» prodiges que je n'entends » point j & qui ne prouvent » que pour vous ôc que pour » ceux qui voyent comme v vous. Si. vous voulez que » je xroye en Dieu , il faut » que vous me le fañiez tou♦s cher». Monfieur, reprit habilement le Miniftre, portez les mains fur vous-même , & vous ren~ contrerez la Divinité dans le mécanilme admirable de vos V • organes. » M. Holmes , reprit Saoun-, » derfon , je vous le répété j ->5 tout cela n'eft pas aofli beau » pour moi que pour vous*

» prodiges que je n'entends
 » point , & qui ne prouvent
 » que pour vous & que pour
 » ceux qui voyent comme
 » vous. Si vous voulez que
 » je croye en Dieu , il faut
 » que vous me le fassiez tou-
 » cher ».

Monsieur, reprit habilement
 le Ministre , portez les mains
 sur vous-même , & vous ren-
 contrerez la Divinité dans le
 mécanisme admirable de vos
 organes.

» M. Holmes, reprit Saoun-
 » derfon , je vous le répète ;
 » tout cela n'est pas aussi beau
 » pour moi que pour vous.

*j Mais'le mécanisme Animât >j fut-il aussi parfait que vous le »
prétendez, 6c que je veux bien » Ici croire , car vous êtes un » hoqpête
homme , très-incapable de m'en imposer , qu'a« t'il de commun avec un
être » fbuvcrairement intelligent ? v s'il vous étonne , c'est peut-' >3 être
parce que vous êtes1 » dans l'habitude de traiter v de prodige / tout ce qui
>3 vous paroît aü-deffus de vo£ 33 forces. J'ai été lî souvent ud » objet
d'admiration pour vous, 33 que j'ai bien mauvaise opinion 33 de ce^ui vous
surprend. J'ai »3 attiré du fond de l'Angleter

„ Mais le mécanisme Animal
 „ fut-il aussi parfait que vous le
 „ prétendez, & que je veux bien
 „ le croire, car vous êtes un
 „ honnête homme, très-incapable
 „ de m'en imposer, qu'a-t'il
 „ de commun avec un être
 „ souverainement intelligent ?
 „ s'il vous étonne, c'est peut-être
 „ parce que vous êtes dans l'habitude
 „ de traiter de prodige, tout ce qui
 „ vous paroît au-dessus de vos
 „ forces. J'ai été si souvent un
 „ objet d'admiration pour vous,
 „ que j'ai bien mauvaise opinion
 „ de ce qui vous surprend. J'ai
 „ attiré du fond de l'Angleter-

. .113 »Te des gens qui ne pouvoient >3 eoncevQir comment je
fai» fois de (a Géométrie : il faut » que vous conveniez que ces » tions bien
exa&esde lapoffi'bi>3 lité des choies. Un Phénomène 33 eft - il , à notre
avis , au>3 deflus de l'homme , nous ai>3 fons auffi-tot , c'cft l'ouvrage. 33
d'un Dieu ; notre vanité ne fe >3 contente pas à moins: ne pour33 rions -
nous .pas mettre dans 33 nos difcours un peu moins » d'orgueil &c un peu
plus de >3 Philofophie ? Si la nature nous 33 offre un noeud difficile à dé»»
lier , laiffons-le pour ce *qu'il

» re des gens qui ne pouvoient
 » concevoir comment je fai-
 » fois de la Géométrie : il faut
 » que vous conveniez que ces
 » gens là n'avoient pas des no-
 » tions bien exactes de la possi-
 » bilité des choses. Un Phénomène
 » est - il , à notre avis , au-
 » dessus de l'homme , nous di-
 » sons aussi-tôt , c'est l'ouvrage
 » d'un Dieu ; notre vanité ne se
 » contente pas à moins : ne pour-
 » rions - nous pas mettre dans
 » nos discours un peu moins
 » d'orgueil & un peu plus de
 » Philosophie ? Si la nature nous
 » offre un nœud difficile à dé-
 » lier , laissons-le pour ce qu'il

* I T4 n eft , & n'employons pas à le « couper la main d'un Etre qui » devient enfuit e pour nous un « nouveau nœud plus indiffolu» ble que le premier. Deman» dez à un Indien , pourquoi le » monde refte fufpendu dans M les airs , il vous répondra qu'il u eft porté fur le dos d'un. » éléphant * & l'éléphant fur » quoi l'appuiera-t'ih? fur une « tortue ? &>la tortue qui la fouis tiendra ?. .. Cet Indien vous il fait pitié 5 & l'çn pourroit ,, vous dire comme, à lui : M. u Holmes mon ami , confeflez » d'abord votre ignorance , & » faites-moi grâce, de l'éléphant * & de la tortue », , Digitized by Google 13

„ est , & n'employons pas à le
 „ couper la main d'un Etre qui
 „ devient ensuite pour nous un
 „ nouveau nœud plus indissolu-
 „ ble que le premier. Deman-
 „ dez à un Indien , pourquoi le
 „ monde reste suspendu dans
 „ les airs , il vous répondra qu'il
 „ est porté sur le dos d'un
 „ éléphant ; & l'éléphant sur
 „ quoi l'appuiera-t'il ? sur une
 „ tortue ? & la tortue qui la sou-
 „ tiendra ?.... Cet Indien vous
 „ fait pitié ; & l'on pourroit
 „ vous dire comme à lui : M.
 „ Holmes mon ami , confessez
 „ d'abord votre ignorance , &
 „ faites-moi grace de l'éléphant
 „ & de la tortue „.

* 1 T Saunderfon s'arrêta un moment : .il attendoit apparemment que le Miniffcre lui répondît j mais par ou attaquer un Aveugle? M. Holmes fe prévalut de k bonne opinion que Saunderfon avoit conçue de la probité 5c des lumières de Neuton., de Leibnitz , de Clark 6c i * de quelques-uns de Tes compatriotes, les premiers génies du monde , qui tous avoient .été frappés des merveilles de la nature , 6c reconnoilToient un Etre intelligent pour* Ton Auteur. C'étoit fans ônfredit ce que le. Miniftre pouvoir objep* \$er de plus fort à Saunderfon

Saounderfon s'arrêta un moment : il attendoit apparemment que le Ministre lui répondît ; mais par où attaquer un Aveugle ? M. Holmes se prévalut de la bonne opinion que Saounderfon avoit conçue de sa probité & des lumieres de Newton, de Leibnitz , de Clark & de quelques-uns de ses compatriotes, les premiers génies du monde , qui tous avoient été frappés des merveilles de la nature , & reconnoissoient un Etre intelligent pour son Auteur. C'étoit sans contredit ce que le Ministre pouvoit objecter de plus fort à Saounderfon

ii 6 Anfli le bon Aveugle convintil qu'il y auroit de la témérité à nier ce qu'un homme , tel que Neuton, n'avoit pas dédaigné d'admettre : il ceprésenta toutefois à Miniftr , que le témoignage de Neuton n'étoit pas aufli fort pour lui, que celui de la nature entière^ pour • Neutonj 6c que Neuton croyoit fur la parole de Dieu , au lieu que lui, il en. étoit réduit àcroirefur la parole de Neuton. » Confiez, M. Holmes,' ,, ajouta t'il, combien il faut que >? j'aie dé confiance en votre parôle 6c dans celle* de Neuton. p Je ne vois rien > cependant j'admets

Aussi le bon Aveugle convint-il qu'il y auroit de la témérité à nier ce qu'un homme, tel que Neuton, n'avoit pas dédaigné d'admettre : il représenta toutefois au Ministre, que le témoignage de Neuton n'étoit pas aussi fort pour lui, que celui de la nature entière pour Neuton; & que Neuton croyoit sur la parole de Dieu, au lieu que lui, il en étoit réduit à croire sur la parole de Neuton.

» Confiderez, M. Holmes,
 » ajouta-t'il, combien il faut que
 » j'aie de confiance en votre pa-
 » role & dans celle de Neuton.
 » Je ne vois rien ; cependant
 i'admets

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

1 17 >» j'admets en tout un ordre 'ad» mirable-J mais je compte
que >5 vous n'en exigerez pas davan>3 tage, Je vous le cède fur l'état «
actuel de l'Univers, pour obte« nirde vous en revanche la lijîberté de penfer
ce qu'il me >3 plaira de fon ancien & pre • 33 mîer état fur lequel vous
n'ê3a tes -pas moins aveugle que ■33 moi. Vous n'avez point ici de 33
témoins à m'oppofer, & vas >3 yeux ne vous font d'aucune 33 -relTource.
Imaginez- donc., fi 33 vous voulez, que l'ordre qui 33 vous frappe a
toujours fabfL33 fté i mais laiflez - moi croire 33- qu'il n'en ell rien * &:
que , fi

„ j'admets en tout un ordre ad-
 „ mirable ; mais je compte que
 „ vous n'en exigerez pas davan-
 „ tage. Je vous le cède sur l'état
 „ actuel de l'Univers, pour obte-
 „ nir de vous en revanche la li-
 „ berté de penser ce qu'il me
 „ plaira de son ancien & pre-
 „ mier état sur lequel vous n'ê-
 „ tes pas moins aveugle que
 „ moi. Vous n'avez point ici de
 „ témoins à m'opposer, & vos
 „ yeux ne vous font d'aucune
 „ ressource. Imaginez donc, si
 „ vous voulez, que l'ordre qui
 „ vous frappe a toujours subsi-
 „ sté ; mais laissez - moi croire
 „ qu'il n'en est rien ; & que , si

T I 8 «nous remontions à la naïf» ce des choses & des temps , 8c
» que nous fentiffions la matière⁵ se faire mouvoir 8c le chaos se » débrouiller
, nous rencontr³ rions une multitude d'êtres » informes, pour quelques
êtres ³ bien organisés. Si je n'ai rien à » vous objecter sur la condition «
présente des choses, je puis ³ du moins vous interroger 33 sur leur
condition passée, 33 Je puis vous demander, par . 33 exemple, qui vous a dit
à vous, 33 à Leibnitz , à Gluck 8c à Newton , que dans** les premiers
«instants de la formation des 33 animaux , les uns n'étoient

„ nous remontions à la naissan-
 „ ce des choses & des tems , &
 „ que nous sentissions la matie-
 „ re se mouvoir & le cahos se
 „ débrouiller , nous rencontre-
 „ rions une multitude d'êtres
 „ informes, pour quelques êtres
 „ bien organisés. Si je n'ai rien à
 „ vous objecter sur la condition
 „ présente des choses, je puis
 „ du moins vous interroger
 „ sur leur condition passée.
 „ Je puis vous demander, par
 „ exemple, qui vous a dit à vous,
 „ à Leibnitz , à Glark & à Neu-
 „ ton , que dans les premiers
 „ instans de la formation des
 „ animaux , les uns n'étoient

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

ir? . » pas fans tête 8c les autres • fans1 » pieds. Je puis vous
foutenir » que ceux-ci n'avoient point *3 d'eltomac , èc ceux - là point w
d'inteftins 5 que tels à qui un 33 eltomâc, un palais 8c des dents 33
fembloient promettre de la 33 durée , ont ceiTé par quelque 33vice du cœur
ou des'pouîmons 33 que les monftres fe font an33 néantis fuccellîvement -,
que ■>3 toutes les combinaifonsvicieu-' 33 fes de la matière ont difparu ,,
33 8c qu'il n'elt relié que celles ou 33 le mécanifme n'impliquoit 33
aucune contradiction impôr33 tante 8c qui pouvoient • fubfiler par elles -
mêmes , 8c . - Ki* >3

„ pas sans tête & les autres sans
 „ pieds. Je puis vous soutenir
 „ que ceux-ci n'avoient point
 „ d'estomac, & ceux-là point
 „ d'intestins; que tels à qui un
 „ estomac, un palais & des dents
 „ sembloient promettre de la
 „ durée, ont cessé par quelque
 „ vice du cœur ou des poulmons;
 „ que les monstres se sont an-
 „ néantis successivement; que
 „ toutes les combinaisons vicieu-
 „ ses de la matiere ont disparu,
 „ & qu'il n'est resté que celles où
 „ le mécanisme n'impliquoit
 „ aucune contradiction impor-
 „ tante & qui pouvoient sub-
 „ sister par elles-mêmes, &

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

120 >i fe perpétuer. « Cela fuppo.fé , fi le premier » homme eût eu le larinx >5 formé , eut manqué d'ali. JJ mens convenable^ , eût pé.»j ché par les parties de la gé«nération, n'eût point rencon>3 tré fa compagne , ou Te filtrées pan du dans une autre efpé» ce , M. Holmes , que deve»3noit le genre humain? il eût i3 été enveloppé dans la dépu» ration générale de l'Univers , 33 &»cet être orgueilleux qui >3 s'appelle homme , diilous ôc » difperfé entre les molécules 33 de, la matière , leroit refté , j ». peut-être pour toujours, au 1 J Digitized by-toogle

» se perpétuer.

» Cela supposé, si le premier
» homme eût eu le larynx
» formé, eût manqué d'aliments convenables, eût péché par les parties de la génération, n'eût point rencontré sa compagne, ou se fût répandu dans une autre espèce, M. Holmes, que devenoit le genre humain? il eût été enveloppé dans la dépopulation générale de l'Univers, & cet être orgueilleux qui s'appelle homme, dissous & dispersé entre les molécules de la matière, seroit resté, peut-être pour toujours, au

>3 nombre des poflibles. » S'il n'y avoir jamais eu d'ê33 très
informes , vous ne man• » 33 queriez pas.de prétendre qu'il »3 n'y en aura
jamais, & que je ?» me jette dans des hypotbefes 33
chimériquesimaisl'ordTre n'eft >3 pas fi parfait, continua Saoup33 derfon,
qu'il ne paroiîè enco3> re de tems en tems des produc>3 dons
monftrueufes*». Puis fe tournant.en face du Miniftre, il ajouta , 33 voyez-
moi bien , M. >3' Holmes * je n'ai point d'yeux. >3 Qu'avions-ilous fait à
Dieu , 33*vous &moi, l'un pour avoir .m cette organe * l'autre pour >3 en
être privé 3>.

» nombre des possibles.

» S'il n'y avoit jamais eu d'êtres
» tres informes, vous ne man-
» queriez pas de prétendre qu'il
» n'y en aura jamais, & que je
» me jette dans des hypothèses
» chimériques; mais l'ordre n'est
» pas si parfait, continua Saoun-
» derfon, qu'il ne paroisse enco-
» re de tems en tems des produc-
» tions monstrueuses ». Puis se
» tournant en face du Ministre, il
» ajouta, » voyez-moi bien, M.
» Holmes, je n'ai point d'yeux.
» Qu'avions-nous fait à Dieu,
» vous & moi, l'un pour avoir
» cette organe; l'autre pour
» en être privé ».

Saundersfon avait l'air si vrai. Ôc si- pénétré en prononçant ces mots, que le Ministre 2c le resta. de l'affemblée ne purent s'empêcher de partager sa douleur, 2c se mirent à pleurer amèrement sur lui. L'Aveugle s'en aperçut,» Monsieur >5 Holmes, dit-il au Ministre, >3 la bonté de votre cœur m'é♦> toit bien connue, 2c je suis >3 très-sensible à la preuve que »vous*m'en donnez dans ces 35 derniers •moments \$ mais si » je vous suis clier, ne m'en» venezpas en mourant la c6n3 > folation de n'avoir jamais aff3>fligé personne»/ ■

Saounderson avoit l'air si vrai & si pénétré en prononçant ces mots, que le Ministre & le reste de l'assemblée ne purent s'empêcher de partager sa douleur, & se mirent à pleurer amèrement sur lui. L'Aveugle s'en apperçut, » Monsieur » Holmes, dit-il au Ministre, » la bonté de votre cœur m'étoit bien connue, & je suis » très-sensible à la preuve que » vous m'en donnez dans ces » derniers momens ; mais, si » je vous suis cher, ne m'enviez pas en mourant la consolation de n'avoir jamais affligé personne ».

123 Puis reprenant un ton un peu plus ferme , il ajouta. » Je con«
jeéture donc que, dans le com« mencement où la matière en . m
fermentation faifoit éclôre » l'Univers , mes femblables m étoient fout
communs. Mais » pourquoi n'affurerois-je pas >3 des mondes ceque je crois
des «animaux? combien de mon« des eftropiés , manqués , fe >3 font
diflipés , fe réforment ■33 & fe diifipent peut être à cha« que infant j dans
des efpaçes j> éloignés, où je ne touche point 33 & où vous ne voyez pas *
mais >3 où le mouvement continue SC . » continuera de combiner des

Puis reprenant un ton un peu plus ferme , il ajouta. » Je conjecture donc que, dans le commencement où la matiere en fermentation faisoit éclôre l'Univers , mes semblables étoient fort communs. Mais pourquoi n'assurerois-je pas des mondes ce que je crois des animaux ? combien de mondes estropiés , manqués , se sont dissipés , se réforment & se dissipent peut être à chaque instant , dans des espaces éloignés, où je ne touche point & où vous ne voyez pas ; mais où le mouvement continue & continuera de combiner des

iz4 »amas de matière*, jufqu'à ce » qu'ils ayent obtenu
quelqu'ar» rangement dans lequel ils puif» fent perfévérer, O Philofo>j
phes , tranfportez-vous donc >3 avec moi, fur les confins de cet » Univers,
au-delA du point où 33 je touche & où vous yoyez » des êtres organifés 3
promess nez- vous fur ce nouvel Océan, J3 & cherchez à travers fes agL33
tâtions irrégulières , quelques >3 vertiges de cet Etre intelln ssgerît dont
vous admirez ici ss la*fagerte ! sa Mais à quoi bon vqus tirer s» de votre
élément / Qu'eft»s ce que ce monde , Hol

„ amas de matiere*, jusqu'à ce
 „ qu'ils aient obtenu quelque ar-
 „ rangement dans lequel ils puif-
 „ sent persévérer. O Philoso-
 „ phes , transportez-vous donc
 „ avec moi, sur les confins de cet
 „ Univers, au-delà du point où
 „ je touche & où vous voyez
 „ des êtres organisés ; prome-
 „ nez-vous sur ce nouvel Océan,
 „ & cherchez à travers ses agi-
 „ tations irrégulières, quelques
 „ vestiges de cet Etre intelli-
 „ gent dont vous admirez ici
 „ la sagesse !

„ Mais à quoi bon vous tirer
 „ de votre élément ? Qu'est-
 „ ce que ce monde, M. Hol-

The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate

1 15 bites? un composé fujeta des révolutions qui toutes indi>3
quent une tendance continue nuel!e à la destruction j une 33 fuçceilion rapide
d'êtres qui 33 s'entrefuivent , fè pouffent ôc 33 difparoiſſent * une fymécrie
>3 pallagere .j un ordre momen33 tané. Je vous reprochois tout 33 à l'heure
d'eſtimer la perfec33 tion des chofes par votre ca33 packé -, 8c je pourrois
vous »3 accuſer ici d'en meſurer la 33 durée fur celle de vos jours. 99 Vous
jugez de l'exiſtence fuc33 ceſſive du monde , comme la »3 mouche
éphémère , de la vô»tre, Le monde eſt éternel

„mes? un composé sujet à des
 „révolutions qui toutes indi-
 „quent une tendance conti-
 „nuelle à la destruction ; une
 „succession rapide d'êtres qui
 „s'entrefuient, se poussent &
 „disparoissent ; une symétrie
 „passagère ; un ordre momen-
 „tané. Je vous reprochois tout
 „à l'heure d'estimer la perfec-
 „tion des choses par votre ca-
 „pacité ; & je pourrois vous
 „accuser ici d'en mesurer la
 „durée sur celle de vos jours.
 „Vous jugez de l'existence suc-
 „cessive du monde , comme la
 „mouche éphémère , de la vô-
 „tre. Le monde est éternel

n6 »j pour vous , comme vous etes ,, étemel pour l'être qui ne vit
>3 qu'un instant. Encore 1 infec>3 te est-il plus raisonnable que ,3 vous.
Quelle fuite prodigieuse de générations d'éphémères atteste votre
éternité ? 33 quelle tradition immense! 33 Cependant nous paierons » tous ,
sans qu'on puisse affirmer ni l'étendue réelle que 33 nous occupions, ni
le temps 33 précis que nous aurons dure. ,, Le temps , la matière êc l'effacement
ne font peut-être qu'un 33 point»* Saoudérfon s'agita dans cet
entretien un peu plus que fon

„ pour vous, comme vous êtes
 „ éternel pour l'être qui ne vit
 „ qu'un instant. Encore l'infec-
 „ te est-il plus raisonnable que
 „ vous. Quelle suite prodigieu-
 „ se de générations d'éphème-
 „ res atteste votre éternité?
 „ quelle tradition immense!
 „ Cependant nous passerons
 „ tous, sans qu'on puisse affi-
 „ gner ni l'étendue réelle que
 „ nous occupions, ni le tems
 „ précis que nous aurons duré.
 „ Le tems, la matiere & l'es-
 „ pace ne sont peut-être qu'un
 „ point ».

Saounderfon s'agita dans cet
 entretien un peu plus que son

II? état ne le permettait ; il - lui survint un accès de délire qui dura quelques «heures, 6e donc il ne forçait que pour s'écrier : m 0 Dieu de Clark & de N eu « ton , prends pitié de moi ! cC » mourir. Ainlil finit Saouderfon. Vous voyez , Madame , que tous les raisonnemens qu'il venait d'objeéler au Miniltre , n'étoient pas même capables de r a durer un Aveugle. Quelle honte pour des gens qui n* ont pas de meilleures raisons que lui , qui voyent, 6e à qui le fpeétacle étonnant de la nature annon* ce depuis le lever du Soleil jufl 2

état ne le permettoit ; il lui survint un accès de délire qui dura quelques heures, & dont il ne sortit que pour s'écrier :
„ O Dieu de Clark & de Neu-
„ ton , prens pitié de moi ! &
„ mourir.

Ainsi finit Saunderfon. Vous voyez , Madame , que tous les raisonnemens qu'il venoit d'objecter au Ministre , n'étoient pas même capables de rassurer un Aveugle. Quelle honte pour des gens qui n'ont pas de meilleures raisons que lui , qui voyent, & à qui le spectacle étonnant de la nature annonce depuis le lever du Soleil juf-

i 18 qu'au coucher des moindres étoiles , l'existence 8c la gloire de fon Auteur. Ils ont des yeux dont Saouderfon étoit privés mais Saouderfon avoit une pureté de mœurs 8c une ingénuité de caractère qui leur manquent. Aulli ils vivent en Aveugles , 6c Saouderfon meurt , comme s'il eût vu. La voix de la nature fe fait entendre fuffifamment à lui , à travers les organes qui lui reftent , 8c fon témoignage- n'en fera que plus fort contre ceux qui fe ferment opiniâtrément les oreilles 6c les' yeux. Je demanderois volontiers , file vrai Dieu n'étoit pas

qu'au coucher des moindres étoiles , l'existence & la gloire de son Auteur. Ils ont des yeux dont Saunderfon étoit privé ; mais Saunderfon avoit une pureté de mœurs & une ingénuité de caractère qui leur manquent. Aussi ils vivent en Aveugles , & Saunderfon meurt , comme s'il eût vû. La voix de la nature se fait entendre suffisamment à lui , à travers les organes qui lui restent , & son témoignage n'en fera que plus fort contre ceux qui se ferment opiniâtrément les oreilles & les yeux. Je demanderois volontiers , si le vrai Dieu n'étoit pas

I zy encore mieux voilé pour Socrate par les ténèbres du Paganisme , que pour Saounderfon par la privation de la vue & du fpecbacle de- la nature. Je fuis bien fâché , Madame , que pour votre fatisfaction 6c la mienne , on ne nous ait pas tranfmis de cet illuftre Aveugle d'autres particularités intéreffantes. Il y avoit peut-être plus de lumières à tirer de fes réponfes que de toutes les expériences qu'on fe propofe. Il falloit que ceux qui vivoient avec lui fulfent bien plus philofophes! J'en excepte cependant fon Pifciple y M. NTilliamlnchlif,

encore mieux voilé pour Socrate par les ténébres du Paganisme , que pour Saounderfon par la privation de la vue & du spectacle de la nature.

Je suis bien fâché , Madame , que pour votre satisfaction & la mienne , on ne nous ait pas transmis de cet illustre Aveugle d'autres particularités intéressantes. Il y avoit peut-être plus de lumieres à tirer de ses réponses que de toutes les expériences qu'on se propose. Il falloit que ceux qui vivoient avec lui fussent bien plus philosophes ! J'en excepte cependant son Disciple , M. William Inchlif.

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

13° • qui ne vit Saunderfon que dans fes derniers momens , SC
qui nous a recueilli fes dernières paroles que je confeillerois à tous ceux qui
entendent vin peu l'Anglois , de lire en original dans un Ouvrage imprimé à
Dublin en 1747? qui a' pour titre 1 T he Life And Çi : a racler ofDr
Isficholas Saoun dcrfon late lucafian Pvofèfjor ofthe Mathematicks in rhe
Uni-* •ver fit y ofCambrid^e. By his Di ficipleAndfriend William Lnchlifiy
Lfq. Ils y remarqueront un agrément , une force, une vérité, une douceur
qu'on ne rencontre dans aucun autre écrit % Digitized by Google

qui ne vit Saounderfon que dans ses derniers momens , & qui nous a recueilli ses dernieres paroles que je conseillerois à tous ceux qui entendent un peu l'Anglois , de lire en original dans un Ouvrage imprimé à Dublin en 1747 , & qui a pour titre : *The Life And character of Dr Nicholas Saounderfon late lucasian Professor of the Mathematicks in the University of Cambridge. By his Disciple And friend William Inchlif, Esq.* Ils y remarqueront un agrément , une force , une vérité , une douceur qu'on ne rencontre dans aucun autre écrit .

U* & que je ne me flatte pas de vous avoir rendus , malgré tous les efforts que j'ai fait pour les conférer dans ma traduction* Il épousa en 1713 . la fille de Mr Dickons, Recteur de Boxworth, dans la contrée de Cambridge } il en eut un fils & une fille qui vivent encore. Les derniers adieux qu'il fit à sa famille font fort touchants. « Je vais , leur dit-il , où nous 5j irons tous : épargnez-moi des >5 plaintes qui m'attendrissent. » Les témoignages de douleur » que vous me donnez , me » rendent plus sensible à ceux >3 qui m'échappent. Je renonce L-4

& que je ne me flatte pas de vous avoir rendus , malgré tous les efforts que j'ai fait pour les conserver dans ma traduction.

Il épousa en 1713. la fille de M^r Dickons, Recteur de Boxworth, dans la contrée de Cambridge ; il en eut un fils & une fille qui vivent encore. Les derniers adieux qu'il fit à sa famille sont fort touchans.

» Je vais , leur dit-il , où nous
 » irons tous : épargnez-moi des
 » plaintes qui m'attendrissent.
 » Les témoignages de douleur
 » que vous me donnez , me
 » rendent plus sensible à ceux
 » qui m'échappent. Je renonce

pi *> fans peine à une vie qui n'a » été pour moi qu'un long de3i
fir , & qu'une privation con-1 „tinuelle. Vivez auffi vertueux „ & plus-
heureux \$ & apprenez „ à mourir aulii tranquilles Il prit enfuite la main de
fa femme, qu'il tint un moment ferrée entre les fiennes : il fe tourna le
vifage de fon coté , comme s'il eut cherché à la voir : il bénit les enfans ,
les embralla tous, Sc les pria de fe retirer , parce qu'ils portoient à fon ame
des atteintes plus cruelles que les approches de la mort. L'Angleterre eft le
pays des

„ sans peine à une vie qui n'a
 „ été pour moi qu'un long de-
 „ sir , & qu'une privation con-
 „ tinuelle. Vivez aussi vertueux
 „ & plus heureux ; & apprenez
 „ à mourir aussi tranquilles „
 Il prit ensuite la main de sa
 femme , qu'il tint un moment
 serrée entre les siennes : il se
 tourna le visage de son côté ,
 comme s'il eût cherché à la
 voir : il bénit ses enfans , les
 embrassa tous , & les pria de se
 retirer , parce qu'ils portoient
 à son ame des atteintes plus
 cruelles que les approches de
 la mort.

L'Angleterre est le pays des

133 Philofophes , des Curieux , des Syftématiques i cependant fans Air. Inclif , nous ne fçaurions de Saunderfon que ce que les hommes les plus ordinaires nous en auroient appris -y par exemple , qu'il reconnoit les lieux où il avoit été introduit une fois , au bruit des murs & du pavé, lorfqu'ils en faifoient , & cent autres choies de la même nature, qui lui étoient communes avec prefque tous les Aveugles. Quoi donc,rencontre-t'on fi fréquemment en Angleterre des Aveugles du mérite de Saunderfon ? & y trouve-t'on tous les jours

Philosophes , des Curieux , des Systématiques ; cependant sans M^r. Inchlif , nous ne sçaurions de Saounderson que ce que les hommes les plus ordinaires nous en auroient appris ; par exemple , qu'il reconnoissoit les lieux où il avoit été introduit une fois , au bruit des murs & du pavé , lorsqu'ils en faisoient , & cent autres choses de la même nature , qui lui étoient communes avec presque tous les Aveugles. Quoi donc, rencontre-t'on si fréquemment en Angleterre des Aveugles du mérite de Saounderson ? & y trouve-t'on tous les jours

r34 des gens qui n'ayent jamais vil .j & qui faiënt des leçons d'optique ? On cherche à restituer la vue à des Aveugles nés,, mais h l'on y regardoit de plus près , on trouveroit , je crois , qu'il y a bien autant à profiter pour* la Philofophie, en queftionnant un Aveugle de bon fens. On en apprendroit comment les çhofes fe paffënt en lui > on les compareroit avec la maniéré dont elles fe paiTent en nous, Sc l'on tireroit peut - être de cette comparaifon , la folution des difficultés qui rendent la théorie de la viûon & des fens

des gens qui n'ayent jamais vû,
& qui fassent des leçons d'op-
tique ?

On cherche à restituer la vûe
à des Aveugles nés; mais si l'on
y regardoit de plus près, on
trouveroit, je crois, qu'il y a
bien autant à profiter pour la
Philosophie, en questionnant
un Aveugle de bon sens. On
en apprendroit comment les
choses se passent en lui; on les
compareroit avec la maniere
dont elles se passent en nous,
& l'on tireroit peut-être de
cette comparaison, la solution
des difficultés qui rendent la
théorie de la vision & des sens

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

/m fî embarrassée 6c fî incertaine JMaîstje ne conçois pas, je l'avoue , ce que l'on espère d'un homme à qui l'on vient de faire une opération douloureuse * sur un organe très-délicat que le plus léger accident dérangé.* & qui trompe souvent ceux ,en qui il est fait 6c qui jouissent - depuis long-tems de ses avantages. Pour moi j'écouterai avec 'plus de satisfaction sur la théorie des sens un Méiaphysicien à qui les principes de la Physique* les éléments des Mathématiques 6c la conformation des parties seroient familières , qu'un homme sans éducation ^ sans

si embarrassée & si incertaine :
Mais je ne conçois pas , je l'a-
voue , ce que l'on espère d'un
homme à qui l'on vient de faire
une opération douloureuse ,
sur un organe très-délicat que
le plus léger accident déränge ,
& qui trompe souvent ceux
en qui il est sain & qui jouissent
depuis long-tems de ses avanta-
ges. Pour moi, j'écouterois avec
plus de satisfaction sur la théorie
des sens un Méraphysicien à qui
les principes de la Physique,
les élémens des Mathémati-
ques & la conformation des par-
ties seroient familières , qu'un
homme sans éducation & sans

I3« connoiffances , à qui l'on a réftitué la vue par l'opération de la cataraée. J'aurois moins de confiance dans les réponses d'une perfonne qui voit pour la première fois , que dans les découvertes d'un Phi. lofophe qui auroit bien médité fon Sujet dans l'obfcurité j ©u, pour vous parler le langage des Poètes,, qui Se feroit crevé les yeux pour connoître plus aifément comment Se fait la vifionS Si l'on vouloit donner quelque certitude à des expériences, il faudroit du moins que le Sujet fut préparé de longue Digitized byCoo^lc

connoissances , à qui l'on a restitué la vûe par l'opération de la cataracte. J'aurois moins de confiance dans les réponses d'une personne qui voit pour la première fois , que dans les découvertes d'un Philosophe qui auroit bien médité son sujet dans l'obscurité ; ou , pour vous parler le langage des Poètes , qui se seroit crevé les yeux pour connoître plus aisément comment se fait la vision.

Si l'on vouloit donner quelque certitude à des expériences , il faudroit du moins que le sujet fût préparé de longue

*37 imam , qu'on l'élevât, Sc peutêtre qu'on le rendît Philofophe
j mais ce n'est pas l'ouvrage d'un moment, que de faire • un Pliilofophe,
même quand on l'est : que fera -ce quand on ne l'est pas ? c'est bien pis,
quand on croit l'être. Il feroit très-à-propos de ne corymencer les
obfervarions que longtems après l'opération. Pour cet effet, il faudroit
traiter le malade dans l'obfcurité , êc s'affurer bien que la bleffure est guérie
&: que les yeux font fains. Je ne voudrois pas qu'on l'exposât d'abord au
grand jour; l'éclat d'une lumière vive nous empêche de voir \$ que ne pro^

main , qu'on l'élevât, & peut-être qu'on le rendît Philosophe ; mais ce n'est pas l'ouvrage d'un moment, que de faire un Philosophe, même quand on l'est : que fera-ce quand on ne l'est pas ? c'est bien pis, quand on croit l'être. Il seroit très-à-propos de ne commencer les observations que long-tems après l'opération. Pour cet effet, il faudroit traiter le malade dans l'obscurité, & s'assurer bien que sa blessure est guérie & que ses yeux sont sains. Je ne voudrois pas qu'on l'exposât d'abord au grand jour : l'éclat d'une lumière vive nous empêche de voir ; que ne pro-

H 138 “ duira-t’il point fur un organe qui doit être de la dernière
sensibilité , n’ayant encore été prouvé aucune impression qui l’ait émouffé.
Mais ce n’est pas tout : ce* feroit encore un point fort délicat , que de tirer
parti d’un fujet ainsi préparé , à ce que de l’interroger avec adresse et finesse ,
pour qu’il ne dît précisément que ce qui se palTe en lui. Il faudroit que cet
interrogatoire se fît en pleine Académie 5. ou plutôt, afin de n’avoir point de
spectateurs superflus , n’inviter à cette affaire que ceux qui le
mériteroient par leurs connoissances , — 1 / Google

duira-t'il point sur un organe qui doit être de la dernière sensibilité , n'ayant encore éprouvé aucune impression qui l'ait émouffé.

Mais ce n'est pas tout : ce feroit encore un point fort délicat , que de tirer parti d'un sujet ainsi préparé , & que de l'interroger avec assez de finesse , pour qu'il ne dît précisément que ce qui se passe en lui. Il faudroit que cet interrogatoire se fît en pleine Académie ; ou plutôt , afin de n'avoir point de spectateurs superflus , n'inviter à cette assemblée que ceux qui le mériteroient par leurs connoissances

*39 philosophiques, anatomiques &c... Les plus habiles gens & les meilleurs esprits ne feroient pas trop bons pour cela. Préparer & interroger un Aveugle né, n'eût point été une occupation indigne des talents réunis de Newton, Descartes, Lock & Leibnitz. Je finirai cette Lettre, qui n'est déjà que trop longue, par une question qu'on a proposée il y a longtemps. Quelques réflexions sur l'état singulier de Saunderson m'ont fait voir qu'elle n'avait jamais été entièrement résolue. On suppose un Aveugle de naissance qui soit devenu homme fait, & à qui

philosophiques, anatomiques, &c... Les plus habiles gens & les meilleurs esprits ne feroient pas trop bons pour cela. Préparer & interroger un Aveugle né, n'eût point été une occupation indigne des talens réunis de Newton, Descartes, Lock & Leibnitz.

Je finirai cette Lettre, qui n'est déjà que trop longue, par une question qu'on a proposée il y a long-tems. Quelques réflexions sur l'état singulier de Saounderson m'ont fait voir qu'elle n'avoit jamais été entièrement résolue. On suppose un Aveugle de naissance qui soit devenu homme fait, & à qui

I '*4° • on ait appris à diftinguer , paf l'attouchement, un cube & un globe de même métal Se A peu près de même gr^{ande}-r , enforte que quand il touche lun & l'autre, il puiflè dire quel eft cube Sc quel eft le globe. On fuppofe que le cube & le globe étant pofés fur une table, cet Aveugle vienne à jouir de la vue, & l'on demande, ft en les voyant fans les toucher , il pourra les difcerner Sc dire quel eft le cube Sc quel eft le globe. Ce fut Mr, Molineux qui propofa le premier cette queftion , & qui tenta de la réfou* 4re. Il prononça que l'Ayeugle

on ait appris à distinguer , par l'attouchement, un cube & un globe de même métal & à peu près de même grandeur , enforte que quand il touche l'un & l'autre , il puisse dire quel est cube & quel est le globe. On suppose que le cube & le globe étant posés sur une table, cet Aveugle vienne à jouir de la vûe, & l'on demande, si en les voyant sans les toucher , il pourra les discerner & dire quel est le cube & quel est le globe.

Ce fut M^r. Molineux qui proposa le premier cette question , & qui tenta de la résoudre. Il prononça que l'Aveugle

ne

i4i ne difiinguerait point le globe du cube. >5 Car , dit-il * quoi,, qu'il ait appris par expérien,, ce de quelle manière le glo,, se ôc le cube affectent Ton ,, attouchement , il ne fçaic 5> pourtant pas encore que ce ,, qui affecte Ton attouchement de telle ou de telle manière doit frapper fès yeux , de ,, telle ou telle façon , nique' ,, l'angle avancé du cube qui preffe fa main d'une manie,, se inégale , doive paroître à ' * , fès yeux tel qu'il paroît dans ,, le cube. Locke , confulté fur cette queftion > dit : » Je fuis tout- à-. •'
M

ne distingueroit point le globe
 du cube. » Car , dit-il , quoi-
 „ qu'il ait appris par expérien-
 „ ce de quelle maniere le glo-
 „ be & le cube affectent son
 „ attouchement , il ne sçait
 „ pourtant pas encore que ce
 „ qui affecte son attouchement
 „ de telle ou de telle maniere
 „ doit frapper ses yeux , de
 „ telle ou telle façon ; ni que
 „ l'angle avancé du cube qui
 „ presse sa main d'une manie-
 „ re inégale , doive paroître à
 „ ses yeux tel qu'il paroît dans
 „ le cube.

Locke , consulté sur cette
 question , dit : » Je suis tout-à-

14* fait du fentiment de „Molineux. Je crois que l'A,, veugîe ne feroit pas capa,, b!e à la première vue , d'afv furer avec quelque eonfian,, ce quel feroit le cube , 6c quel „ feroit le globe , s'il fe conten,, toit de les regarder , quoi,, qu'en les touchant, il pût les „ nommer 6c les diftinguer sû,, rement par la différence de „ leurs figures , que l'attouche^ ment lui feroit reconnoître. Monfieur l'Abbé de Condillac , dont vous avez lu l'Effai fur l'origine des connoiffances humaines , avec tant de plaifir 6c d'utilité, 6c dont je vous envoyé avec cette Lettre x l'excei

„ fait du sentiment de M.....
 „ Molineux. Je crois que l'A-
 „ veugle ne feroit pas capa-
 „ ble à la premiere vûe, d'af-
 „ surer avec quelque confian-
 „ ce quel feroit le cube, & quel
 „ feroit le globe, s'il se conten-
 „ toit de les regarder, quoi-
 „ qu'en les touchant, il pût les
 „ nommer & les distinguer sû-
 „ rement par la différence de
 „ leurs figures, que l'attouche-
 „ ment lui feroit reconnoître.

Monsieur l'Abbé de Condil-
 lac, dont vous avez lû l'Essai
 sur l'origine des connoissances
 humaines, avec tant de plaisir
 & d'utilité, & dont je vous en-
 voye avec cette Lettre, l'excel-

Hi lent Traité des Syftêmes , a lan deflus un fentiment particulier.
Il eft inutile de vous rapporter les raifons fur lefquelles il s'ap• puye5 ce
ieroit vous envier le plaiiir de relire un ouvrage oit ' elles font expofées
d'une maniéré li agréable û philofophique, que de mon côté je rifquerois
trop à les déplacer.-, Je me contenterai d'obferver; qu'eUes tendent toutes à
dé-, montrer que l'Aveugle né ne voit rien , ou qu'il voit la fphère &. le
cube différens j & que les conditions que ces deux corps foient de même
métal & à-peu-près de même groifeur. Mi ' v

lent Traité des Systèmes, a là-dessus un sentiment particulier.

Il est inutile de vous rapporter les raisons sur lesquelles il s'appuye ; ce seroit vous envier le plaisir de relire un ouvrage où elles sont exposées d'une manière si agréable & si philosophique, que de mon côté je risquerois trop à les déplacer. Je me contenterai d'observer qu'elles tendent toutes à démontrer que l'Aveugle né ne voit rien, ou qu'il voit la sphère & le cube différens ; & que les conditions que ces deux corps soient de même métal & à-peu-près de même grosseur,

144 qu'on a jugé à propos d'inférer dans l'énoncé de la question , y font superflues , ce qui ne peut être contesté j car auroit-il pu dire , s'il n'y a aucune liaison essentielle entre la sensation de la vue & celle du toucher , comme Mrs Locke & Molineux le prétendent 5 ils doivent convenir qu'on pourroit voir deux pieds de diamètre à un corps qui disparaîtroit sous la main. ML de Condillac ajoute cependant , que si l'Aveugle ne voit les corps , en distingue les figures , 6c qu'il hésite sur le jugement qu'il en doit porter , ce ne peut être que par des raisons métaphysiques assez

qu'on a jugé à propos d'insérer dans l'énoncé de la question , y sont superflues , ce qui ne peut être contesté ; car auroit-il pu dire , s'il n'y a aucune liaison essentielle entre la sensation de la vue & celle du toucher , comme M^{rs} Locke & Molineux le prétendent ; ils doivent convenir qu'on pourroit voir deux pieds de diametre à un corps qui disparoîtroit sous la main. M^r. de Condillac ajoute cependant , que si l'Aveugle ne voit les corps , en discerne les figures , & qu'il hésite sur le jugement qu'il en doit porter , ce ne peut être que par des raisons métaphysiques assez

145 fuhtilés , que je vous expliquerai tout à l'heure. Y oilà donc deux fentimens différens fur la même queftion , 6c entre des Philofophes de la première force. Il fembleroit qu'après avoir été maniée par des gens tels que Mrs. le Molineux Locke ôc l'Abbé deCondillac elle ne doit plus rien lailfer à dire 3 mais il y a tant de faces fous lefquelles la même chofe peut être conlidérée , qu'il ne feroit pas étonnant qu'ils ne les euflent pas toutes épuifées. Ceux qui ont prononcé que l'Aveugle né diffcingueroit le cube de la iphere , ont conv

subtiles, que je vous expliquerai tout à l'heure.

Voilà donc deux sentimens différens sur la même question, & entre des Philosophes de la première force. Il sembleroit qu'après avoir été maniée par des gens tels que M^{rs}. le Molineux, Locke & l'Abbé de Condillac, elle ne doit plus rien laisser à dire; mais il y a tant de faces sous lesquelles la même chose peut être considérée, qu'il ne seroit pas étonnant qu'ils ne les eussent pas toutes épuisées.

Ceux qui ont prononcé que l'Aveugle ne distingueroit le cube de la sphere, ont com-

14 6 mence par fuppofer un faic qu'il importoit peut-être d'examiner * fçavoir Ci un Aveugle né , à qui on abbatroit les cataractes , feroit en état de fe fervir de fes yeux dans les premiers momens qui fuccèdent à l'opération. Ils ont dit feule[^] ment : >5 L'Aveugle né coiftpa,, rant les idées de fphere & ,, de cube j qu'il a reçues par \t, ,, toucher, avec celles qu'il en ,, prend par la vue, connoitra ,, néceffairement que ce font ,, les mêmes j & il y auroiç [^] en lui bien de la bizarrerie ,, de prononcer que c'eft: le >y cube qui lui donne à la vue

mencé par suppofer un fait qu'il importoit peut-être d'examiner ; ſçavoir ſi un Aveugle né , à qui on abbatroit les cataractes , feroit en état de ſe ſervir de ſes yeux dans les premiers momens qui ſuccèdent à l'opération. Ils ont dit ſeulement : „ L'Aveugle né comparant les idées de ſphere & „ de cube , qu'il a reçues par le „ toucher , avec celles qu'il en „ prend par la vûe , connoitra „ néceſſairement que ce ſont „ les mêmes ; & il y auroit „ en lui bien de la bizarrerie „ de prononcer que c'eſt le „ cube qui lui donne à la vûe

. 147 „ l'idée de sphere , 6c que c'est „ de la sphere que lui vient „ l'idée de cube. Il appellera „ donc sphere 6c cube à la vue , „ ce qu'il appelloit sphere 6c „ cube au toucher. Mais quelle a été la réponse 6c le raisonnement de leurs Antagonistes ? Ils ont supposé pareillement que l'Aveugle ne verroit aussitôt qu'il auroit l'organe sain ; ils ont imaginé qu'il en étoit d'un œil à qui l'on abbattoit la cataracte 5 comme d'un bras qui celle d'être paralitique : il ne faut point d'exercice à celui-ci pour sentir , ont ils dit , ni par conséquent à l'autre pour voir j 6c ils ont

5, l'idée de sphere, & que c'est
 „ de la sphere que lui vient
 „ l'idée de cube. Il appellera
 „ donc sphere & cube à la vûe,
 „ ce qu'il appelloit sphere &
 „ cube au toucher.

Mais quelle a été la réponse & le raisonnement de leurs Antagonistes ? Ils ont supposé pareillement que l'Aveugle ne verroit aussi-tôt qu'il auroit l'organe sain ; ils ont imaginé qu'il en étoit d'un œil à qui l'on abaisse la cataracte, comme d'un bras qui cesse d'être paralitique : il ne faut point d'exercice à celui-ci pour sentir, ont-ils dit, ni par conséquent à l'autre pour voir ; & ils ont

I4S ajouté : » Accordons à l'Aveir,, gle né un peu plus de phi,,
lofophie que vous ne lui en donnez ; & après avoir pouf,, fé le raisonnement
jusqu'ou ,, vous l'avez laiffé , il conti,, nuera j mais cependant , qui ,, m'a
alluré qu'en approchant ,, de ces corps & en appliquant ,, mes mains sur eux
, ils ne ,, tromperont pas subitement ,, mon attente j & que le cuv,, be ne me
renvoyera .pas la 5> fenfation de la sphere , & la ,, sphere celle du cube ? U
ri'y a ,, que l'expérience qui puille m'apprendre s'il y a conforw mité de
relation entre la vue & Dġiti;

ajouté : » Accordons à l'Aveu-
 „ gle né un peu plus de phi-
 „ losophie que vous ne lui en
 „ donnez ; & après avoir pouf-
 „ fé le raisonnement jusqu'où
 „ vous l'avez laissé , il conti-
 „ nuera ; mais cependant , qui
 „ m'a assuré qu'en approchant
 „ de ces corps & en appliquant
 „ mes mains sur eux , ils ne
 „ tromperont pas subitement
 „ mon attente ; & que le cu-
 „ be ne me renvoyera pas la
 „ sensation de la sphere , & la
 „ sphere celle du cube ? Il n'y a
 „ que l'expérience qui puisse
 „ m'apprendre s'il y a confor-
 „ mité de relation entre la vue
 &

149 ^ le toucher : ces deux fens p'ourroient être en contra- diction dans leurs rapport» , fans que j'en fçujfTe rien 5 peut-être même croirois-je que „ ce qui fe préfente aétue'!e- ment à ma. vue , n'est qu'une „ pure apparence , fi l'on ne m'avoit informé que ce font ,> là les mêmes corps que j'ai j, touchés. Celui-ci me femble à la vérité devoir être le - corps que j'appellois cube > — • & celui-là , le corps que j'ap. „ pellois lphere 5 mais 011 ne - - me demande pas ce qu'il - m'enfemble , mais ce qu'en , „ eftj êc je ne fuis nullement N

„ & le toucher : ces deux sens
 „ pourroient être en contra-
 „ diction dans leurs rapports ,
 „ sans que j'en sçusse rien ; peut-
 „ être même croirois-je que
 „ ce qui se présente actuelle-
 „ ment à ma vue , n'est qu'une
 „ pure apparence , si l'on ne
 „ m'avoit informé que ce sont
 „ là les mêmes corps que j'ai
 „ touchés. Celui-ci me sem-
 „ ble à la vérité devoir être le
 „ corps que j'appellois cube ,
 „ & celui-là , le corps que j'ap-
 „ pellois sphere ; mais on ne
 „ me demande pas ce qu'il
 „ m'en semble , mais ce qui en
 „ est ; & je ne suis nullement

1 5° \\ en état de fatifaire à cette ,, derniere queftion. » Ce raifonnement , dit l'Auteur de l'Eflai fur l'origine des connoiffàncesthumaines , feroit très-embarraifant pour l'Aveugle né, & je ne vois que l'expérience qui puiîè y fournir une réponfe. Il y a toute apparence que M. l'Abbé de Condillac ne veut parler ici que de l'expérience que l'Aveugle né réitéreroit lui-même fur les corps par un fécond attouchement. Vous fendrez tout à l'heure. , pourquoi je fais cette remarque. Au refte , cet habile Métaphilicien auroit pu ajouter ,

„ en état de fatisfaire à cette
„ derniere question. „

Ce raisonnement , dit l'Auteur de l'Essai sur l'origine des connoissances humaines , seroit très-embarrassant pour l'Aveugle né , & je ne vois que l'expérience qui puisse y fournir une réponse. Il y a toute apparence que M. l'Abbé de Condillac ne veut parler ici que de l'expérience que l'Aveugle né réitéreroit lui-même sur les corps par un second attouchement. Vous sentirez tout à l'heure , pourquoi je fais cette remarque. Au reste , cet habile Métaphisicien auroit pû ajouter ,

5 qu'un Aveugle né devoit trouver d'autant [moins d'abfurdité à fuppofer que deux fens puffent être en contradidion , qu'il imagine qu'un miroir {es y met en effet , comme je l'ai remarqué plus haut. M&de Condillac obferve enfuite que M. Molineuxaembarraffé la quedion de plufieurs conditions qui ne peuvent ni prévenir ni lever les difficultés que la Métaphyfique formeroit à l'Aveugle né. Gette obfervàtion eft d'autant plus jade, que la Métaphyfique que l'on fuppofe à l'Aveugle né, n'ed point déplacée, puifque dans ces queG N 2

qu'un Aveugle né devoit trouver d'autant [moins d'absurdité à supposer que deux sens pussent être en contradiction, qu'il imagine qu'un miroir les y met en effet, comme je l'ai remarqué plus haut.

M^r. de Condillac observe ensuite que M. Molineux a embarrassé la question de plusieurs conditions qui ne peuvent ni prévenir ni lever les difficultés que la Métaphysique formeroit à l'Aveugle né. Cette observation est d'autant plus juste, que la Métaphysique que l'on suppose à l'Aveugle né, n'est point déplacée, puisque dans ces ques-

' • 152. dons philosophiques , - l'expérience doit toujours être censée se faire sur un Philosophe , c'est-à-dire sur une personne qui faiblit dans les questions .qu'on lui propose , tout ce que le raisonnement à la condition de ses organes lui permettent d'y appercevoir. Voilà, Madame, en abrégé ce qu'on a dit pour être contre sur cette question j & vous allez voir par l'examen que j'en ferai , combien ceux qui ont prononcé que l'Aveugle ne verroit les figures être discerneroit les corps , étoient loin de s'appercevoir qu'ils

tions philosophiques , l'expérience doit toujours être censée se faire sur un Philosophe , c'est-à-dire sur une personne qui saisisse dans les questions qu'on lui propose , tout ce que le raisonnement & la condition de ses organes lui permettent d'y appercevoir.

Voilà , Madame , en abrégé ce qu'on a dit pour & contre sur cette question ; & vous allez voir par l'examen que j'en ferai , combien ceux qui ont prononcé que l'Aveugle ne verroit les figures & discerneroit les corps , étoient loin de s'appercevoir qu'ils

J53 âvoient raifon, & combien ceux qui le nioient , avoient de rations de penfer qu'ils n'avoient point tort. Laquefhion de l'Aveugle né, prife un peu plus généralement que Mr. Molineux ne l'a propofée, en embrâïie deux autres que nous allons confidérer i'ér parément. On peut demander, i°. Si l'Aveugle né verra aufiôt que l'opération de la catarade fera faite. i°. Dans le cas qu'il voye , s'il verra fuffifamment pour difcerner les figures -, s'il fera en état de leur appliquer sûrement en les voyant , les mêmes noms qu'il leur don'N 3

avoient raison, & combien ceux qui le nioient, avoient de raisons de penser qu'ils n'avoient point tort.

La question de l'Aveugle né, prise un peu plus généralement que M^r. Molineux ne l'a proposée, en embrasse deux autres que nous allons considérer séparément. On peut demander, 1^o. Si l'Aveugle né verra aussitôt que l'opération de la cataracte sera faite. 2^o. Dans le cas qu'il voye, s'il verra suffisamment pour discerner les figures; s'il sera en état de leur appliquer sûrement en les voyant, les mêmes noms qu'il leur don-

JS4 noftau toucher, Sc *sril aura démonftration que ces noms leur conviennent. L'A veugle né verra-t'il immédiatement après la guérifon de l'organe ? Ceux qui prétendent qu'il ne verra point , difent. Auf , fitôt que l'Aveugle né jouit de ,, la faculté de fe fervir de fes ,, yeux , toute la fcène qu'il a ,, en perfpe&ive , vient fè pein,, dre dans le fond de fon oeil. ,, Cette image compofée d'une y y infinité d'objets rafle m blés ,, dans un fort petit efpace , ,, n'efl: qu'un amas confus de ,, figures qu'il ne fera pas en ,, état de diftinguer les unes

noît au toucher, & s'il aura démonstration que ces noms leur conviennent.

L'Aveugle né verra-t'il immédiatement après la guérison de l'organe ? Ceux qui prétendent qu'il ne verra point, disent. Auf-
 „ fitôt que l'Aveugle né jouit de
 „ la faculté de se servir de ses
 „ yeux, toute la scène qu'il a
 „ en perspective, vient se peindre dans le fond de son œil.
 „ Cette image composée d'une
 „ infinité d'objets rassemblés
 „ dans un fort petit espace,
 „ n'est qu'un amas confus de
 „ figures qu'il ne sera pas en
 „ état de distinguer les unes

des autres. On est presque, d'accord qu'il n'y a que
l'expérience qui peut lui apprendre, dire à juger de la distance des objets &
qu'il est même* dans, la nécessité de s'en approcher, 5, de les toucher, de
s'en éloigner, de s'en rapprocher & de, les toucher encore, pour s'assurer
qu'ils ne font point par, lui-même, qu'ils font, étrangers à son
être, &c qu'il, en est tantôt voisin & tantôt, éloigné: pourquoi
l'expérience, ce ne lui ferait-elle pas encore, nécessaire pour les apprécier,
voir ? Sans l'expérience, ce, lui qui aperçoit des objets n4

„ des autres. On est presque
 „ d'accord qu'il n'y a que l'ex-
 „ périence qui puisse lui appren-
 „ dre à juger de la distance des
 „ objets & qu'il est même dans
 „ la nécessité de s'en approcher,
 „ de les toucher, de s'en éloi-
 „ gner, de s'en rapprocher & de
 „ les toucher encore, pour s'af-
 „ surer qu'ils ne font point par-
 „ tie de lui-même, qu'ils font
 „ étrangers à son être, & qu'il
 „ en est tantôt voisin & tantôt
 „ éloigné: pourquoi l'expérien-
 „ ce ne lui seroit-elle pas encore
 „ nécessaire pour les apperce-
 „ voir? Sans l'expérience, ce-
 „ lui qui apperçoit des objets

* r < \$G pour la première fois , devrait } ŷ s'imaginer ■'lorfqu'ils s'éloi,, gnent de lui , ou lui d'eux 7 ,, au- delà de la portée de fa vue y ,, qu'ils ont eeiîé d'exifter \$ car ,, il n'y a que l'expérience que 33 nous faifons lur les objets ,, permanens & que nous re,, trouvons à -la même place ,, cii nous les avons Taillés, qui ,, nous conftrate leur exiften,, ce continuée dans l'éloigne,, ment. C'efl: peut-être par cet,, te raifon que les, enfans fe ,, confolent li promptement des jouets dont on les prive. On ne peut pas dire qu'ils ,, les oublient promptement y

„ pour la première fois , devrait
„ s'imaginer lorsqu'ils s'éloi-
„ gnent de lui , ou lui d'eux ,
„ au-delà de la portée de sa vue ,
„ qu'ils ont cessé d'exister ; car
„ il n'y a que l'expérience que
„ nous faisons sur les objets
„ permanens & que nous re-
„ trouvons à la même place
„ où nous les avons laissés , qui
„ nous constate leur existen-
„ ce continuée dans l'éloigne-
„ ment. C'est peut-être par cet-
„ te raison que les enfans se
„ consolent si promptement
„ des jouets dont on les prive.
„ On ne peut pas dire qu'ils
„ les oublient promptement ;

*57 y, car fi l'on considère qu'il y,, a des enfans de deux ans 6c,,
demi qui fçavent une partie,, confidérable des mots d'une,, langue, 6c
qu'il leur en coûte,, plus pour les prononcer que,, pour les retenir, on fera
con,, vaincu que le tems de l'enj, fance eft celui de la mémoire,, Ne feroit-
il pas plus naturel,, defuppofer qu'alors les enfans s'imaginent que ce qu'ils
ceñ,, fent de voir, a cerffé d'exifter *,, d'autant plus que leur joye jy paroît
mêlée - d'admiration,, lorſque les objets qu'ils ont,, perdus de vue,
viennent à re^ a, paroître. Les nourices lésai

„ car si l'on considère qu'il y
„ a des enfans de deux ans &
„ demi qui fçavent une partie
„ considérable des mots d'une
„ langue, & qu'il leur en coûte
„ plus pour les prononcer que
„ pour les retenir, on sera con-
„ vaincu que le tems de l'en-
„ fance est celui de la mémoire.
„ Ne seroit-il pas plus naturel
„ de supposer qu'alors les enfans
„ s'imaginent que ce qu'ils ces-
„ sent de voir, a cessé d'exister ;
„ d'autant plus que leur joye
„ paroît mêlée d'admiration ,
„ lorsque les objets qu'ils ont
„ perdus de vûe, viennent à re-
„ paroître. Les nourices les ai-

IJS *' ^ dent à acquérir la notion de „ la durée des êtres abfens * „ en les exerçant à un petit jeu „ qui conliffe à fe couvrir , êc „ à le montrer fubitement le vifage. Ils ont de cette „ maniéré , cent fois en un „ quart d'heure , l'expérience „ que ce qui cédé de paroiy„ tre , ne ceflè pas d'exifter. „ D'où il s'enfuit que c'efl à l'expérience que nous de- < ^ vons la notion de l'exiftence „ continuée des objets 5 que „ c'efl par le toucher que nous „ acquérons celle de leur diftance j qu'il faut peut-être » que l'œil apprenne à voir * Digitized by Google

„ dent à acquérir la notion de
„ la durée des êtres absens ,
„ en les exerçant à un petit jeu
„ qui consiste à se couvrir , &
„ à se montrer subitement le
„ visage. Ils ont de cette
„ manière , cent fois en un
„ quart d'heure , l'expérience
„ que ce qui cesse de paroître
„ tre , ne cesse pas d'exister.
„ D'où il s'ensuit que c'est
„ à l'expérience que nous de-
„ vons la notion de l'existence
„ continuée des objets ; que
„ c'est par le toucher que nous
„ acquérons celle de leur dis-
„ tance ; qu'il faut peut-être
„ que l'œil apprenne à voir ,

159 • « comme la langue à parler y 53 qu'il ne feroit pas étonnant
>3 que le secours d'un des sens >3 fût nécessaire à l'autre , & que 33 le
toucher , qui nous assure de » l'existence des objets hors de 33 nous,
lorsqu'ils font présents *3 à nos yeux , est peut-être en33 core le sens à qui il
est référé33 vé de nous constater , je ne dis 33 pas leurs figures 6c autres
modifications , mais même leur 33 présence >3. . » On ajoute à ces
raisonnements les fameuses expériences de Chéfelden *. Le jeune hoirn*
Voyez les éléments de la Philosophie de Newton par M. de Vokaire. Digitized
by Google

„ comme la langue à parler ;
 „ qu'il ne seroit pas étonnant
 „ que le secours d'un des sens
 „ fût nécessaire à l'autre , & que
 „ le toucher , qui nous assure de
 „ l'existence des objets hors de
 „ nous , lorsqu'ils sont présens
 „ à nos yeux , est peut-être en-
 „ core le sens à qui il est réser-
 „ vé de nous constater , je ne dis
 „ pas leurs figures & autres mo-
 „ difications , mais même leur
 „ présence ».

On ajoute à ces raisonne-
 mens les fameuses expériences
 de Chéfelden *. Le jeune hom-

* Voyez les élémens de la Philosophie de
 Newton par M. de Voltaire.

■ 160 me à qui cet habile Chirurgien abbaiffa les catara&es, ne dif* tingua' de long-tems ni grandeurs, ni diftances, ni fituations, ni même figures. Un objet d'un pouce mis devant fon œil , &C qui lui cachoit une maifon , lui ' paroiffoit aufi grand que la; «rtâifon. Il avoit tous les objets fur les yeux , & ils lui fembloient appliqués à cet organe comme les objets du tact le font à la peau. Il ne pouvoir diftinguer ce qu'il avoit jugé rond à l'aide de les mains , d'avec ce qu'il avoit jugé angulaire * nidifcerner avec les yeux. Il ce qu'il avoit fènti être en Digîitized byTToogle

me à qui cet habile Chirurgien abbaissa les cataractes, ne distingua de long-tems ni grandeurs, ni distances, ni situations, ni même figures. Un objet d'un pouce mis devant son œil, & qui lui cachoit une maison, lui paroissoit aussi grand que la maison. Il avoit tous les objets sur les yeux, & ils lui sembloient appliqués à cet organe, comme les objets du tact le sont à la peau. Il ne pouvoit distinguer ce qu'il avoit jugé rond à l'aide de ses mains, d'avec ce qu'il avoit jugé angulaire; ni discerner avec les yeux, si ce qu'il avoit senti être en

i6r* # haut ou en bas , étoit en effet en haut ou en bas. Il parvint , mais ce ne fut pas fans peine , à appercevoir que fa maifon .étoit plus grande que fa chambre, mais nullement à concerver comment l'œil pouvoit lui donner cette idée. Il lui fallut un grand nombre d'ex-, périences réitérées , pour s'afflurer que la peinture repréfentoit des corps folides * 6c quand il fe fut bien convaincu , à force de regarder les tableaux , que ce n'étoient point des furfaces feulement qu'il y voyoit, il y porta la main , & fut bien étonné de ne rencontrer qu'un plan

haut ou en bas , étoit en effet en haut ou en bas. Il parvint , mais ce ne fut pas sans peine , à appercevoir que sa maison étoit plus grande que sa chambre , mais nullement à concevoir comment l'œil pouvoit lui donner cette idée. Il lui fallut un grand nombre d'expériences réitérées , pour s'assurer que la peinture représentoit des corps solides ; & quand il se fut bien convaincu , à force de regarder les tableaux , que ce n'étoient point des surfaces seulement qu'il y voyoit , il y porta la main , & fut bien étonné de ne rencontrer qu'un plan

• Ici uni & sans aucune faillie : il demanda alors quel étoit le trompeur du sens du toucher ou du sens de la vue. Au reste la peinture fit le même effet sur les Sauvages , la première fois qu'ils en virent : ils* prirent des figures peintes , pour des hommes vivans j les interro# gerent, êc furent tout surpris de n'en recevoir aucune réponse : cette erreur ne venoit certainement pas en eux du peu d'habitude de voir. * Mais que répondre aux autres difficultés ? qu'en effet l'œil expérimenté d'un homme fait voir mieux les objets , que r %■ 5gle

uni & sans aucune faillie : il demanda alors quel étoit le trompeur du sens du toucher ou du sens de la vue. Au reste la peinture fit le même effet sur les Sauvages , la première fois qu'ils en virent : ils prirent des figures peintes , pour des hommes vivans ; les interrogèrent , & furent tout surpris de n'en recevoir aucune réponse : cette erreur ne venoit certainement pas en eux du peu d'habitude de voir.

Mais que répondre aux autres difficultés ? qu'en effet l'œil expérimenté d'un homme fait voir mieux les objets , que

i&3 d'organe imbécile & tout neuf d'un enfant ou d'un Aveugle de naissance , à qui l'on vient d'abbaiiêr les cataractes. Voyez, Madame , toutes les preuves -qu'en donne Mr. l'Abbé de Condillac , à la fin de son Essai sur l'origine des connoissances humaines , où il se propose en objection les expériences faites •par Chefelden & rapportées par Monsieur de Voltaire. Les effets de la lumière sur un œil qui .en est affecté pour la première fois , & les conditions requises dans les humeurs de cet organe, la cornée , le cristallin , &c y sont exposés avec beaucoup

l'organe imbécile & tout neuf d'un enfant ou d'un Aveugle de naissance, à qui l'on vient d'abaisser les cataractes. Voyez, Madame, toutes les preuves qu'en donne M^r. l'Abbé de Condillac, à la fin de son Essai sur l'origine des connoissances humaines, où il se propose en objection les expériences faites par Chefelden & rapportées par Monsieur de Voltaire. Les effets de la lumière sur un œil qui en est affecté pour la première fois, & les conditions requises dans les humeurs de cet organe, la cornée, le crystalin, &c..... y sont exposés avec beaucoup

i ^4 de netteté & de force, & ne permettent gueres de douter que la vision ne se fasse trèsimparfaitement dans un enfant qui ouvre les yeux pour la première fois , ou dans un Aveugle à qui l'on vient de faire l'opération. . Il faut donc convenir que nous devons appercevoir dans les objets une infinité de cliques que l'enfant ni l'Aveugle ne n'y apperçoivent point , quoiqu'elles se peignent également au fond de leurs yeux; 5 que ce n'est pas assez que les objets nous frappent * qu'il faut encore que nous soyons attentifs à

Digitized-By Google

de netteté & de force, & ne permettent gueres de douter que la vision ne se fasse très-imparfaitement dans un enfant qui ouvre les yeux pour la première fois, ou dans un Aveugle à qui l'on vient de faire l'opération.

Il faut donc convenir que nous devons appercevoir dans les objets une infinité de choses que l'enfant ni l'Aveugle ne n'y apperçoivent point, quoiqu'elles se peignent également au fond de leurs yeux; que ce n'est pas assez que les objets nous frappent, qu'il faut encore que nous soyons attentifs à

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

leurs impressions -, que par conséquent on ne voit rien la première fois qu'on se fert de ses yeux qu'on n'est affecté dans les premiers instants de la vision que d'une multitude d'impressions confuses qui ne se débrouillent qu'avec le temps & par la réflexion habituelle sur ce qui se passe en nous } que c'est l'expérience seule qui nous apprend à comparer les sensations avec ce qui les occasionne* } que les sensations n'ayant rien qui ressemble naturellement aux objets^ c'est à l'expérience à nous instruire sur des analogies qui semblent être ! O \ Digitized by Google

leurs impressions ; que par conséquent on ne voit rien la première fois qu'on se sert de ses yeux ; qu'on n'est affecté dans les premiers instans de la vision que d'une multitude de sensations confuses qui ne se débrouillent qu'avec le tems & par la réflexion habituelle sur ce qui se passe en nous ; que c'est l'expérience seule qui nous apprend à comparer les sensations avec ce qui les occasionne ; que les sensations n'ayant rien qui ressemble essentiellement aux objets, c'est à l'expérience à nous instruire sur des analogies qui semblent être

j 66 ce pure inftitution : en un mot, on ne peut douter que le
toucher ne ferve beaucoup a donner à l'oeil une connoiffance pré' cife de la
conformité de l'objet avec la repréfentation qu'il en reçoit j & je penfe que
fi tout ne s'exécutoit pas dans la nature par des loix infiniment générales s fi
, par exemple , la piqueure de certains corps durs étoit douloureuse, ôc celle
d'autres corps , accompagnée de plaifir, nous mourrions, fans avoir recueilli
la cent millionième partie des expériences nécef faire à la confervation de
notre corps Ôc à notre bien être*

d'e pure institution : en un mot, on ne peut douter que le toucher ne serve beaucoup à donner à l'œil une connoissance précise de la conformité de l'objet avec la représentation qu'il en reçoit ; & je pense que si tout ne s'exécutoit pas dans la nature par des loix infiniment générales ; si , par exemple , la piqueure de certains corps durs étoit douloureuse, & celle d'autres corps , accompagnée de plaisir , nous mourrions , sans avoir recueilli la cent millionième partie des expériences nécessaires à la conservation de notre corps & à notre bien être.

r6 7 Cependant je ne pense nullement que l'œil ne puisse s'instruire , ou , s'il est permis, de parler ainsi , s'expérimenter de lui-même. Pour s'affirmer* par le toucher y de l'existence ôc de la figure des objets , il n'est pas nécessaire de voir > pourquoi faudroit-il toucher pour s'ailurer des mêmes choses par la vue? Jecoiinois tous les avantages du tad , & je ne les ai pas déguifés , quand il a été question de Saunderfon ou de l'Aveugle du Puifaux * mais je ne lui ai point reconnu celui - là. On conçoit sans peine que l'usage d'un des Sens peut être

Cependant je ne pense nullement que l'œil ne puisse s'instruire, ou, s'il est permis de parler ainsi, s'expérimenter de lui-même. Pour s'affurer par le toucher, de l'existence & de la figure des objets, il n'est pas nécessaire de voir; pourquoi faudroit-il toucher pour s'affurer des mêmes choses par la vue? Je connois tous les avantages du tact, & je ne les ai pas déguisés, quand il a été question de Saounderfon ou de l'Aveugle du Puifaux; mais je ne lui ai point reconnu celui-là. On conçoit sans peine que l'usage d'un des sens peut être

r68 perfectionné & accéléré par les observations de l'autre * niais nul. 'ement qu'il y ait entre leurs fondions une dépendance essentielle. Il y a alluré ment dans les corps les qualités que nous n'y appercevrons jamais sans l'attouchement : c'est le tact qui nous instruit de la présence de certaines modifications imperceptibles aux yeux qui ne les apperçoivent que quand ils ont été avertis par ce sens -r mais ces services sont réciproques * fie dans ceux qui ont la vue plus fine que le toucher, c'est le premier de ces sens qui instruit l'autre de l'existence d'ob— - Digitized by Google

perfectionné & accéléré par les observations de l'autre ; mais nullement qu'il y ait entre leurs fonctions une dépendance essentielle. Il y a assurément dans les corps les qualités que nous n'y appercevrons jamais sans l'attouchement : c'est le tact qui nous instruit de la présence de certaines modifications insensibles aux yeux qui ne les apperçoivent que quand ils ont été avertis par ce sens ; mais ces services sont réciproques ; & dans ceux qui ont la vûe plus fine que le toucher , c'est le premier de ces sens qui instruit l'autre de l'existence d'ob-

1 Jets Ôc de. modifications qui lui échapperoient par leur petite[^]
fie. Si l'on vous plaçoit à votre infçu y entreie pouce 6c l'index y un papier
ou quelque autre fubftanceunie , mince 6c flexible , il n'y auroit que votre
œil qui pût vous informer que le contact de ces doigts ne fe feroit pas
immédiatement. J'obferverai en paflant qu'il feroit infiniment plus difficile
de tron> per là-deflus un aveugle , qu'une perfonne qui a l'habitude de voir.
Un œil vivant 6c animé au1roit fans doute de la peine i s'affliireç que les
objets exté

jets & de modifications qui lui échapperoient par leur petitesse. Si l'on vous plaçoit à votre insçu , entre le pouce & l'index , un papier ou quelque'autre substance unie , mince & flexible , il n'y auroit que votre œil qui pût vous informer que le contact de ces doigts ne se feroit pas immédiatement. J'observerai en passant qu'il seroit infiniment plus difficile de tromper là-dessus un aveugle , qu'une personne qui a l'habitude de voir.

Un œil vivant & animé auroit sans doute de la peine à s'assurer que les objets exté-

17° rieurs ne font pas partie dû ' lui-même * qu'il en est tantôt
voilîn , tantôt éloigné qu'ils font figurés j qu'ils font plus grands les uns que
les autres 5 qu'ils ont de la profondeur, &c... mais je ne doute nullement
qu'il ne les vît à la longue , &: qu'il ne les vît allez diflin&ement pour en
difcerner au moins les limites grofûeres. Le nier , ce feroit perdre de vue la
deflination des organes 5 ce feroit oublier les principaux phénomènes de la
vifion j ce feroit fe diffimuler qu'il n'y a point de Peintre allez habile pour
approcher de la beauté &. de l'exa&itude Digitized by Google

rieurs ne font pas partie de lui-même ; qu'il en est tantôt voisin , tantôt éloigné ; qu'ils font figurés ; qu'ils font plus grands les uns que les autres ; qu'ils ont de la profondeur, &c... mais je ne doute nullement qu'il ne les vît à la longue , & qu'il ne les vît assez distinctement pour en discerner au moins les limites grossieres. Le nier , ce feroit perdre de vûe la destination des organes ; ce feroit oublier les principaux phénomènes de la vision ; ce feroit se dissimuler qu'il n'y a point de Peintre assez habile pour approcher de la beauté & de l'exactitude

des mignatures qui se peignent dans le fond de nos yeux j qu'il n'y a rien de plus précis que la ressemblance de la représentation, à l'objet représenté j que la toile de ce tableau n'est pas si petite j qu'il n'y a nulle confusion • entre les figures j qu'elles occupent à peu-près un demi pouce en carré , & que rien n'est plus difficile d'ailleurs que d'expliquer comment Je touché s'y prendroit pour enseigner à l'œil à appercevoir , si l'usage de ce dernier- organe étoit absolument impossible sans le secours du premier. Mais je ne m'en tiendrai pas

des mignatures qui se peignent dans le fond de nos yeux ; qu'il n'y a rien de plus précis que la ressemblance de la représentation, à l'objet représenté ; que la toile de ce tableau n'est pas si petite ; qu'il n'y a nulle confusion entre les figures ; qu'elles occupent à peu-près un demi pouce en quarré , & que rien n'est plus difficile d'ailleurs que d'expliquer comment le toucher s'y prendroit pour enseigner à l'œil à appercevoir , si l'usage de ce dernier organe étoit absolument impossible sans le secours du premier.

Mais je ne m'en tiendrai pas

7 A de l'imples préemptions , 8>C\ je demanderai, fl c'est le
toucher qui apprend à l'œil A distinguer les couleurs ? Je ne pense pas qh'on
accorde au taét un privilège aussi extraordinaire : cela supposé , il s'enfuit
que , si l'on présente A un Aveugle A qui l'on vient de restituer la vue', un
Cube noir , avec une face rouge, sur un grand fond blanc, il ne tardera
pas A discerner les limites de ces figures. Il tardera, pourroit-on me
répondre, tout le temps nécessaire aux humeurs de l'œil pour se disposer
convenablement A la cornée pour prendre la convexité

à de simples présomptions , & je demanderai, si c'est le toucher qui apprend à l'œil à distinguer les couleurs ? Je ne pense pas qu'on accorde au tact un privilège aussi extraordinaire : cela supposé , il s'ensuit que , si l'on présente à un Aveugle à qui l'on vient de restituer la vue , un cube noir , avec une sphere rouge, sur un grand fond blanc, il ne tardera pas à discerner les limites de ces figures.

Il tardera , pourroit-on me répondre , tout le tems nécessaire aux humeurs de l'œil pour se disposer convenablement à la cornée pour prendre la convexi-

173 té requife à la vifion , à la prunelle pour être fufceptible de la dilatation & du rétréciffement qui lui font propres aux filets de la rétine pour n'être ni trop , ni trop peu énfibles à l'adion de la lumière j au'cristalin pour s'exercer aux mouvemens en avant. & en arriéré qu'on lui foupçonne } ou aux mufcles pour bien remplir leurs fonctions ; aux nerfs optiques pour s'accoutumer à tranfmettre la fenfation j au globe entier de l'œil pour fe prêter à toutes les difpofitions néceffaires , & à toutes les parties qui le compofent , pour concourir à l'exécution

té requise à la vision , à la prunelle pour être susceptible de la dilatation & du rétrécissement qui lui sont propres; aux filets de la rétine pour n'être ni trop , ni trop peu sensibles à l'action de la lumière ; au cristalin pour s'exercer aux mouvemens en avant & en arriere qu'on lui soupçonne ; ou aux muscles pour bien remplir leurs fonctions ; aux nerfs optiques pour s'accoutumer à transmettre la sensation ; au globe entier de l'œil pour se prêter à toutes les dispositions nécessaires , & à toutes les parties qui le composent , pour concourir à l'exé-

i74 cution de cette mignature donc on tire il bon parti, quand il s'agit de démontrer que l'œil s'expérimentera de lui-même. J'avoue que, quelque iimple que soit le tableau que je viens de présenter à l'œil d'un Aveugle né , il n'en diftinguera bien les parties que quand l'organe réunira toutes les conditions précédentes j mais c'eil peutêtre l'ouvrage d'un moment > ét il ne ferôit pas difficile , en appliquant de raifonnement qu'on vient de m'obje&er , à une machine un peu compo-' fée, à une montre, par exemple, > ® de démontrer par le détail de Digitized by G(

cution de cette mignature dont on tire si bon parti, quand il s'agit de démontrer que l'œil s'expérimentera de lui-même.

J'avoue que, quelque simple que soit le tableau que je viens de présenter à l'œil d'un Aveugle né, il n'en distinguera bien les parties que quand l'organe réunira toutes les conditions précédentes ; mais c'est peut-être l'ouvrage d'un moment ; & il ne seroit pas difficile, en appliquant le raisonnement qu'on vient de m'objecter, à une machine un peu composée, à une montre, par exemple, de démontrer par le détail de

*7f\ / touslesmouvemens qui fepaffent dans le tambour, lafufée, ' les roues , les palettes , le balancier, &c. qu'il faudroit qîîhze jours à l'aiguille pour parcourir * l'efpace d'une fécondé. ■ Si on répond que ces mouvemens font fimultanés, je répliquerai qu'il en eft peut-être de même de ceux' qui fe palfent dans l'œil , quand il s'ouvre pour la première fois, & de la plupart des jugemens qui fe font en conféquence. Quoi qu'il en foit de ces conditions qu'on exige dans l'œil , pour être propre à la vifion, il faut conve- < nir que ce n'eft point le toucher P 2 Digitized by Google

tous les mouvemens qui se passent dans le tambour, la fusée, les roues, les palettes, le balancier, &c. qu'il faudroit quinze jours à l'aiguille pour parcourir l'espace d'une seconde. Si on répond que ces mouvemens sont simultanés, je repliquerai qu'il en est peut-être de même de ceux qui se passent dans l'œil, quand il s'ouvre pour la première fois, & de la plupart des jugemens qui se font en conséquence. Quoi qu'il en soit de ces conditions qu'on exige dans l'œil, pour être propre à la vision, il faut convenir que ce n'est point le toucher

176 • qui les lui donne j que cet or-' gane les acquiert de lui-même , que pat conféquent , il parviendra à diftinguer les figures qui s'en peindront , fans le fecours d'un au tre fens. Mais encore une fois, dirat-on , quand en fera - 1 - il là ? Peut-être beaucoup plus promptement qu'on ne penfe, Lorfque nous allâmes vifirer enfemble le cabinet du Jardin &oyal , vous fouvefiez-vous , Madame , de l'expérience du miroir concave , & de là frayeur que vous eûtes, lorfque vousyêteS venir à vous la pointe d'une épée * avec la même vîtdfe que la pointe de.

qui les lui donne ; que cet organe les acquiert de lui-même , & que par conséquent , il parviendra à distinguer les figures qui s'en peindront , sans le secours d'un autre sens.

Mais encore une fois , dirait-on , quand en fera-t-il là ? Peut-être beaucoup plus promptement qu'on ne pense. Lorsque nous allâmes visiter ensemble le cabinet du Jardin Royal , vous souvenez-vous , Madame , de l'expérience du miroir concave , & de la frayeur que vous eûtes , lorsque vous vîtes venir à vous la pointe d'une épée , avec la même vitesse que la pointe de

' 1 77 celle que vous aviez à la main , s'avançoit vers la surface du miroir. Cependant vous aviez l'habitude de rapporter au-delà des miroirs , tous les objets qui s'y peignent. L'expérience n'eût donc pas été nécessaire, même l'infailible qu'on le pense, pour appercevoir les objets ou leurs images où elles sont. Il n'y a pas jusqu'à votre Perroquet qui ne m'en fournisse une preuve • la première fois qu'il se vit dans une glace , il en approcha son bec & ne se rencontrant pas lui-même qu'il prenoit pour son semblable, il fit le bruit de la glace. Je ne P3 ,

celle que vous aviez à la main, s'avançoit vers la surface du miroir. Cependant vous aviez l'habitude de rapporter au-delà des miroirs, tous les objets qui s'y peignent. L'expérience n'est donc pas si nécessaire, ni même si infailible qu'on le pense, pour appercevoir les objets ou leurs images où elles sont. Il n'y a pas jusqu'à votre Perroquet qui ne m'en fournisse une preuve : la première fois qu'il se vit dans une glace, il en approcha son bec ; & ne se rencontrant pas lui-même qu'il prenoit pour son semblable, il fit le tour de la glace. Je ne

... *7* veux point donner au témoignage du Perroquet plus de force que qu'il n'en a* mais c'est une expérience animale où le préjugé ne peut avoir de part.. Cependant , m'affirmez-t-on ' qu'un Aveugle né n'a rien distingué pendant deux mois j je n'en ferai point étonné. J'en conclurai seulement la nécessité de l'expérience de l'organe mais nullement la nécessité de l'attouchement pour l'expérimenter. Je n'en comprendrai que mieux combien il importe de laisser séjourner quelque temps un Aveugle né dans l'obscurité , quand on le destine à des

veux point donner au témoignage du Perroquet plus de force qu'il n'en a ; mais c'est une expérience animale où le préjugé ne peut avoir de part..

Cependant , m'assura-t-on ; qu'un Aveugle né n'a rien distingué pendant deux mois , je n'en ferai point étonné. J'en conclurai seulement la nécessité de l'expérience de l'organe ; mais nullement la nécessité de l'atouchement pour l'expérimenter. Je n'en comprendrai que mieux combien il importe de laisser séjourner quelque tems un Aveugle né dans l'obscurité , quand on le destine à des

[. ■ - •79 observations-j de donner à fes . yeux la liberté de
s'exercer , ce qu'il fera plus commodément dans les ténèbres qu'au grand
jour , ôt de ne lui accorder dans les expériences qu'une espèce de crépuscule
3 ou de le ménager du moins dans le lieu où elles se feront, l'avantage
d'au-, gmenter ou de diminuer à discrétion la clarté. On ne me trouva
vra que plus disposé à conclure de ces fortes d'expériences feront
toujours très - difficiles & très-incertaines 5 & que le plus court en- effet
quoiqu'on apparece le plus long , c'est de prémunir le sujet de r 4
Digitized by Google

observations; de donner à ses yeux la liberté de s'exercer, ce qu'il fera plus commodément dans les ténèbres qu'au grand jour, & de ne lui accorder dans les expériences qu'une espèce de crépuscule, ou de se ménager du moins dans le lieu où elles se feront, l'avantage d'augmenter ou de diminuer à discretion la clarté. On ne me trouvera que plus disposé à convenir que ces sortes d'expériences seront toujours très-difficiles & très-incertaines; & que le plus court en effet, quoiqu'en apparence le plus long, c'est de prémunir le sujet de

1 80 • connoissances philosophiques, qui le rendent capable de
comparer les deux conditions par lesquelles il a passé de nous informer de la
différence de l'état d'un aveugle & de celui d'un
homme qui voit. Encore une fois, que peut-on attendre de celui qui
n'a aucune habitude de réfléchir & de revenir sur lui-même, & qui, comme
l'Aveugle de Chefelden, ignore les avantages de la vue, ait point d'être
insensible à sa disgrâce, & de ne point imaginer que la perte de ce sens
nuise beaucoup à ses plaisirs. Sans doute à qui l'on ne refusera pas le titre
de Digitized

connoissances philosophiques, qui le rendent capable de comparer les deux conditions par lesquelles il a passé, & de nous informer de la différence de l'état d'un aveugle & de celui d'un homme qui voit. Encore une fois, que peut-on attendre de précis de celui qui n'a aucune habitude de réfléchir & de revenir sur lui-même, & qui, comme l'Aveugle de Cheselden, ignore les avantages de la vue, au point d'être insensible à sa disgrâce, & de ne point imaginer que la perte de ce sens nuise beaucoup à ses plaisirs. Saouderfon à qui l'on ne refusera pas le titre de

r8 1 Philofophe , n'avoic 'certainement pas la même indifférence^
& je doute fort qu'il eus été de l'avis de l'Auteur de l'excellent traité fur les
Syftêmes. Je 'foupçonnerois volontiers leder-nierde ces Philofaphes, d'avoir
donné lui-même dans un petit dyftême , Iorfqu'il a prétendu > -m Que Ci la
vie de l'homme nra*a voit été qu'orne fenfation nom » interrompue
deplaifir ou de » douleur , heureux dans un « cas fans aucune idée de
malwheur , malheureux dans l'autre fans aucune idée de bon«heur, il eût
jouï ouTouffert} v» & que^omme fi telle eût été

Philosophe , n'avoit certainement pas la même indifférence; & je doute fort qu'il eût été de l'avis de l'Auteur de l'excellent traité sur les Systèmes. Je soupçonnerois volontiers le dernier de ces Philosophes, d'avoir donné lui-même dans un petit système , lorsqu'il a prétendu ,

„ Que si la vie de l'homme n'a-
 „ voit été qu'une sensation non
 „ interrompue de plaisir ou de
 „ douleur , heureux dans un
 „ cas sans aucune idée de mal-
 „ heur , malheureux dans l'au-
 „ tre sans aucune idée de bon-
 „ heur , il eût joui ou souffert ;
 „ & que , comme si telle eût été

iSi »fa nature, il n'eût point re« gardé autour de lui , pour découvrir , fi quelqu'être veil» loit à fa confervation , ou »s tr^vailloit à lui nufre. Que » c'eft le paflage alternatif de » l'un à l'autre de ces états qui » la fait réfléchir , èc... Croyez-vous, Madame, qu'en defcendant de perceptions claires en perceptions claires , (car x'eft la maniéré de philofopher de l'Auteur, & la bonne,) il fût jamais parvenu à cette conclusion. Il n'en efl: pas du bonheur 6c du malheur , ainfi que des ténèbres' & de la lumière : l'un ne confifte pas dans une priva

» sa nature, il n'eût point re-
 » gardé autour de lui, pour
 » découvrir, si quelque être veil-
 » loit à sa conservation, ou
 » travailloit à lui nuire. Que
 » c'est le passage alternatif de
 » l'un à l'autre de ces états qui
 » la fait réfléchir, &...

Croyez-vous, Madame, qu'en
 descendant de perceptions clai-
 res en perceptions claires, (car
 c'est la maniere de philosopher
 de l'Auteur, & la bonne,) il fût
 jamais parvenu à cette conclu-
 sion. Il n'en est pas du bonheur
 & du malheur, ainsi que des
 ténébres & de la lumiere : l'un
 ne consiste pas dans une priva-

1 8 3 tion pure & (Impie de l'autre. Peut-être eussions-nous alluré
que le bonheur ne nous étoit pas moins essentiel que l'existence & la
pensée , Si nous en eussions joui sans aucune altération j mais je n'en peux
pas dire autant du malheur. Il eût été très-naturel de le regarder comme un
état forcé, de le sentir innocent, de ne le croire pourtant coupable & d'accuser
ou d'excuser la nature , tout comme on fait. l'Abbé de Condillac pense-t'il
qu'un enfant ne se plaigne quand il souffre , que parce qu'il n'a pas souffert
sans relâche depuis qu'il est au monde H s'il

tion pure & simple de l'autre. Peut-être eussions-nous assuré que le bonheur ne nous étoit pas moins essentiel que l'existence & la pensée, si nous en eussions joui sans aucune altération; mais je n'en peux pas dire autant du malheur. Il eût été très-naturel de le regarder comme un état forcé, de se sentir innocent, de se croire pourtant coupable & d'accuser ou d'excuser la nature, tout comme on fait.

M^r. l'Abbé de Condillac pense-t'il qu'un enfant ne se plaigne quand il souffre, que parce qu'il n'a pas souffert sans relâche

i \$4 me répond , » qu'exifter Sc fouf« frir , ce feroit la même
chofe » pour celui qui auroic tou» jours fouffert y &' qu'il n'ima»gineroit
pas qu'on pût fufJ «pendre fa douleur, fans dé» truire fort exiltence \$ »
peutêtre , lui répliquerai-je , l'homme malheureux fans interruption n'eut
pas dit i qu'ai-je fait pour fouffrir? mais qui l'eût empêché de dire , qu'ai- je
fait pour exifter ? cependant je ne vois pas pourquoi il n'eût point eu les
deux verbes înonimes, fexijle & je fouffre , l'un four la profe , & l'autre
pour la poëiie* comme nous avons les deux çxpreffions , je vis ôc je refaire
Di

me répond, » qu'exister & souffrir, ce seroit la même chose » pour celui qui auroit tous » jours souffert ; & qu'il n'imaginerait pas qu'on pût suspendre sa douleur, sans détruire son existence ; » peut-être, lui répliquerai-je, l'homme malheureux sans interruption n'eût pas dit, qu'ai-je fait pour souffrir ? mais qui l'eût empêché de dire, qu'ai-je fait pour exister ? cependant je ne vois pas pourquoi il n'eût point eu les deux verbes synonymes, *j'existe & je souffre*, l'un pour la prose, & l'autre pour la poésie ; comme nous avons les deux expressions *je vis & je respire*

... i8î Au refte , vous remarquerez mieux que moi , Madame , que cet endroit de Mr. l'Abbé de Condillac eft très-parfaitement écrit \$ & ; je crains bien que vous ne difiez , en comparant ma critique avec (a réflexion , que vous aimez mieux encore une erreur de Montagne, qu'une vérité de Charon. Et toujours des écarts, me direz-vous : Oui, Madame, c'est la condition de notre traité. Voici maintenant mon opinion fur les deux queftions précédentes : Je penfe que la première fois que les yeux de l'Aveugle né Couvriront à La lumière , il n'ap

Au reste , vous remarquerez mieux que moi , Madame , que cet endroit de M^r. l'Abbé de Condillac est très-parfaitement écrit ; & je crains bien que vous ne disiez , en comparant ma critique avec sa réflexion , que vous aimez mieux encore une erreur de Montagne , qu'une vérité de Charon.

Et toujours des écarts , me direz-vous : Oui , Madame , c'est la condition de notre traité. Voici maintenant mon opinion sur les deux questions précédentes : Je pense que la première fois que les yeux de l'Aveugle ne s'ouvriront à la lumière , il n'ap-

I percevra, rien du tout y qu'il faudra quelque tems à fon œil ~ pour s'expérimenter j, mais qu'il s'expérimentera de lui-même &: fans le fecours du toucher j & qu'il parviendra non-feulement à diftinguer les couleurs , mais à difcerner au moins les limites groilières des objets. Voyons à préfent (i , dans la fuppoftion qu'il acquît cette aptitude dans un tems fort court , ou qu'il l'obtînt en agitant les yeux dans les ténèbres où l'on auroit eu l'attention de l'enfermer & de l'exhorter à c^tte exercice , pendant quelque tems apres l'opération Digitized by

percevra rien du tout ; qu'il faudra quelque tems à son œil pour s'expérimenter ; mais qu'il s'expérimentera de lui-même & fans le secours du toucher , & qu'il parviendra non-seulement à distinguer les couleurs , mais à discerner au moins les limites grossieres des objets. Voyons à présent si , dans la supposition qu'il acquît cette aptitude dans un tems fort court , ou qu'il l'obtînt en agitant ses yeux dans les ténèbres où l'on auroit eu l'attention de l'enfermer & de l'exhorter à cette exercice , pendant quelque tems après l'opération

& avant les expériences; voyons^ dis-je , s'il reconnoîtroit à la vue les corps qu'il auroit touchés, ôc s'il feroit en état de leur donner les noms qui leur conviennent. C'est la dernière question qui me reste à résoudre. Pour m'en acquitter d'une manière qui vous plaife * puisque vous aimez la méthode , je distinguerai plusieurs sortes de personnes sur lesquelles les expériences peuvent se tenter. Si ce sont des personnes grossières , sans éducation , sans connoissances , & non préparées,, je pense que , quand l'opération de la cataracte aura

& avant les expériences; voyons, dis-je, s'il reconnoîtroit à la vûe les corps qu'il auroit touchés, & s'il feroit en état de leur donner les noms qui leur conviennent. C'est la dernière question qui me reste à résoudre.

Pour m'en acquitter d'une manière qui vous plaise, puisque vous aimez la méthode, je distinguerai plusieurs sortes de personnes sur lesquelles les expériences peuvent se tenter. Si ce sont des personnes grossières, sans éducation, sans connoissances, & non préparées, je pense que, quand l'opération de la cataracte aura

188 parfaitement détruit le vice de, l'organe & que l'œil fera faillir, les objets s'y peindront très-distinctement j mais que ces personnes n'étant habituées à aucune forte de raisonnement > ne sachant ce que c'est que sensation, idée * n'étant point en état de comparer les représentations qu'elles ont reçues par le toucher, avec celles qui leur viennent par les yeux • elles prononceront, voilà un rond, voilà un carré, sans qu'il y ait de fond à faire sur leur jugement * ou même elles conviendront ingénument qu'elles n'aperçoivent rien dans les objets Digitized by Google

parfaitement détruit le vice de l'organe & que l'œil sera sain , les objets s'y peindront très-distinctement ; mais que ces personnes n'étant habituées à aucune sorte de raisonnement ; ne sçachant ce que c'est que sensation , idée ; n'étant point en état de comparer les représentations qu'elles ont reçues par le toucher , avec celles qui leur viennent par les yeux , elles prononceront , voilà un rond , voilà un quarré , sans qu'il y ait de fond à faire sur leur jugement ; ou même elles conviendront ingénument qu'elles n'apperçoivent rien dans les
objets

objets qui se présentent à leur vue y qui ressemble à ce qu'elles ont touché. Il y a d'autres personnes qui, comparant les figures qu'elles appercevront aux corps, avec celles qui faisoient impression sur leurs mains, & appliquant par la pensée leur attouchement sur ces corps qui sont à distance, diront de l'un que c'est un carré, & de l'autre que c'est un cercle, mais sans trop savoir pourquoi j'ai la comparaison des idées qu'elles ont prises par le toucher avec celles qu'elles reçoivent par la vue, ne se faisant pas en elles assez distincte

objets qui se présentent à leur vûe , qui ressemble à ce qu'elles ont touché.

Il y a d'autres personnes qui , comparant les figures qu'elles appercevront aux corps , avec celles qui faisoient impression sur leurs mains , & appliquant par la pensée leur attouchement sur ces corps qui sont à distance, diront de l'un que c'est un quarré, & de l'autre que c'est un cercle , mais sans trop sçavoir pourquoi ; la comparaison des idées qu'elles ont prises par le toucher , avec celles qu'elles reçoivent par la vûe , ne se faisant pas en elles assez distincte-

.190 .ment pour les convaincre de la vérité de leur jugement. Je
passerai-, Madame , sans dilgration à un Métaphysicien sur lequel on
tenterait l'expérience. Je ne doute nullement que celui-ci ne raisonnât dès
l'instant où il commencerait à apercevoir distinctement les objets , comme
s'il les avait vus toute sa vie & qu'après avoir comparé les idées qui lui
viennent par les yeux , avec celles qu'il a prises par le toucher , il .ne dît
avec la même assurance que vous & moi : » Je serois >5 fort tenté de croire
que c'est : » ce corps que j'ai toujours * Digitized t

ment pour les convaincre de la vérité de leur jugement.

Je passerai, Madame, sans digression à un Métaphysicien sur lequel on tenteroit l'expérience. Je ne doute nullement que celui-ci ne raisonnât dès l'instant où il commenceroit à appercevoir distinctement les objets, comme s'il les avoit vus toute sa vie ; & qu'après avoir comparé les idées qui lui viennent par les yeux, avec celles qu'il a prises par le toucher, il ne dît avec la même assurance que vous & moi : » Je serois » fort tenté de croire que c'est » ce corps que j'ai toujours

The text on this page is estimated to be only 29.13% accurate

191 •» nommé cercle, & que c'est ce» lui-ci que j'ai toujours
appelé le carré j mais je me garderai bien de prononcer que •>3 cela est
ainsi. Qui m'a révélé, *9 que , Ci j'en approchois ils >3 ne disparaîtraient
, pas sous mes mains , que fais-je là les 33 objets de ma vue destinés
>3 à être aussi les objets de mon ♦>3 attouchement ? J'ignore, Ci ce 33 qui
m'est visible est palpable y ■ 33 mais quand je ne ferois point • 33 dans cette
incertitude v êc 33 que je croirois* sur la parole ->3 le des personnes qui
m'environnent à ce que je vois y) est réellement ce que j'ai

„ nommé cercle, & que c'est ce-
 „ lui-ci que j'ai toujours appel-
 „ lé quarré ; mais je me gar-
 „ derai bien de prononcer que
 „ cela est ainsi. Qui m'a révélé
 „ que , si j'en approchois ils
 „ ne disparoîtroient pas sous
 „ mes mains , que sçais-je si les
 „ objets de ma vûe sont destinés
 „ à être aussi les objets de mon
 „ attouchement ? J'ignore, si ce
 „ qui m'est visible est palpable ;
 „ mais quand je ne ferois point
 „ dans cette incertitude ; &
 „ que je croirois sur la paro-
 „ le des personnes qui m'envi-
 „ ronnent , que ce que je vois
 „ est réellement ce que j'ai

192 m touché , je n'en ferois guère » plus avancé. Ces objets pourroient fort bien se transformer dans mes mains, & me . » renvoyer par le taëb des sensations toutes contraires à » celles que j'en éprouve par la >3 vue. Meilleurs, ajouteroit-il, » ce corps me semble le contraire , celui-ci le cercle ; mais >3 je n'ai aucune science qu'ils >3 (oient tels au toucher qu'à * » la vue. Si nous substituons un Géomètre au Métaphysicien, Saunderson à Locke , il dira comme lui que , s'il en croit ses yeux, des deux figures qu'il voit.

» touché , je n'en ferois guere
 » plus avancé. Ces objets pour-
 » roient fort bien se transfor-
 » mer dans mes mains, & me
 » renvoyer par le tact des sen-
 » sations toutes contraires à
 » celles que j'en éprouve par la
 » vûe. Messieurs, ajouteroit-il,
 » ce corps me semble le quar-
 » ré , celui-ci le cercle ; mais
 » je n'ai aucune science qu'ils
 » soient tels au toucher qu'à
 » la vûe.

Si nous substituons un Géo-
 metre au Métaphysicien, Saour-
 derfon à Locke , il dira com-
 me lui que , s'il en croit ses
 yeux, des deux figures qu'il voit,

T5>3 . . c'est celle-là qu'il appelloit •quarré , &c celle-ci qu'il appelloit cercle : » car je m'apperois , ajouterois il , qu'il n'y » a que la première où je puis « fe arranger les fils & placer « lès épingles à grosse tête, qui » marquoient les points angulaires du quarré • , & qu'il n'y » a que la fécondé à laquelle » je puis inscrire ou circoncrire les fils qui étoient nécessaires pour démontrer les » propriétés du cercle. Voilà « donc un cercle -, voilà donc w un quarré ! Mais aurait il continué avec Locke ? peut-être 33 que, quand j'appliquerai mes

c'est celle-là qu'il appelloit
quarré ; & celle-ci qu'il appel-
loit cercle : » car je m'apper-
» çois , ajouteroit il , qu'il n'y
» a que la premiere où je puis-
» se arranger les fils & placer
» les épingles à grosse tête, qui
» marquoient les points angu-
» laires du quarré ; & qu'il n'y
» a que la seconde à laquelle
» je puisse inscrire ou circon-
» scrire les fils qui m'étoient né-
» cessaires pour démontrer les
» propriétés du cercle. Voilà
» donc un cercle ; voilà donc
» un quarré ! Mais auroit-il con-
» tinué avec Locke ? peut-être
» que , quand j'appliquerai mes

« *94 » mains fur ces figures , elles fe transformeront l'une en »
l'autre} de maniéré que lames» me figure pourroit me fervir >3 à démontrer
aux;aveuglesles il propriétés du cercle , 6c à >3 ceux qui voyent , les.
proprié"ws tés du quarré. Peut-être que » je verrois un quarré 6c qu'en >3
même tems je fentirois un >3 cercle. Non , auroit-il repris, >3 je me trompe.
Ceux à qui • » je démoncrois les proprié>3 tés du cercle 6c du quarré, »
n'avoient pas les mains iur >3 mon Abaque ,: 6c ne' tou33 choient pas les
fils que j'avois » tendus 6c qui limitoient mes Digitized

» mains sur ces figures , elles
» se transformeront l'une en
» l'autre; de maniere que la mê-
» me figure pourroit me servir
» à démontrer aux aveugles les
» propriétés du cercle , & à
» ceux qui voyent , les proprié-
» tés du quarré. Peut-être que
» je verrois un quarré & qu'en
» même tems je sentirois un
» cercle. Non , auroit-il repris,
» je me trompe. Ceux à qui
» je démontrois les proprié-
» tés du cercle & du quarré ,
» n'avoient pas les mains sur
» mon Abaque , & ne tou-
» choient pas les fils que j'avois
» tendus & qui limitoient mes

- « figures 5 cependant ils me n comprenoient. Ils ne voy oient « donc pas un quarré, quand je » fentois un cercle * fans quoi « nous ne nous fuyions jamais » entendus : je leur eufiè tracé « une figure & démontré les >3 propriétés d'un autre } je leur euiTe donné une ligne droite » pour un arc de cercle , & un » arc de cercle pour une ligne » droite. Mais puifqu'ils m'efttendoient tous * tous les hom.» mes voyent donc les uns >3 comme les autres : je vois donc » quarré ce qu'ils voyoient >5 quarré , ôt circulaire ce qu'ils m voyoient circulaire. Ainfi voi:

„ figures ; cependant ils me
„ comprenoient. Ils ne voyoient
„ donc pas un quarré, quand je
„ sentoie un cercle ; sans quoi
„ nous ne nous fussions jamais
„ entendus : je leur eusse tracé
„ une figure & démontré les
„ propriétés d'un autre ; je leur
„ eusse donné une ligne droite
„ pour un arc de cercle , & un
„ arc de cercle pour une ligne
„ droite. Mais puisqu'ils m'en-
„ tendoient tous ; tous les hom-
„ mes voyent donc les uns
„ comme les autres : je vois donc
„ quarré ce qu'ils voyoient
„ quarré , & circulaire ce qu'ils
„ voyoient circulaire. Ainsi voi-

19^ » là ce que j'ai toujours nommé carré , & voilà ce que «
j'ai toujours nommé cercle, . J'ai substitué le cercle à la sphère & le carré
au cube , parce qu'il y a toute apparence que nous ne jugeons des distances
que par l'expérience, à conséquence que celui qui le fera de ses yeux
pour la première fois , ne voit que des surfaces & qu'il ne fait ce que s'est
une faille } là faille d'un corps à la vue confondraient ce que quelques uns
des points paroissent plus voisins de nous que les autres. Mais quand
l'Aveugle ne jugerait , *

» là ce que j'ai toujours nom-
 » mé quarré , & voilà ce que
 « j'ai toujours nommé cercle.

J'ai substitué le cercle à la
 sphere & le quarré au cube ,
 parce qu'il y a toute apparence
 que nous ne jugeons des distan-
 ces que par l'expérience, & con-
 séquemment que celui qui se
 sert de ses yeux pour la premiere
 fois , ne voit que des surfaces
 & qu'il ne sçait ce que c'est
 que faillie ; la faillie d'un corps à
 la vûe consistant en ce que quel-
 ques uns de ses points paroissent
 plus voisins de nous que les
 autres.

Mais quand l'Aveugle né ju-
 geroit .

*97 geroit, d es la .première fois qu'il voit, de la faillie ôc de lafolidité des corps , &c qu'il fer oit en état de difcerner non-feule• ment le cercle du quarré , mais .auffi la fphere du cube 5 -je ne crois pas pour cela qu'il en fut de même de tout autre objet . plus compofé. Il y a bien de l'apparence que l'aveugle née de JV r. de Reaumur a difcerné les couleurs les unes des autres 5 mais il y-a trente*à parier contre un qu'elle a prononcé au hazard fur la fphere &: fur le cube 3 & je tiens pour certain , qu'à moins d'une révélation , il ne Jui a pas été polfible de reconv R

geroit, dès la premiere fois qu'il voit, de la faillie & de la solidité des corps, & qu'il feroit en état de discerner non-seulement le cercle du quarré, mais aussi la sphere du cube; je ne crois pas pour cela qu'il en fût de même de tout autre objet plus composé. Il y a bien de l'apparence que l'aveugle née de N^r. de Reaumur a discerné les couleurs les unes des autres; mais il y a trente à parier contre un qu'elle a prononcé au hazard sur la sphere & sur le cube; & jetiens pour certain, qu'à moins d'une révélation, il ne lui a pas été possible de recon-

noître ses gants, sa robe de chambre & son foulard Ces objets sont chargés d'un grand nombre de modifications 5 il y a peu de rapport entre leur forme totale & celle des membres , qu'ils sont destinés à orner ou à couvrir , que ç'eût été :un problème cent fois plus embarrassant pour Saunderson , de déterminer l'usage de son bonnet carré , que pour Mr. d'Alembert ou Clairaut , celui de retrouver l'usage de ses Tables. Saunderson n'eût pas manqué de supposer qu'il régnait un rapport géométrique entre

noître ses gants, sa robe de chambre & son soulier. Ces objets sont chargés d'un si grand nombre de modifications; il y a si peu de rapport entre leur forme totale & celle des membres, qu'ils sont destinés à orner ou à couvrir, que ç'eût été un problème cent fois plus embarrassant pour Saounderfon, de déterminer l'usage de son bonnet quarré, que pour M^r. d'Alembert ou Clairaut, celui de retrouver l'usage de ses Tables.

Saounderfon n'eût pas manqué de supposer qu'il régné un rapport géométrique entre

199 îes chofesêc leur ufage , Si conféquemment il eût apperçu en ' deux ou trois analogies , que fa calote étoit faite pour fa tête : il n'y a là aucune forme arbitraire qui tendît à l'égarer. Mais qu'eût-il penfé des angles Si de la houe de fon bonnet quarré ? à quoi bon cette touffe ? pourquoi plutôt quatre angles, que fix, fc fût-il demandé ? & ces deux modifications , qui font pour nous une afiài' re d'ornement , àuroient été pour lui la fource d'une foule de raifonnemens abfurdes , ou plutôt l'occafion d'une excellente fatyre de ce que nous R 2

les choses & leur usage , & conséquemment il eût apperçu en deux ou trois analogies , que sa calote étoit faite pour sa tête : il n'y a là aucune forme arbitraire qui tendît à l'égarer. Mais qu'eût-il pensé des angles & de la houpe de son bonnet quarré ? à quoi bon cette touffe ? pourquoi plutôt quatre angles , que six , se fût-il demandé ? & ces deux modifications , qui sont pour nous une affaire d'ornement , auroient été pour lui la source d'une foule de raisonnemens absurdes , ou plutôt l'occasion d'une excellente satire de ce que nous

XO O appelions le bon goût. * En pefantfnûrementles chofes , on avouera que la différence qu'il y a entre une perfonne qui a toujours vu , mais à qui l'ufage d'un objet eft inconnu , ôe celle qui connoît l'ufage d'un objet, mais qui n'a jamais vu, n'eft pas à l'avantage de celleci : cependant croyez vous, Madame, que, fi l'on vous montrait aujourd'hui pour la première fois une garniture , vous parvinfiiez jamais à deviner que c'eftun ajuftement, & que c'eft un ajuftement de tête / Mais , s'il eft d'autant plus difficile à un Aveugle né qui voit pour *

appelons le bon goût.

En pesant mûrement les choses, on avouera que la différence qu'il y a entre une personne qui a toujours vû, mais à qui l'usage d'un objet est inconnu, & celle qui connoît l'usage d'un objet, mais qui n'a jamais vû, n'est pas à l'avantage de celle-ci : cependant croyez vous, Madame, que, si l'on vous montrait aujourd'hui pour la première fois une garniture, vous parvinssiez jamais à deviner que c'est un ajustement, & que c'est un ajustement de tête ? Mais, s'il est d'autant plus difficile à un Aveugle né qui voit pour

101 la première fois, de bien juger des objets , félon qu'ils ont un plus grand nombre de formes , qui l'empêcheroit de prendre un observateur tout habillé 6c immobile dans un fauteuil placé devant lui, pour un meuble ou pour une machine \$ 6c un arbre dont l'air agiteroit les feuilles 6c les branches , pour un ctrefe mouvant, animé 6c penfant. Madame ' combien nos jfens nous fuggèrent de choies * 6c que nous aurions de peine fans nos yeux à fuppofer qu'un bloc de marbre ne penfe ni ne fent ? Il refte donc "pour démon

Digitized by Google

la premiere fois , de bien juger des objets , selon qu'ils ont un plus grand nombre de formes , qui l'empêcheroit de prendre un observateur tout habillé & immobile dans un fauteuil placé devant lui , pour un meuble ou pour une machine ; & un arbre dont l'air agiteroit les feuilles & les branches , pour un être se mouvant , animé & pensant. Madame , combien nos sens nous suggèrent de choses ; & que nous aurions de peine sans nos yeux à supposer qu'un bloc de marbre ne pense ni ne sent ?

Il reste donc pour démon-

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

ÎOI tré que Saounderfon auroic été ahuré qu'il ne fe trompoit pas dans le jugement qu'il venoit de porter du cercle 6c du quarré feulement , 6c qu'il y a des cas où le raifonnement 6c .l'expérience des autres peuvent éclairer la vue fur la relation du toucher , 6c l'infruire que ce qui eft tel pour l'œil 7 eft tel auiîi pour le tad. Il n'en ferok cependant pas moins effentiel, lorfqu'on fe propoferoit la démonftration de quelque proportion d'éternelle vérité , comme on les appelle y d'éprouver fa démonftration > en la privant du témoignage Digitized by^

tré que Saouderfon auroit été assuré qu'il ne se trompoit pas dans le jugement qu'il venoit de porter du cercle & du quarré seulement, & qu'il y a des cas où le raisonnement & l'expérience des autres peuvent éclairer la vûe sur la relation du toucher, & l'instruire que ce qui est tel pour l'œil, est tel aussi pour le tact.

Il n'en seroit cependant pas moins essentiel, lorsqu'on se proposeroit la démonstration de quelque proposition d'éternelle vérité, comme on les appelle, d'éprouver sa démonstration, en la privant du témoignage

103 des fens j car vous appercevez bien, M adame, que, si
quelqu'un prétendoit vous prouver,, que la projection de deux lignes
parallèles sur un tableau doit se faire par deux lignes convergentes , parce
que deux allées paroissent telles , il oublieroit que la proposition est: vraie
pour un Aveugle , comme pour lui. . Mais la supposition précédente de
l'Aveugle né en fait deux autres. L'une d'un homme qui auroit vu dès
sa naissance &: qui n'auroit point eu le sens du toucher & l'autre d'un
homme en qui les sens de la vue & du toucher feroient perpétuellement

des sens ; car vous appercevez bien, Madame, que, si quelqu'un prétendoit vous prouver, que la projection de deux lignes parallèles sur un tableau doit se faire par deux lignes convergentes , parce que deux allées paroissent telles , il oublieroit que la proposition est vraie pour un Aveugle , comme pour lui.

Mais la supposition précédente de l'Aveugle né en suggère deux autres. L'une d'un homme qui auroit vû dès sa naissance & qui n'auroit point eu le sens du toucher ; & l'autre d'un homme en qui les sens de la vûe & du toucher seroient perpé-

204 tueHement en contradiction'; On pourroit demander du premier , fi , lui reftituant le fens qui lui manque , &. lui ôtant le fens de la vue par un bandeau , il reconnoîtroit les corps au toucher. Il eft évident que la géométrie , en cas qu'il en fût inftruit 3 lui fournirait un moyen infaillible de s'affiliner fi les témoignages des deux fens font contradictoires ou non. Il n'auroit qu'à prendre le cube ou la sphere entre fes mains , en démontrer à quelqu'un les propriétés, Si prononcer , fi en le comprend, cu'on voit cube, ce qu'il /ent cube y Sc que c'elt par: confié** Digitized by Google

tuellement en contradiction.
 On pourroit demander du premier, si, lui restituant le sens qui lui manque, & lui ôtant le sens de la vue par un bandeau, il reconnoîtroit les corps au toucher. Il est évident que la géométrie, en cas qu'il en fût instruit, lui fourniroit un moyen infail-
 lible de s'assurer si les témoignages des deux sens sont contradictoires ou non. Il n'auroit qu'à prendre le cube ou la sphere entre ses mains, en démontrer à quelqu'un les propriétés, & prononcer, si en le comprend, qu'on voit cube, ce qu'il sent cube; & que c'est par consé-

4 10 5 qitent le cube qu'il tient. Quant à celui qui ignoferoit cette science , je penfe qu'il ne lui feroit pas plus facile de difcerner par le toucher le cube de la fphere, qu'à l'Aveugle de Mr. Moineux , de les diftinguer par la vue. « A l'égard de celui en qui les fenfations de la vue ôc du toucher feroient perpétuellement contradictoires , je ne fçais ce qu'il penferoitdes formes, de l'ordre, de la fymétrie , de la beauté , de la laideur &c... Selon toute apparence il feroit, par rapport à ces chofès , ce que nous fommes relativement à

quent le cube qu'il tient. Quant à celui qui ignoſeroit cette ſcience, je penſe qu'il ne lui ſeroit pas plus facile de diſcerner par le toucher le cube de la ſphere, qu'à l'Aveugle de M^r. Molineux, de les diſtinguer par la vue.

A l'égard de celui en qui les ſenſations de la vûe & du toucher ſeroient perpétuellement contradictoires, je ne ſçais ce qu'il penſeroit des formes, de l'ordre, de la ſymétrie, de la beauté, de la laideur &c... Selon toute apparence il ſeroit, par rapport à ces choſes, ce que nous ſommes relativement à

20 6 * l'étendue & à la durée réelles des êtres. Il prononceroit en général qu'un corps a une forme \$ mais il devroit avoir du penchant à croire que ce n'est ni celle qu'il voit ni celle qu'il sent. Un tel homme pourroit bien être mécontent de ses sens mais ses sens ne feroient ni contents ni mécontents des objets. S'il étoit tenté d'en accuser un de faiblesse, je crois que ce feroit au toucher qu'il s'en prendroit. Cent circonstances s'inclineroient à penser que la figure des objets change plutôt par l'action de ses mains sur eux, que par celle des objets

l'étendue & à la durée réelles des êtres. Il prononceroit en général qu'un corps a une forme ; mais il devroit avoir du penchant à croire que ce n'est ni celle qu'il voit ni celle qu'il sent. Un tel homme pourroit bien être mécontent de ses sens ; mais ses sens ne feroient ni contents ni mécontents des objets. S'il étoit tenté d'en accuser un de fausseté, je crois que ce feroit au toucher qu'il s'en prendroit. Cent circonstances l'inclineroient à penser que la figure des objets change plutôt par l'action de ses mains sur eux, que par celle des objets

107 fur fes yeux. Mais en conséquence de ces préjugés , la différence de dureté & de mollesse- qu'il observeroit dans les corps , feroit fort embarrassante pour lui. Mais de ce que nous fens ne font pas en contradiction sur les formes , s'enfuit-il qu'elles nous soient mieux connues. Qui nous a dit que nous n'ayons point à faire à des faux témoins ? Nous jugeons pourtant. Hélas ! Madame , quand on a mis les connoissances humaines dans la balance de Mon-» tagne , on n'est pas éloigné de prendre fa dévotion. Car quefça*

sur ses yeux. Mais en conséquence de ces préjugés , la différence de dureté & de mollesse qu'il observeroit dans les corps , seroit fort embarrassante pour lui.

Mais de ce que nos sens ne font pas en contradiction sur les formes , s'ensuit-il qu'elles nous soient mieux connues. Qui nous a dit que nous n'avons point à faire à des faux témoins ? Nous jugeons pourtant. Hélas ! Madame , quand on a mis les connoissances humaines dans la balance de Montagne , on n'est pas éloigné de prendre sa devise. Car que sça-

208“ Vous - nous ? ce que c'est quel J lamatiere ? nullement. Ce que c'est que l'esprit et la pensée ? encore moins. Ce que c'est que le mouvement, l'espace et la durée ? point du tout. Des vérités géométriques ? Interrogez des Mathématiciens de bonne foi, et ils vous avoueront que leurs proportions sont toutes identiques , et que tant de volumes , sur le cercle par exemple , se réduisent à nous répéter en cent mille façons différentes , que c'est une figure où toutes les lignes tirées du centre à la circonférence sont égales. Nous ne faisons (Jonc presque

vous - nous ? ce que c'est que
 la matiere ? nullement. Ce que
 c'est que l'esprit & la pensée ?
 encore moins. Ce que c'est que
 le mouvement, l'espace & la
 durée ? point du tout. Des vé-
 rités géométriques ? Interrogez
 des Mathématiciens de bonne
 foi, & ils vous avoueront que
 leurs propositions sont toutes
 identiques, & que tant de vo-
 lumes, sur le cercle par exem-
 ple, se réduisent à nous répéter
 en cent mille façons différen-
 tes, que c'est une figure où
 toutes les lignes tirées du centre
 à la circonférence sont égales.
 Nous ne sçavons donc presque

* iOt) tien : cependant combien d'écrits dont les Auteurs ont tous prétendu Ravoir quelque eho] fe. Je ne divine pas pourquoi le monde ne s'ennuye point de lire > &; de ne rien apprendre , à moins que ce ne foit par la même raifon qu'il y a deux heures que j'ai l'honneur de vous entretenir, fans m'ennuyer & fans vous rien dire. Je fuis avec un profond refpeét , MADAME, Votre très - humble & très* obéillanc Serviteur.

rien : cependant combien d'écrits dont les Auteurs ont tous prétendu sçavoir quelque chose. Je ne devine pas pourquoi le monde ne s'ennuye point de lire ; & de ne rien apprendre , à moins que ce ne soit par la même raison qu'il y a deux heures que j'ai l'honneur de vous entretenir, sans m'ennuyer & sans vous rien dire. Je suis avec un profond respect ,

M A D A M E ,

Votre très - humble & très-
obéissant Serviteur.

* * *

leur Morale, ' p. 37 & fuiz). Leur Mécaphifique , rbitl. Sont
 inhumains, p. 38 Font peu de cas de la pudeur, ibid. Sont enclins au
 matérialisme , p 43 Merveilles de la Nature (ans force pour eux , . ibid p. 1 t
 o Voyent les choses d'une manière fort ab+ (traité, p. 9 6 Se forment des
 idées de figures j comment ? p. +<* &fuiv « Rapportent tout à l'extrémité
 de leurs doigts , p. 47 & Juiv. Placent l'arne au bout des doigts , p. Parlent
 de la lumière & des couleurs, efi quellens, p. 89 Sont enclins à l'Idéalisme ,
 • p.y 6 Pourroient avoir des Statuaires , p. 103 Leur peinture, p. 106
 Difficiles a préparer aux expériences,/). Difficiles à intcroger, p Expériences
 lur eux peu sûres , p. B D Alancesdes Aveugles, p. 30 Beauté ; qu'elt-ce,
 félon eur, t p. 3 a Berkeley Evêque de Çloyne , p, ,;7 Bras-longs j leurs
 avantages , p . Bruit, ' t - ' . ' p.if

Leur Morale,	p. 37 & suiv.
Leur Métaphisique,	<i>ibid.</i>
Sont inhumains,	p. 38
Font peu de cas de la pudeur,	<i>ibid.</i>
Sont enclins au matérialisme,	p. 43
Merveilles de la Nature sans force pour eux,	<i>ibid</i> p. 110
Voyent les choses d'une manière fort abstraite,	p. 96
Se forment des idées de figures; comment?	p. 46 & suiv.
Rapportent tout à l'extrémité de leurs doigts,	p. 47 & suiv.
Placent l'ame au bout des doigts,	p. 55
Parlent de la lumière & des couleurs, en quel sens,	p. 89
Sont enclins à l'Idéalisme,	p. 96
Pourroient avoir des Statuaires,	p. 103
Leur peinture,	p. 106
Difficiles à préparer aux expériences,	p.
Difficiles à interroger,	p
Expériences sur eux peu sûres,	p.

B

Balances des Aveugles,	p. 30
Beauté: qu'est-ce, selon eux,	p. 32
Berkeley Evêque de Cloyne,	p. 97
Bras-longs; leurs avantages,	p. 26
Bruit,	p. 27

* * c Aïeul algébrique, (l'avantage du,) p. 95 Caraderes en relief,
 p. 80 Catarade , P • 1 Cercle , p. zo8 Charon , p. 18; Cbefelden , p. 160
 Clark , m p. us Commifération, p.48 Compas des Aveugles , f- 39 Condillac
 , (m. l'Abbé de) , p. i6X Conditions fuperflues dans la queftion de M.
 Molineux , p. OO Condition de l'œil pour la yifion,p. i6z 173 Gontradidion
 des fens, p. 19 1 6} r* •• D. • ' Dsfauts diminués / P ls Dépuration de la
 matière p. 11S& f. Deîcartes, •. . p. 19 p 1 90 Diogène, p 40 Diredion , (
 idée de) ^ • /• 47 Diftances des corps , (idée de la) PDurée, P • “î Dydime ,
 t ' p. 108 , E. »■ j « JtliCriture définie par l'Aveugle , p. 10 Ephéméride»
 mouche, P • *14 • Efpac* , J Dlgitiled by Google

C Alcul algébrique, (l'avantage du,)	p. 93
Caractères en relief,	p. 80
Cataracte,	p. 1
Cercle,	p. 208
Charon,	p. 185
Chefelden,	p. 160
Clark,	p. 115
Com: misération,	p. 48
Compas des Aveugles,	p. 39
Condillac, (M. l'Abbé de),	p. 163
Conditions superflues dans la question de M. Molineux,	p. 00
Condition de l'œil pour la vision,	p. 162 173
Contradiction des sens,	p. 19 160

D.

D Esauts diminués,	p 25
Dépuration de la matiere	p. 118 & f.
Descartes,	p. 19 52 90
Diogène,	p. 40
Direction, (idée de)	p. 47
Distances des corps, (idée de la)	p.
Durée,	p. 123
Dydime,	p. 108

E.

E Criture définie par l'Aveugle,	p. 20
Ephéméride, mouche,	p. 124
Espace,	

4 Espace , (idée de l') , p. x;+ Espaces imaginaires r p. ut Eilai
 fur l'origine des connoiffances, cité p. 7 x 6} Etendue, (idée de l* }, p. &
 Eufèbe l'Afiatique , p. lq£ Exiftance continuée des êtres, p. Exiftance de
 Dieu , p. iio Expérience du miroir concave p. Expérience du Perroquet, p.
 Expérience fur la vue, p. téi Expérience fur le toucher, p. j-i & fuiv. £6 & ii\$
 Expreffions h^jireufes t*ce que c'eft, p. 8j; & fuiv. Ordinaires aux
 Etrangers, pourquoi? p. f-f Et aut Perfonnes qui ont de l'imagination , ibid.
 JT Emmes communes , figures, (idée des), force , (Traité de la) , hA 1 P-
 41 p. jA (jAlilée,. Glace, H, H, }. 9 o b .Erault, Lieutenant de Police y p.
 Jiünaer^ Oculjfte Pruflicio? ' p. a % ~ Digitized by GoogI(

6 M M. Arivaux(Mr de) Matière (la) Maximum , fingulier,
 Mécanisme (Animal) Méthaphysique des Aveugles, p. 37 Miroir , fa
 définition par un Aveugle Molineux(Mr) Monde , Monfrès, p. 11 7
 Montagne, Morale des Aveugles, p. 37 Mouvements simultanés , N. * N
 Naturalistes (Question de l'aveugle fur) . . p. 1 1 6 Neuton , p, 90 & suiv.
 NicaïfedeMechin , p. 108 p. 7 p. ru p. ^z p. 117 & suiv. e, p. 13 Mff p. 113
 & suiv. p. 18f & suiv. 17 S O. O Rdre, fbn éternité, p. 117 P. P Arler ,
 difficulté d'apprendre à parler «■ pour les Aveugles, p. 34 Peinture pour les
 Aveugles , ' p. 1 06 S z Digitized by Google

M.

M Arivaux (Mr de)	p. 87
Matiere (la)	p. 121
<i>Maximum</i> , singulier,	p. 92
Mécanisme (Animal)	p. 117
Méthaphisique des Aveugles ,	p. 37 & suiv.
Miroir , sa définition par un Aveugle ,	p. 13
Molineux (Mr)	p. 155
Monde ,	p. 123
Monstres ,	p. 117 & suiv.
Montagne ,	p. 185
Morale des Aveugles ,	p. 37 & suiv.
Mouvemens simultanés ,	p. 175

N.

N Aturalistes (Question de l'aveugle sur les)	p. 116
Neuton ,	p. 90 & suiv.
Nicaise de Mechin ,	p. 108

O.

O Rdre , son éternité ,	p. 117
--------------------------------	--------

P.

P Arler , difficulté d'apprendre à parler pour les Aveugles ,	p. 34
Peinture pour les Aveugles ,	p. 106

• ai 7 Peinture , définie par un Aveugle, p. iox Pithagore , p: 62.
 Points palpables. p. 47 & fui v. Points colorés, ibid » ' Profondeur (Idée de
) p • Pudeur, ignorée des Aveugles r Puilaux (l'Aveugle né de) p. 6. •Sa
 naiiñance , ib\d\ Son éducation , ibid . Ses connoiflance^. ibid & fuiv. Sa
 maniéré de vivre r p. 8, Juge des lymérries, - • p. to De la beauté , p. ro &
 fuiv. Définit le miroir, p.n& fuiv. Les yeux, p.\ 18 & fuiv. Ses queftions fur
 les verres r p. 1 6 & fuiv. Sur le toucher, ibid. Ses idées de la Peinture y p.
 lO f De l'Ecriture y ibid. Delà Perfpeélive , p. il Enfile des aiguille p. xt A
 la mémoire des Ions furprerrante, p. xx Se confble de fon état, comment? p.
 x± Adrefle à la voix y P *7) Sa querelle avec fbn frere, p. xj. & fuiv. Sa
 réponfe au Magiltrat de Police , p. x? Eftime la proximité du feu la
 plénitude des i f vailfeaux, le voifinage des corps, leurs ; poids, leur poli,
 leurs capacités , ibid, > Fait diffrens ouvrages. p. 3X & fuiv. 1 Diffüle >
 />* r. [Monte & démonte des Machines p.. jz. J Digitized by Google

Peinture , définie par un Aveugle ,	p. 201
Pithagore ,	p. 62
Points palpables ,	p. 47 & suiv.
Points colorés ,	ibid.
Profondeur (Idée de)	p. 54
Pudeur , ignorée des Aveugles ,	p. 39
Puifaux (l'Aveugle né de)	p. 6.
Sa naissance ,	ibid.
Son éducation ,	ibid.
Ses connoissances ,	ibid & suiv.
Sa maniere de vivre ,	p. 8.
Juge des symétries ,	p. 10
De la beauté ,	p. 10 & suiv.
Définit le miroir ,	p. 12 & suiv.
Les yeux ,	p. 18 & suiv.
Ses questions sur les verres ,	p. 16 & suiv.
Sur le toucher ,	ibid.
Ses idées de la Peinture ,	p. 20
De l'Ecriture ,	ibid.
De la Perspective ,	p. 21
Enfile des aiguille	p. 21
A la mémoire des sons surprenante ,	p. 22
Se console de son état , comment ?	p. 24
Adresse à la voix ,	p. 27
Sa querelle avec son frere ,	p. 27. & suiv.
Sa réponse au Magistrat de Police ,	p. 29
Estime la proximité du feu , la plénitude des vaisseaux , le voisinage des corps , leurs poids , leur poli , leurs capacités ,	ibid.
Fait différens ouvrages ,	p. 31 & suiv.
Distille ,	p. 7.
Monte & démonte des Machines ,	p. 32

21 8 Sçait là Botanique, la Chimie, la Mufique, ib. Jugede
 laduréedu tems, p. 3 } Qualités dont il fait cas , ibid. Sa reponle à une
 queftion fiir la vue , p. 3 4 Ses idees de Morale & de Métaphifique • p. 3 7
 uiv. Abhore le vol , /'• 3 S Ne fçait ce que c'eft que la pudeur , • p 3 9
 Phyficomathématiques , p. 60 88 Phifionomie , ce que c'eft >. p. 3 y Q R
 Qi_ Ualicés furfaites r P/>. z* 6z 'p. If & [uiv.. . Apfon , Railbn , Rayon de
 lumière ; exemple de Phificoma thématiques, p. 94. Retine, Reaumur (
 Mrde) 1 ; Fait abbatrelaCatara&e, ibid. N'admet que quelques perfonnes à
 fes ob'fèryations , pourquoi ? , p. y SS Aounderfon , Aveugle ne , p. (-f.
 Invente une Arithmétique palpable, ibid. JDefciftion de ù. Machine p. r.z
 Digitrzed by Google

- Sçait la Botanique, la Chimie, la Musique, *ib.*
 Juge de la durée du tems, *p. 33*
 Qualités dont il fait cas, *ibid.*
 Sa réponse à une question sur la vûe, *p. 34*
 Ses idées de Morale & de Métaphisique,
p. 37 & suiv.
 Abhore le vol, *p. 38*
 Ne sçait ce que c'est que la pudeur, *p. 39*
 Physicomathématiques, *p. 60 88*
 Phisionomie, ce que c'est, *p. 35*

Q.

- Qualités surfaites, *p. 26*

R.

- Rapson, *p. 62*
 Raison, *p. 25 & suiv.*
 Rayon de lumiere; exemple de Physicomathématiques, *p. 94*
 Retine,
 Reaumur (Mr de) *p. 15*
 Fait abbatre la Cataracte, *ibid.*
 N'admet que quelques personnes à ses observations, pourquoi?, *p. 5*

S.

- Saunderson, Aveugle né, *p. 67.*
 Invente une Arithmétique palpable, *ibid.*
 Description de sa Machine, *p. 68*

axj p. 71 & dont on ignore ge , t: 79 Géomètre, Donne des Leçons
 publiques d'Optique , &c. ibid. Eft fécond en expreffions heureufes, p.83 A
 bien parlé de l'infini , ?• 1 00 Difcerne les Médailles fauffes des vraies , r
 t'IC1 Juge de l'exaélitude des divifionsd'un Inftrument, ibid. Reconncîr les
 lieux où il a été introduit une fois ; eft fenfible à la proximité des corps , P •
 104 A l'aélion du Soleil ,, * p- ioy Aflifte à des Obfervations Agronomiques
 , t ' ibid. Ça maladie, p.110 Sa convention avec un Miniftcé,p. 1 10 &f. .Ses
 adieux à fa famille. Sa mort , p.iz6 Sauvages, p. 161 Sens i leurs fecours
 mutuels, p. z 4 3 6 & /. ré* Sens interne, - p ■ SI -Senfations combinées ,
 p.47 & fuiv. Sentiment de Locke fur la queftion de Mr Molineux, % . i . p.
 zto Sentiment de MrMolineux, p.z&\ Sentiment de Mr l' Abbé
 deCondillac,/. 161 Sentiment de l'Auteur, p. 16; Simoneau , Àveqgle née , •
 ptri i Ses propriétés , ' Autre machine de }ui fur&. Pufa

- Ses propriétés, p. 72 & *suiv.*
 Autre machine de lui dont on ignore l'usage, p. 79
 Géomètre, *ibid.*
 Donne des Leçons publiques d'Optique, &c. *ibid.*
 Est fécond en expressions heureuses, p. 83
 A bien parlé de l'infini, p. 100
 Discerne les Médailles fausses des vraies, p. 102
 Juge de l'exactitude des divisions d'un Instrument, *ibid.*
 Reconnoît les lieux où il a été introduit une fois ; est sensible à la proximité des corps, p. 104
 A l'action du Soleil, p. 105
 Assiste à des Observations Astronomiques, *ibid.*
 Sa maladie, p. 110
 Sa conversation avec un Ministre, p. 110 & *s.*
 Ses adieux à sa famille. Sa mort, p. 126
 Sauvages, p. 162
 Sens, leurs secours mutuels, p. 24 36 & *s.*
 168
 Sens interne, p. 53
 Sensations combinées, p. 47 & *suiv.*
 Sentiment de Locke sur la question de Mr Molineux, p. 260
 Sentiment de Mr Molineux, p. 261
 Sentiment de Mr l'abbé de Condillac, p. 262
 Sentiment de l'Auteur, p. 263
 Simoneau, Aveugle née, p. 116

I II • Symboles (utilité des) f. df Socrate , p. Lia Solidité (idée de
) P ■ SA Sons (nuances des) j. il & fuiv. Statique des Aveugles, P • 1°
 Supposition Singulière, P>A± Symétrie , p. IO HP T 1 Acite, P • ?Z Tirefie ,
 P • 109 Tortue, • • - • p. 114. Toucher, Tes avantages, p. IOtelÉé Moule des
 idées d'un Aveugle , Vil y v. Anité humaine, Verres , Vérités géométriques,
 Vifages , Voix (nuances des) Vol abhoré des Aveugles, Voltaire (Mr de)
 Vue , phénomènes de la vue rapportés à ceux du toucher , p. ig h "5 f. &
 futv. p. h *2 P' M rz P • 12 P-**i Y Y. Eux définis par l'Aveugle , p. i S
 Condition des yeux pour que la vifion fe fofle, p, i6}& futv. p. ipj. \ <52,7-
 302 ■ ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

if* jf'W, WîffHT' AVIS, .Aux 'Relieurs & aux Brocheufes. IL faut avoir l'at'tention de placer les Figures vis-à-vis de la page dont elle porte le chiffre.

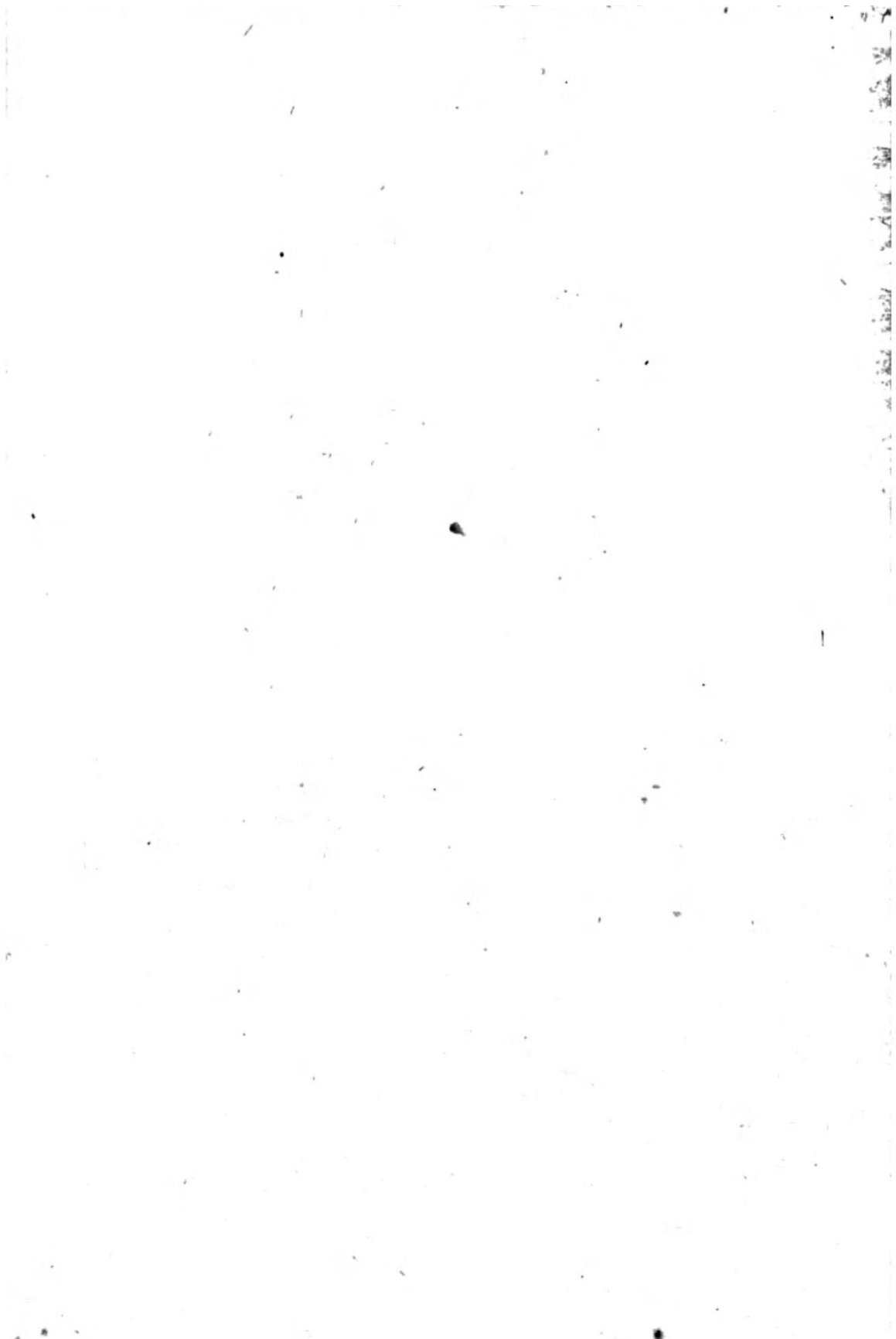
A V I S.

Aux Relieurs & aux Brocheuses.

IL faut avoir l'attention de
placer les Figures vis-à-vis
de la page dont elle porte le
chiffre.

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

■ 'Vr* i ' i* d i .j ' i i ! % Digitized by Google







Uigitized by Google





